Le journal du matin vous apporte les premières nouvelles du jour, d'actualité et d'intérêt immédiat pour l'homme d'affaires, de profession, le commis et l'ouvrier.

Le Canada

Livraison à domicile dans tous les endroits de la ville et de la banlieue. Pour service irrégulier, téléphonez à MAIN 7697.

VOL. XVII — No 211. BEAU ET FROID MONTREAL, JEUDI 11 DECEMBRE 1919. MIN. 28 ; MAX. 30. PRIX : TROIS SOUS.

OUVERTURE OFFICIELLE DE LA SESSION PROVINCIALE

Elle a eu lieu, hier après-midi, au milieu d'une imposante solennité. — Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province, y prononce le discours du Trône. — Le quart du parlement se compose de figures nouvelles.

M. J.-N. FRANCOEUR EST APPELE A LA PRESIDENCE DE LA CHAMBRE

(Tribune de la Presse)

Québec, 10. — La première session du quinzième parlement provincial s'est ouverte, cet après-midi. La cérémonie officielle qui a revêtu un cachet d'imposante solennité fut présidée par sir Charles Fitzpatrick qui a prononcé le discours du trône. Une brillante garde d'honneur composée des officiers commandants du district, la plupart revenus du front, entouraient le lieutenant gouverneur. Son Eminence le cardinal Bégin et les représentants du clergé de toutes dénominations de la vieille capitale, étaient présents aux première banquettes. L'élite de la société de Québec avait répondu aux invitations officielles. Les galeeries regorgeaient de spectateurs. La première session d'un parlement offre toujours plus d'intrêt à cause des figures nouvelles qui s'y rencontrent. Au lendemain d'une élection générale la députation est souvent en grande partie renouvelée. Cette année, plus du quart des représentants du peuple à la Chambre y font leur apparition pour la première fois.

Aux banquettes ministérielles deux figures connues et estimées de la Chambre ne sont plus, les honorables Allard et Décarie. Par contre trois autres députés bien populaires chez leurs collègues ont été appelés à l'administration de ministères: les honorables MM. Perreault, David et Galipeault.

Avant de procédé à la lecture du discours du trône, la Chambre fut appelée à élire son président pour succéder à l'honorable M. Galipeault.

A l'unanimité et avec enthousiasme la Chambre a voté la motion de sir Lomer Gouin, secondée par l'honorable M. Taschereau, pour appeler M. Francoeur au fauteuil présidentiel. La députation après avoir accueilli son nouvel orateur est retournée au conseil pour assister à la cérémonie.

Il y eut ensuite réception chez le nouvel élu, suivant la coutume, de même que chez l'honorable M. Turgeon, président du Conseil.

Au Conseil deux nouveaux membres ont été présentés, les hons. MM. Letourneau et Robillard. Le premier par les hons. MM. Pérodeau et Bryson; le second par les hons. MM. Pérodeau et Kaine.

Le discours du trône annonce le projet de loi dont la presse a parlé à plusieurs reprises déjà, relativement aux cinq millions qui seront votés pour la colonisation, la construction d'un chemin de fer au Témiscamingue; la construction aussi du pont projeté sur la rivière Batiscan pour compléter le réseau de la route Montréal-Québec. Il est aussi question de la loi des compagnies à fonds social que la législature a différé à cette session l'an dernier.

Voici le texte du discours du trône prononcé par sir Charles Fitzpatrick :

DISCOURS DU TRONE

Honorables Messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative :

Je suis heureux de vous voir réunis pour commencer vos travaux parlementaires et je vous souhaite la plus cordiale bienvenue.

Après quatre années d'une guerre épouvantable, une paix bienfaisante règne de nouveau sur le monde, et je vous invite à remercier la Providence d'avoir bien voulu mettre fin aux hostilité par la victoire des allies.

Pendant le cours de la vacance, Son Altesse Royale le Prince de Galles a fait à notre pays l'honneur de le visiter. Nulle part au Canada il ne fut reçu avec plus d'enthousiasme que dans la province de Québec. Notre population éprouva un très vif plaisir à acclamer ce prince sympathique et à lui donner le témoignage de notre fidélité au souverain et de notre attachement à la Couronne.

La province de Québec se réjouit de constater que les jugements et les opinions se modifient à son égard.

Les esprits impartiaux et justes admettent que notre province est une force économique et morale pour le Dominion, par la constance de ses progrès dans tous les domaines, et par les belles qualités de sa population respectueuse de la paix, de la tradition, du bon ordre et de la propriété.

Grâce aux louables initiatives du gouvernement et aux intelligents efforts des cultivateurs, l'agriculture continue à prospérer. Plus les procédés de culture se modernisent, et plus la production se fait abondante. Ainsi les statistiques démontrent que la dernière saison fut particulièrement fructueuse et que nos campagnes sont plus florissantes que jamais.

Je vous signale avec plaisir l'amélioration sensible des produits laitiers, ainsi que la faveur dont ils jouissent sur les marchés étrangers. Je vous signale également les progrès de la coopération agricole et les bons résultats qu'elle a produits.

Il n'y a pas de meilleur moyen de servir les intérêts de la province que d'encourager l'agriculture et de favoriser la colonisation. Les deux questions sont intimement liées, et mon gouvernement ne saurait les séparer l'une de l'autre. C'est en vue d'agrandir le champ de notre expansion agricole qu'il se propose de dépenser une somme de cinq millions pour faciliter le peuplement de terres neuves. On vous demandera d'adopter une loi à cet effet.

Un chemin de fer, dans la région du Témiscamingue, est devenu une nécessité et le gouvernement est en négociation pour en assurer la construction.

Les travaux de voirie ont été poussés avec activité au cours de cette dernière belle saison et c'est l'intention de mon gouvernement de mettre énergiquement à exécution le programme qu'il s'est tracé à ce sujet. Dès le printemps prochain, on commencera la construction d'un pont sur la rivière Batiscan en vue de compléter le réseau de la route Québec-Montreal.

Vous serez appelés à étudier un projet de loi destiné à faciliter l'application des lois favorisant le développement des routes régionales.

Il est devenu nécessaire de refondre la loi concernant la commission des utilités publiques afin de donner des pouvoirs plus étendus à la Commission.

Les progrès de l'instruction publique sont constants et il est satisfaisant de constater l'intérêt de plus en plus considérable que toutes les classes de la société attachent à cette question.

L'école technique de Trois-Rivières est maintenant terminée et les élèves pourront en fréquenter les cours dès le mois de septembre prochain. La construction des écoles techniques de Hull, de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke sera commencée sous peu.

Aux récents congrès d'Ottawa et de Washington, la législation ouvrière de la province fut l'objet d'une attention sympathique.

Vous pouvez être assurés que mon gouvernement s'efforcera comme par le passé à la rendre aussi parfaite que possible.

Messieurs de l'Assemblée Législative :

Vous apprendrez sans doute avec plaisir que l'exercice financier terminé le 30 juin s'est soldé par un excédent de recettes. Le budget dse dépenses pour l'année à venir vous sera soumis, ainsi que les comptes publics pour l'année écoulée.

Honorables Messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative :

Plusieurs projets de loi vous seront soumis et l'on vous demandera, plus particulièrement, d'adopter une loi relative aux compagnies à fonds social.

J'ai la certitude que vous apporterez à l'étude de ces questions tout le dévouement et toute l'attention nécessaires. En terminant, je fais des voeux pour votre bonheur et celui de la province et je demande instamment à la Divine Providence de vouloir bien bénir vos travaux.

Le débat sur l'adresse commence demain dans les deux Chambres. Deux Montréalais seront à l'honneur comme proposeurs. Ce sont l'hon. M. Médéric Martin, au Conseil et M. Irenée Vautrin, député de Saint-Jacques, à la Chambre.

DINER-GALA DU CARDINAL GASPARI

(Câble de la Presse Associée)

Rome, 10. Continuant les cutumes d'avant guerre le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Pape, donnera, le 21 décembre, un diner-gala en l'honneur des nouveaux cardinaux qui seront nommés au consistoire du 15 decembre. Le corps diplomatique du Vatican era au nombre des invités.

LA HOLLANDE REDOUTE SON VOISINAGE

(Câble de la Presse Associée)

La Haye, 10 — Si nous ne l'avons pas considéré jadis comme un danger pour notre pays, il devient maintenant un danger", a déclaré aujourd'hui le député Sannes à la Chambre des Députés, relativement à l'ex-empereur Guillaume d'Allemagne. Le député parlait d'un livre écrit par Carl Kautsky, un spécialiste allemand, qui suivant Sannes démontrait que l'ex-empereur était responsable de la guerre mondiale. On dit que les preuves du livre de Kautsky ont été obtenues au bureau des archives officielles de Berlin.

Le député Sannes a demandé au gouvernement d'examiner la question du séjour de Guillaume à Amerongen et de considérer sérieusement la question de son extradition.

Cet incident est le premier mouvement contre le kaiser arrivé au parlement hollandais.

LA FUGUE DES SINN-FEINERS

(Câble de la Presse Associée)

Belfast, 10. — Un groupe de 60 Sein-feiners ont attaqué, lundi, dans le comté de Cavan, un terrain appartenant aux juges de l'endroit parce que l'un de ces juges est un orangiste de l'Ulster. Armés de scies et de haches, les assaillants ont abattu 300 arbres et les ont charroyés. Des recherches de la police ont révélé que plusieurs morceaux de ces arbres fraichement coupés avaient été trouvés dans les maisons environnantes.

M. ARTON DE WIART EST BATTU

(Câble de la Presse Associée)

Bruxelles, 10 — M. Brunet, socialiste, a été élu aujourd'hui président de la Chambre par un vote de 84 à 72. Son adversaire était M. H. Carton De Wiart, ancien ministre de la justice. Trois ballottages eurent lieu.

C'est la première fois qu'un socialiste est élu à ce poste.

LA GREVE DES MINEURS AMERICAINS S'EST TERMINEE HIER SOIR

Le comité général des United Mine Workers a accepté le plan Wilson et tous les mineurs retourneront au travail ce matin même. — Augmentation de 14 pour cent pour les salaires. — Un seul vote dissident a été donné par les mineurs.

(Dépêche de la Presse Associée)

Indianapolis, 10 — La grève des mineurs s'est terminée aujourd'hui alors que le comité général des United Mine Workers de l'Amérique a consenti d'accepter le plan Wilson.

Ce plan prévoit à ce que les mineurs doivent retourner au travail immédiatement avec une augmentation de quatorze pour cent sur leur salaire: à ce qu'une commission de 3 personnes soit nommée pour faire enquête et déterminer avant six jours ,si possible, un base devant servir à une nouvelle échelle d'entente.

La conférence était composée ds autorités internationales et du disrict et des membres du conseil exécutif.

LA SEANCE

Indianapolis, 10.—La grève des mineurs de charbon es terminée. Avec un seul vote dissident le comité général des United Mine Workers d'Amérique réuni en session cet après-midi a voté l'acceptation de la proposition du président Wilson demandant un retour immédiat au travail pour y attendre un règlement final de la controverse relative aux salaires, et ce, par une commission nommée par le comité général.

Des télégrammes ont été envoyés ce soir aux 4,000 divisions locales de l'union par les autorits internationales des Mineurs Unis donnant instruction aux ouvriers de retourner au travail immédiatement. Des instructions complètes relatives à l'entente seront envoyées demain matin.

Les opérateurs ont prédit ce soir que le travail sera repris complètement dès vendredi et que le transport du charbon des mines commencera lundi.

Les mineurs, les opérateurs et les autorités fédérales se sont montrés très satisfaits de l'entente et ont semblé avoir grande confiance au règlement final.

Cette entente met fin à une grève qui durait depuis plus de cinq semaines et qui avait atteint une portée qui n'avait jamais causé tant de torts dans l'histoire de l'industrie. Comme résultat de cette grève, les industries commençaient déjà à cesser leur production et le malaise se faisait sentir parmi les 100,000,000 d'habitants américains.

La décision des mineurs a été prise après de nombreuses heures de discussion durant laquelle l'élément radical du comité avait prononcé plusieurs discours contre les opérateurs et tous ceux qui étaient intéressés à ce que la grève prit fin, menaçant de détruire ainsi pour la troisième fois l'effort tenté pour en venir à une entente. L'élément conservateur dirigé par le président suppléant John L. Lewis et le secrétaire-trésorier Wm. Green gagnèrent le contrôle de la situation, ce matin et réussirent à mettre pratiquement de côté toute l'opposition qui combattait la question.

Une concession a été faite aux radicaux. La convention a consenti à convoquer pour une date future une convention générale des mineurs, durant laquelle l'action et les raisons du comité général seront clairement expliquées. Les adversaires du plan Wilson alléguèrent surtout dans leur discussion qu'une convention générale a seule le pouvoir de révoquer une grève des mineurs.

Les membres du comité général ont catégoriquement refusé ce soir, de rendre public le nom du délégué dont le vote fut dssident.

A la suite de l'ajournement de la conférence, deux rapports ont été faits par le procureur général A. Mitchell Palmer, qui soumit le premier la proposition du président au président suppléant Lewis et au secrétaire trésorier Green, lors d'une conférence à Washington, samedi dernier, et est venu à Indianaolis pour attendre l'issue de la discussion du plan par le comité général des ouvriers.

Le premier rapport de M Palmer exprimait tout son plaisir de la décision prise par les mineurs et remerciait MM. Lewis et Green de leur geste patriotique et sage.

Nous donnons ensuite le rapport qui parut ce soir:

"A leur assemblée, cet après-midi, les mineurs ont accepté la proposition du président telle qu'elle est exactement écrite et comme je le crois, les opérateurs ont annoncé qu'ils acceptaient. Cette acceptation prévoit à la reprise immédiate et générale des travaux dans tous les districts se basant sur la décision du 31 octobre 1919, sauf quant aux salaires, qui seront 14 pour cent de plus que ceux d'autrefois. Ceci veut dire, aussi, que les ouvriers doivent être repris dans toutes les mines

(A suivre à la Page 7)

CLEMENCEAU S'EST EMBARQUE HIER POUR L'ANGLETERRE

Le premier ministre français va discuter à Londres le sort de la Turquie ainsi que d'autres questions diplomatiques. — La conférence turque aura-t'elle lieu à Londres ?

(Câble de la Presse Associée)

Paris, 10 — Le premier ministre Clemenceau a quitté Paris ce soir à 10 heures pour Londres où il confèrera avec le premier ministre Lloyd-George sur les questions vitales relatives à la paix. Il était accompagné des généraux Mordacq et Berthelot et de Sir Eyre Croc, délégué anglais à la conférence de la paix.

LA QUESTION TURQUE

Londres, 10 — La situation turque discutée tout d'abord lors de la conférence qui aura lieu entre le premier ministre Lloyd-George et le premier ministre français Clemenceau, et l'on discutera en même temps la question de savoir si la conférence de la paix avec les Tures aura lieu à Londres. On déclare dans les milieux diplomatiques que les Anglais s'attendent à ce que la conférence ait lieu ici et qu'ils sont prêts à insister pour obtenir leur demande.

On s'attend aussi à ce que les deux premiers ministres nomment plusieurs commissions.

ALLIANCE FRANCO-BRITANNIQUE

Paris, 10 — La visite prochaine du premier ministre Clemenceau à Londres, laquelle visite aura lieu en même temps que celle du ministre Sciaioia des Affaires étrangères de l'Italie, a soulevé ici des possibilités tendant à présumer que les questions d'importance entre la Grande-Bretagne, la France et l'Italie seront discutées dans la capitale anglaise. Comme on le croit aussi ces ministres discuteront les intérêts communs des trois nations au cas où les Etats-Unis ne ratifieraient pas le traité de paix ou que la ligue des nations ne fonctionnerait pas immediatement. On parle même de la formation d'une alliance devant conduire à la mise en vigueur du traité de paix avec l'Allemagne et le programme de la Ligue des Nations.

LE MEXIQUE AURAIT DEJA REÇU TROIS NOTES DES ETATS-UNIS

Des notes, sans réponse, auraient jusqu'ici été envoyées au Mexique pour protester contre l'intervention du gouvernement Carranza à la production huilière par les compagnies américaines. — Le gouvernement refuse le creusage des puits nouveaux.

(Dépêche de la Presse Associée)

Washington, 10. — Trois notes protestant contre l'intervention du gouvernement de Carranza dans les opérations huilières des propriétés américaines au Mexique et contre le manque de protection accordée à ces propriétés par les autorités, ont été envoyées au Mexique durant les mois récents suivant ce qui a été appris aujourd'hui. Le Mexique n'a répondu à aucune de ces notes.

La réduction de la production huilière dans le Tampico, Mexique, à la suite des décrets du gouvernement mexicain, est devenue si sérieuse que le président Payne, de la commission de transport, a présenté un memorandum à ce sujet par le président Wilson.

Cette nouvelle a été annoncée par le représentant Gould, républicain de New-York. M. Gould a aussi déclaré que Payne avait écrit au secrétaire Lansing lui démontrant l'importance de protéger les champs huiliers américains du Mexique contre "l'intervention illégale du gouvernement mexicain".

M. Gould a ajouté suivant ce que disait M. Payne, que les réserves d'huile sur les côtes de l'Atlantique étaient tellement rares que la cessation d'envoie d'huile du Mexique causerait un grand embarras au gouvernement dans l'opération de sa marine marchande.

M. Gould a déclaré que le gouvernement Carranza en refusant de permettre le creusage de nouveaux puits et par d'autres moyens "tentait de forcer es compagnies americaines d'abandonner leurs puits et leurs propriétés du Mexique".

Sa conférence avec le président Payne a été suivie d'une entrevue des représentants des compagnies américaines du Mexique, qui démontrèrent à M. Payne tout l'état sérieux de la situation.

NOUVELLES MONDIALES

ETATS-UNIS.

La grève générale des mineurs s'est terminée hier soir, alors que les ouvriers ont accepté le plan Wilson. Tous retournent au travail ce matin avec une augmentation de 14 pour cent sur leurs salaires.

ANGLETERRE.

Clémenceau est parti de Paris hier soir à 1 heure pour aller discuter à Londres la question turque et quelques autres problèmes relatifs à la Paix.

ITALIE.

Les socialistes critiquent vertement le discours du Trone qui a été prononcé par le roi Emmanuel lors de l'ouverture des Chambres. On néglige l'instruction des masses en Italie.

MEXIQUE.

Les Etats-Unis auraient déjà envoyé trois notes au Mexique pour empêcher son intervention dans la production des champs huiliers américains, mais faits n'auraient reçu aucune réponse.

POLOGN .

La Pologne et les pays du Nord veulent protéger leur nouvelle indépendance mise en peril par les bolchévistes.

COLLISION EN HAUTE MER

(Dépêche de la Presse Associée)

Boston, 10. — Des messages interceptés par la station de radio-télégraphie navale de cet endroit disent qu'une collision a eu lieu entre les navires anglais Carmanian et Maryland à près de 500 milles d'Halifax. Le Carmanian a subi très peu de dommages. Les messages ne mentionnaient pas les dommages qu'aurait pu subir le Maryland.

La position où la collision a eu lieu a été donnée comme suit : latitude, 45.40 nord, longitude, 52.17 ouest.

Le Carmanian se dirigeait de Liverpool à New-York et le Maryland, comme on le croit, allait de Baltimore à Londres. Un des messages du Carmanian, qui refusait une offre de secours de la part d'un autre navire, disait qu'aucun secours n'était nécessaire, vu que les dommages soufferts n'affectaient aucunement la sûreté du navire. Un autre message annonçait que le navire continuait sa route "en toute sûreté."

LES COMBATS DE TAUREAUX AU MEXIQUE

Mexico, 10. — Par un vote de 39 x 3, le Sénat a rétabli aujourd'hui la [illegible] des combats de taureaux. La Chambre des Députés avait passé quelques jours. Il ne reste plus maintenant qu'à obtenir l'approbation du président.

LA CANDIDATURE DE M. STEIN

(Dépêche de la Presse Associée)

Québec, 10. — A Québec, on est d'opinion que M. C. A. Stein, qui a été choisi candidat libéral dans Kamouraska sera tout probablement élu par acclamation. Ils disent que les fermiers en général supportent sa candidature.

APRES UN TRAVAIL MALPROPRE
Nettoyez vos mains avec
SNAP
Il enlève la graisse et les saletés. Rend la peau douce et molle
Mieux que le savon.



211-1-P X

Complets d'Hiver Fashion-Craft

NOUS OFFRONS DES VALEURS EXCEPTIONNELLES EN FAIT DE COMPLETS CHAUDS POUR L'HIVER.

ILS SONT FABRIQUES EN TISSUS SUPERIEURS, COMME L'EXIGENT D'ORDINAIRE NOS CLIENTS ET RESPIRENT CET AIR SPECIAL DE PERSONNALITE QUE SEULS LES TAILLEURS EXPERTS PEUVENT COMMUNIQUER A LEURS OEUVRES.

SI VOUS DESIREZ QUELQUE CHOSE D'UNE VALEUR PLUS QU'ORDINAIRE, NOUS VOUS SUGGERONS DE VENIR NOUS VOIR IMMEDIATEMENT.

MAGASINS
FASHION-CRAFT
MAX BEAUVAIS LIMITÉE
225 rue St Jacques Montreal
Partie Ouest 463 rue St Catherine O. — A A Poy 469 St Catherine E.

211-1-P



CHRONIQUE DES SPORTS

YOU NEED A ETE DEQUALIFIE HIER A JEFFERSON PARK

Après avoir gagné la principale épreuve le coursier de l'écurie Peterson a été placé en dernière position, et les commissaires de la piste ont accordé le premier argent à Ticklish.

HUBBUB PREMIER DU "BAHAMA HANDICAP" AU PARC ORIENTAL

A JEFFERSON PARK

Nouvelle Orléans, 10. — La première déqualification de la saison 1919-20 s'est produite dans la principale épreuve de cet après-midi à Jefferson Park, lorsque You Need, un coursier appartenant à George Peterson s'est classé premier et qu'il a été mis en dernière position par les commissaires de la piste, parce que son jockey Warrington, avait eu recours aux tactiques défendues.

Cette épreuve était ouverte aux coursiers de toutes les divisions mais elle ne réunissait que quatre partants et à la suite de la déqualification de You Need, Ticklish s'est assuré le premier argent; Tailor Maid, le deuxième et Pigeon le troisième. La déqualification du favori You Need a été fort coûteuse aux preneurs car il avait été largement supporté.

Les favoris ont encore attrapé une terrible rebuffade cet après-midi et Bonstelle vainqueur de la quatrième course, a été le seul à compter. Cette course était ouverte aux "sprinters" de la vieille division et Converse a fini en deuxième place, tandis que Sabretash s'est classé troisième.

Harrigan'e Heir, un descendant de Harrigan, a été le premier négligé à causer une surprise lorsqu'il a gradué du rang des novices en finissant premier de la première course, après avoir ouvert à sept pour un. Cette course était ouverte aux deux ans seulement et Bridge Player, le grand favori, s'est classé deuxième et Mountain Girl a obtenu la troisième place.

La deuxième course, ouverte aux chevaux de trois ans et plus a été gagnée par Jack K., un dix pour un. Cette épreuve réunissait un groupe de "sprinters" de deuxième ordre. General a fini en deuxième position avec Tmobola en troisième place.

Dans la troisième course, War Like qui faisait sa première apparition ici a lui aussi, causé quelque surprise, lorsqu'il l'a emporté sur un groupe de deux ans. Days of Peace s'est classé deuxième et encore une fois le favori n'a pu faire mieux que de sauver le troisième argent.

Dans la sixième course Yowell a disposé d'un groupe de "Platers" de deuxième ordre tandis que la septième a été gagnée par Astraea, un huit pour un.

Résultats complets des épreuves disputées ici cet après-midi:

Première course, 2 ans, $500, 5 1-2 furlongs: 1. Harrigan's Heir 112, Donahue, 7 à 1, 8 à 5, 3 à 5; 2. Bridge Place 112, Butwell, 11 à 20; 3. Mountain Girl 109, J. Howard, 30 à 1, 8 à 1, 3 à 1. Temps 1.11 2-5. Boon Jr, Saddlering, Grove A, Gedling et Pindar ont aussi couru.

Deuxième course, 3 ans et plus, à réclamer, 500, 6 furlongs: 1. Jack K. 110, Smith 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1; 2. General 116, Rodriguez, 5 à 1, 8 à 5, 7 à 10; 3. Toombola 102, Wida, 15 à 1, 5 à 1, 5 à 2. Temps 1.17 2-5. Christie Holters, Jake Argent, Little Gink, Duke of Devonshire, Silvey Shapiro, Kirsties Cub et Sun Gild ont aussi couru.

Troisième course, 3 ans, $500, 5 1-2 furlongs: 1. Warlike 113, C. Robinson, 8 à 1, 5 à 2, au pair; 2. Day of Peace 108, Molesworth 4 à 1, 6 à 5, 2 à 5; 3. Accelerate 110, Lunsford, 4 à 5, 1 à 3. Teemps 1.10 2-5. Courtland, Indiscretion et Sweet Liberty ont aussi couru.

Quatrième course, 3 ans et plus, à réclamer, $500, 6 furlongs: 1. Bonstelle 107, Boyle, 3 à 2, 3 à 5, 1 à 4; 2. Converse 112, C. Robnson, 9 à 5, 2 à 5, 1 à 4; 3. Sabretash 112, W. A. Kolt, 6 à 1, 2 à 1, 4 à 5. Temps 1.17 1-5. Tiger Rose, Durand, Roberts, Queen Blonde et Alhena ont aussi couru.

Cinquième course, handicap $700, tous les âges, 5 1-2 furlongs: 1. Ticklish 118, Groth, 7 à 5, 1 à 4; 2. Tailor Maid 98, Wida, 20 à 1, 4 à 1, 3 à 5; 3. Pigeon 108, Walls, 20 à 1, 4 à 1, 3 à 5. Temps 1.09 2-5. You Need a aussi couru.

Note. — You Need s'est classé premier mais il a été déqualifié.

Sixième course, 3 ans et plus, à réclamer, $500, 1 mille 70 verges: 1. You Will 111, W. McIntyre, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1; 2. Sleeth 111, Pits, 8 à 5, 7 à 10, 1 à 3; 3. Capital City 111, Coltiletti, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1. Temps 1.51 2-5. Rifle Shooter, Statim, Comacho, Bertodano, Alexander, Tanlac, Miss Sterling, High Horse et Bronco Billy ont aussi couru.

Septième course, 3 ans et plus, à réclamer, $600, 1 mille 70 verges: 1. Andraea 102, Mooney, 10 à 1, 4 à 1, 8 à 5; 2. Betsy 102, Heupel, 10 à 1, 4 à 1, 8 à 5; 3. Little Strng 106, Coltiletti, 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5. Temps 1.49 3-5. Yodeles, Prunes, Thos. F. McMahon, Toddler et Adelante ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits aux épreuves de jeudi:

Première course, 2 ans, à réclamer, 6 furlongs: xLady Ione 103, xOrden Girl 102, Nashotah 107, Modiste 107, Riddle 107, Manokin III (I.) 110, Waters Meet 112.

Deuxième course, 3 ans et plus, à réclamer, 5 1-2 furlongs: xMargery 94, xKesiah 94, xJean K. 94, xDoctor Zab 97, xOrenta King 97, xArch Plotter 97, Pin Money 102, Martom Club 104, Vansylvia 104, Little Princes 105, Aunt Elizabeth, xManicurist 99, Tom Goose 108, Onwa 101.

Troisième course, 2 ans, à réclamer, 5 1 2 furlongs: xSweet April 98, xEmma Weller 100, xMelia 100, Daddy Van 101, Harrigan 105, Betty Mountain 106, Double Van 106, [illegible] Cane 107, Little Sandy 108, [illegible] Pebble Stake 110.

Quatrième course, 3 ans et plus, [illegible] Lively 112, Trusty 115.

Cinquième course, tous les âges, 1 mille: Game Cock 112, Breeze 112, Sun God 112, Franklin 115, Lively 117, Precious 118.

Sixième course, 3 ans et plus, à réclamer, 1 1-16 mille: xRuby Sister 99, xMaud Bacon 99, xRobert Mantell 102, xBrown Favorite 102, xPleasureville 105, Lottery 107, Miss Filey 107, Starter 107, Kentucky Boy 107, Gold Crest Boy 107, Bronco Billy 107, Pulaski 107, J. C. Cantrill 107, Jack Reeves 110, King Neptune 112.

Septième course, 3 ans et plus, à réclamer, 1 1-8 mille: Saints' Bridge (I.) 103, W. H. Buckner 108, Merchant 108, J. C. Stone 108, Marasmus 113, Deck Mate 116.

xRéclamation des novices.

Beau. Piste lente.

A LA HAVANE

La Havane, Cuba, 10.—Hubbub, le vétéran de l'écurie du capitaine Press a, cet après-midi, compte sa première victoire de la réunion d'hiver lorsqu'il s'est classé premier du "Bahama Handicap", la principale épreuve offerte aujourd'hui par le "Cuba-American Jockey Club" à la piste de Marianao.

Cette course, d'une distance d'un mille et cinquante verges, ouverte aux coursiers de tous les âges ne réunissait qu'un groupe de quatre partants et Kiku a decroché la deuxième part de la bourse, tandis que Skeer Face a fini en troisième position. La défaite de Grundy, qui n'a pas même fini dans l'argent a été des plus coûteuses aux preneurs qui avaient fort parié sur ses chances.

Les coursiers de l'écurie Williams Bro ont remporté les honneurs en prenant deux épreuves les première et quatrième. Les deux vainqueurs ont été pilotés par le jockey Joe Kideris.

Résultats complets des épreuves disputées ici cet après-midi:

Première course, 3 ans, à réclamer, $600, 6 furlongs: 1. Allah 107, Kederis 4 à 5, 1 à 3; 2. Red 99, Carmody 12 à 1, 5 à 1, 5 à 2; 3. The Gleamer 99, Lux 6 à 1, 5 à 2, 6 à 5: Temps 1.13 3-5. Chansonnette II, Brier Fox, Acclamation, Gilder, Pomerene, Clip, Plaid Kilts et Native Soil ont aussi couru.

Deuxième course, 3 ans et plus, à réclamer, $600, 6 furlongs: 1. Pierrot 101, Brown, 2 à 1, 4 à 5, 2 à 5; 3. Big Smoke 108, Koppleman, 8 à 5, 7 à 10; 3. Miss Ivan 105, Murray, 7 à 2, 7 à 5, 7 à 10. Temps 1.13. Duke Ruff, Mary's Magneto, Lackrose, War Tax, White Crown et Tranby ont aussi couru.

Troisième course, 3 ans et plus, à réclamer, $600, 6 furlongs: 1. Sweet Alyssum 100, Lux, 5 à 2, au pair, 1 à 2; 2. Circulate 111, Crump, 8 à 5, 3 à 5, 1 à 3; 3. King Tuscan 111, Connors, 5 à 2, 4 à 5, 2 à 5. Temps 1.12 3-5. Enos, Sky Man, Betterton, et Felicidad ont aussi couru.

Quatrième course, 3 ans et plus, $700, à réclamer, 5 1-2 furlongs: 1. Money 111, Kederis, 4 à 5, 1 à 3; 2. Arthur Middleton 111, Garner, 3 à 2, au pair, 1à 2; 3. Alvord 111, Ball, 2 à 1, 7 à 10, 1 à 4. Temps 1.05 4-5. Currency, Blondel et Frsit Pullet ont aussi couru.

Cinquième course, The Bahama Handicap, $800, tous les âges, 1 mille 50 verges: 1. Hubbub 109, Crump, 8 à 5, 3 à 5; 2. Kiku 95, Merimee, 7 à 2, au pair; 3. Skeer Face 103, Collins, 5 à 1, 2 à 1. Teemps 1.41 1-5. Grundy a aussi couru.

Sixième course, 3 ans et plus, à réclamer, 1 mille: 1. Terrible Miss 95, Archambault, 7 à 1, 5 à 2, 6 à 5; 2. Solid Rock 108, Murray, 3 à 1, 6 à 5, 3 à 5; 3. Golden Chance 98, Kruger, 3 à 1, 6 à 5, 3 à 5. Temps 1.40 4-5. Homan, Zodiac, LittleCote, Lady Jane Grey, Bac, Beverly James, Deckhand, Baladin et Tokalon March ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits aux épreuves de jeudi:

Première course, 2 ans, $600, 5 furlongs: Mineral 112, Snow Hill 112, Hot Foot 112, Our Maid 112, Bonnie Bird 112, Queen Gaffney 112, Cuba 112, Leonora P. 112

Deuxième course, 3 ans et plus, à réclamer, $600, 5 1-2 furlongs: xPhedoden 102, Eddie Trentor 105, Shoddy 108, Galawa 110, Herder 110, Walter Mack 110, Helen Atkin 110, J. J. Murdock 111, Little Nephew 113, Franzcuelo 112, Blanchita 113, Seyila 113.

Troisième course, 2 ans, $700, 5 1-2 furlongs: Annabelle 102, Ruby 109, Orleans Girl 109, Mlle Dazie 112, Polar Cub 112, Blue Wrack 120.

Quatrième course, tous les âges, 6 furlongs: "The Jamaica Handicap", $800: Tufter 103, Marse John 104, Diversion 106, Buford 111, Smart Money 113, Bally 120, Hank O'Day 125.

Cinquième course, 3 ans et plus, à réclamer, $600, 1 1-16 mille: xJack Healey 93, xBryne 96, xDick Benson 99, xUnar 107, Salvatelle 107, Perseus 107, Flash of Steel 107, Monocracy 107.

Sixième course, 3 ans et plus, à réclamer, $700, 1 mille 50 verges: xCorydon 103, Grace 103, xZinnia 103, Lariat 103, Kilkenny 111, Point to Point 111, Ellison 114.

xRéclamation de cinq livres.

Beau. Piste rapide.

LE HOCKEY A LONGUEUIL

Le club de hockey "Longueuil", vient de se former avec les joueurs suivants : J. A. Préfontaine, Gérant, Georges Bourdon, Capitaine, B. Ste-Marie, E. LaFrenière, R. Vadenais, E. Brault, T. Mackay, A. Blain, T. Hébert et H. Deniger.

Le club "Longueuil" aura sa patinoire au "Parc Longueuil", et jouera deux parties par semaine, les mercredis soir et dimanches après-midi.

Le club "Longueuil" lance un défi à tous clubs de 18 à 20 ans sans exception.

Le gérant du "Longueuil", invite tous les gérants ou capitaines d'équipes du hockey de se mettre en communication avec lui.

Pour informations s'adresser par lettre à J.-A. Préfontaine, 47, rue St-Laurent, Longueuil, ou en téléphonant au No 99, entre 7 et 9 heures le soir.

UNE OFFRE DE $195,000 DE LA PART DE TOM O'ROURKE

Le gérant de Fred Fulton est prêt à garantir cette bourse pour une bataille entre Jack Dempsey et Georges Carpentier, pour le championnat du monde. — La rencontre aurait lieu aux Etats-Unis.

New-York, 10. — Tom O'Rourke, le gérant de Fred Fulton, qui a remporté toute une série de victoires, lors de son voyage en Angleterre, vient de faire une offre importante pour une bataille pour le championnat du monde entre Jack Dempsey et Georges Carpentier, le vainqueur de Joe Beckett. O'Rourke a déclaré que son offre devrait intéresser non seulement les deux boxeurs, mais aussi leurs gérants.

L'offre de Tom O'Rourke, qui a paru ce matin dans les grands journaux de New-York, se lit comme suit :

"Comme je considère qu'il est impossible d'obtenir un match entre Jack Dempsey et Fred Fulton, depuis que Georges Carpentier a remporté le championnat d'Europe en battant Joe Beckett dernièrement à Londres, j'ai décidé d'essayer de promouvoir une rencontre entre le champion américain et le boxeur français. M. C. B. Cochran, le promoteur de Londres a offert une bourse de £35,000, ce qui au taux actuel de l'échange représentait environ $136,000, pour une rencontre entre Carpentier et Dempsey, et je veux offrir beaucoup plus.

"Je suis prêt à déposer £50,000, ce qui en argent americain représente $195,000, pour une rencontre entre les deux champions. Soixante pour cent de la bourse iront au vainqueur et quarante au vaincu. La bataille devra avoir lieu d'ici au mois de juillet prochain. Le montant que j'offre est de beaucoup plus élevé que celui du promoteur anglais, qui insiste que la bataille soit limitée à vingt rondes. Comme je considère que Dempsey et Carpentier sont des boxeurs rapides, c'est mon opinion qu'il n'est pas nécessaire de limiter la rencontre à un tel nombre de rondes, mais qu'il est possible de déterminer du championnat en dix rondes.

"D'un autre côté si mon offre est acceptée les deux boxeurs devront faire un dépôt de $10,000 entre les mains d'une compagnie ou comité responsable, comme garantie de leur bonne foi.

"La seule condition que j'apporte à mon offre est celle-ci : Si Carpentier sortait vainqueur de cette bataille il devra se rencontrer avec un adversaire que je lui choisirai dans un intervalle de neuf mois après sa victoire, et si Dempsey l'emporte il devra lui aussi se battre avec un adversaire que je lui choisirai en dedans de six mois. En chaque cas, mon choix sera Fred Fulton, que les fervents de la boxe ont reconnu comme l'aspirant au championnat."

(Signé): TOM O'ROURKE,
Promoteur.

LE COL. HENDRIE PRESIDENT DE L'"ONTARIO JOCKEY CLUB"

Le populaire éleveur canadien succède au regretté Joseph Seagram. — Certains changements dans les conditions du "King's Plate," de Woodbine.

Toronto, 10. — L'assemblée annuelle des actionnaires de l'"Ontario Jockey Club" vient d'avoir lieu aux bureaux de la compagnie, sous la présidence du colonel William Hendrie.

Avant la lecture du rapport annuel par le secrétaire, M. Handrie a déploré la perte subie par le Jockey Club et le turf canadien à la suite de la mort du président Joseph E. Seagram.

Dans son rapport le secrétaire a déclaré que quoique les paris fussent défendus sur les pistes cette année on avait quand même couru le 'King's Plate', ce, dans le but d'encourager la continuation de l'élevage du pur sang chez les éleveurs.

On a aussi annoncé un changement dans les conditions du "King's Plate", qui a l'avenir se liront comme suit: "Pour les chevaux nés et entraînés dans la province Ontario", au lieu "des chevaux qui sont la propriété d'un sujet britannique, nés et entraînés dans la province Ontario".

Voici la liste des nouveaux officiers de l'"Ontario Jockey Club" :—

Président, Colonel William Handrie.

Premier Vice-Président : Albert E. Dyment.

Deuxième vice-président, Colonel D. King Smith.

Directeurs, Major R. J. Christie, Sir John Handrie, George W. Beardmore, M. F H., Major Jos. Kilgour et Edward F. Seagream.

Les changements dans les conditions du "King's Plate", ont été suscités par certaines difficultés qui se sont toujours présentées les années dernières. Il y a quelques années Madame L. A Livingstone avait une ferme d'élevage à Cobourg et elle avait inscrits plusieurs coursiers à la principale épreuve classique de l'Ontario Jockey Club". Comme elle n'était pas sujet britannique la direction du club a décidé que ses pur sang n'étaient pas éligibles, vu qu'elle n'avait pas été naturalisée. Cette attitude de l'association fut beaucop critiqué par les fervents de l'élevage, parce qu'elle avait encourues de fortes dépenses pour l'établissement de sa ferme qui rendait de grands services aux cultivateurs de la Province.

A l'avenir un éleveur de la province de Québec pourra donc inscrire des coursiers au "King's Plate" de Woodbine, pourvu que le pur sang soit né et ne sorte pas de la province d'Ontario.

WILFRID CABANA EST PRET A RENCONTRER HENRICHON

Le champion des hommes forts est prêt à se mesurer avec Georges Henrichon, un mois après son match avec Hector Décarie. — Cabana veut déposer mille dollars.

Wilfrid Cabana, qui doit se rencontrer avec Hector Décarie en février prochain, vient de nous adresser la lettre suivante que nous publions sans aucun commentaire :

Monsieur le rédacteur sportif,
"Le Canada".

Cher monsieur,

Auriez-vous l'amabilité d'accorder un petit bout d'espace à ce communiqué dans vos colonnes sportives, non pas dans le but d'entamer une polémique, mais bien pour accepter le défi lancé par M. Malo, au nom de M. Georges Henrichon, l'homme fort de Maisonneuve, qui doit concourir dans le tournoi de la Fédération Canadienne des Poids et Haltères et qui a été présenté vendredi soir dernier, comme le futur champion du monde des hommes forts.

Lors de la soirée athlétique donnée vendredi soir dernier, à Maisonneuve, alors que M. Henrichon donnait une exhibition de tours de force, l'organisateur de la soirée, M. Jos. Malo, déclara publiquement, au nom de M. Henrichon, que cet hercule était prêt à rencontrer n'importe quel homme fort et pour n'importe quel montant. Comme je ne refuse jamais l'occasion de faire quelques piastres, je me suis déclaré prêt à accepter le défi de cet athlète et je suis encore prêt à défendre mon titre de champion du monde contre tout venant comme j'ai été prêt à accorder une rencontre à Hector Décarie. Si M. Malo et son protégé sont réellement sérieux et s'ils se sentent capables de me rencontrer, je serai au bureau du rédacteur sportif du journal "La Presse", jeudi après-midi, à deux heures, et je déposerai un chèque accepté de mille piastres ou plus, si M. Malo le désire. Le match devra avoir lieu un mois après ma rencontre avec Hector Décarie, qui a été fixée au 24 février prochain. Allons, messieurs, des actes et non pas des paroles.

Vous remerciant, M. le rédacteur,
Je me souscris,
Votre dévoué,
Wilfrid G. CABANA,
Champion des homme forts du monde.

LE "HOPEFUL" A OBTENU 236 NOMINATIONS POUR 1920

La plupart des épreuves classiques de 1920, à Saratoga, ont fermé aver beaucoup plus d'inscrits que celles de cette année. — Le "Travers" en a quelque peu perdu.

New-York, 10. — Le secrétaire A. L. McL. Aarlocker, de la "Saratoga Racing Association", vient de préparer une récapitulation des entrées qui ont été reçues pour les Stakes, qui doivent être disputées sur la piste de Saratoga en août 1920, qui ont fermé le jour d'Action de Grâces. La plupart de ces épreuves classiques ont obtenu beaucoup plus de nominations que celles de 1919, mais d'un autre côté, quelques-unes ont fermé avec un peu moins d'inscrits que l'an passé.

La plus grande augmentation est signalée pour la course du "Hopeful Stakes". Cette épreuve classique, dotée d'une bourse de trente mille dollars a fermé avec deux cent-trente-six nominations, chiffre qui brise tous les records précédents. En 1919, le "Hopeful" avait fermé avec cent soixante-sept inscrits. Les autres épreuves qui sont ouvertes aux deux ans seulement ont obtenu beaucoup plus de nominations que les années passées.

"The Travers Stakes" est l'épreuve qui en a le plus perdu. On explique la diminution des nominations à cette classique par le fait que cette année elle n'est ouverte qu'aux poulains, tandis que l'an dernier les chevaux hongres y étaient aussi éligibles. Pour 1919, cette course avait fermé avec deux cents huit nominations, tandis que cette année elle a fermé qu'avec cent soixante-seize.

L'"Alabama Stakes" est aussi tombé de cent cinquante-quatre à cent trente-deux nominations.

Le "United States Hotel Stakes" a reçu deux cent douze inscrits, contre cent soixante-quatre l'an dernier, tandis que le "Grand Union Hotel Stakes" est augmenté de cent cinquante-six à deux cent onze. Pour le "Spinneway", ouvert aux pouliches de deux ans seulement, cent cinquante inscriptions ont été obtenues contre cent treize l'an dernier. Le "Grab Bog Handicap" est une épreuve qui a aussi beaucoup gagné. Cette année il a obtenu soixante-deux souscriptions contre quarante l'an dernier.

JEU DE CROQUET

Dimanche dernier, M. Beaudreau du Richelieu a fait match nul avec M. Côté du Ste-Marie dans la plus belle partie jamais vue à Montréal. Beaudreau a battu le record sur le terrain du Ste-Marie en faisant quatre fois le tour sur cinq. Les deux hommes se rencontreront de nouveau dimanche prochain au club Richelieu. Le match commencera à 2 heures. Le club Richelieu invite les fervents du croquet spécialement M. J. Bélard du Ste-Marie.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limitée, dont M. J. B. Lapointe est le Gérant-général, au bureau, Numéro 73 rue Saint-Jacques.

LES JOUTES DE LA CLASSE "C"

Voici les résultats disponibles des joutes de la classe "C" de la Montreal Bowling Association, disputées hier soir :

W.Y.M.C.A. BLANC

Droin	136	153	110	398
Bromi	121	171	139	431
Ninle	114	152	110	376
Gordon	143	169	149	461
Dalton	133	116	153	402
	647	760	661	2068

W.Y.M.C.A. ROUGE

Baird	151	151	149	451
Gilmour	167	130	150	447
Davidson	122	122	160	404
Miller	112	169	183	464
Bronin	179	209	232	620
	731	781	874	2386

W.Y.M.C.A. Rouge gagne trois parties.

HENLEY

Griffin	137	146	178	461
Carmody	105	107	107	319
Arthur	147	167	135	449
Perego	138	135	124	397
Wells	145	124	128	397
	672	679	672	2023

CARLISLE

Davis	156	179	126	461
Murphy	151	147	164	462
W. Powers	97	105	133	335
Emberg	141	128	148	417
D. Uowers	148	159	135	442
	693	718	706	2117

Carlisle gagne trois parties.

LES JOYEUX

Allan	126	114	155	395
Brillard	120	127	106	353
Bouffard	167	164	146	477
Petitnoir	157	111	123	397
Girouard	126	150	125	401
	696	672	655	2023

ST. ALOYSIUS

Leish	157	161	143	461
Stone	155	191	127	473
Martinique	154	180	168	502
Sparry	191	154	167	512
Hitchcock	115	212	163	490
	772	898	768	2438

St. Aloysius gagne trois parties.

SUN LIFE

Bayne	130	179	161	470
Barclay	150	128	164	442
Wright	117	139	143	399
Smart	148	217	168	430
Anthony	123	146	161	430
	668	809	797	2274

POINTS

J. Shipton	118	141	156	415
T. Shipton	108	167	180	455
Berry	99	166	162	427
Kenney	118	134	141	393
Armstrong	164	146	146	456
	667	754	785	2146

Sun Life gagne trois parties.

C. Y. M. C. A.

Orr	149	159	165	473
Muncail	164	207	164	535
Brown	213	180	164	557
McCarrall	137	138	162	437
McKinnon	135	167	164	466
	798	851	819	2468

M. A. A. A.

Sharpe	142	...	...	142
Emery	173	167	149	489
Farmer	202	152	187	541
Starke	167	190	179	536
Pierson	164	160	169	493
Moore	...	181	170	351
	848	850	854	2552

M. A. A. A. gagne deux parties.

ELECTRA

St-Maurice	152	141	162	455
J. B. Audy	160	157	129	446
Pitiotte	125	179	171	475
Racette	130	157	143	430
Corbeil	161	112	169	442
	728	746	774	2248

HOCHELAGA

Neveu	158	166	129	453
Gaston	126	154	134	414
Doyle	139	179	200	526
Carrière	118	173	141	432
Therrien	174	138	110	422
	715	810	722	2247

Hochelaga gagne deux parties.

D. C. COLOMB BLANC

Gorry	113	148	150	411
Durantaiq	137	153	114	404
Bloode	178	—	—	178
McInnis	145	150	137	432
Solmari	191	157	154	502
Perras	—	146	137	283
	764	754	692	2201

D. C. Colomb Blanc gagne deux parties.

D. C. COLOMB ROUGE

O'Brien	194	178	119	491
Duggan	151	129	145	405
Colley	175	163	89	387
McNamara	107	—	—	107
Lafontaine	—	158	153	311
Buke	190	150	138	478
	797	733	649	2149

MASSON & FILS

Audy	208	162	177	547
Gobelle	182	183	150	515
Ducharme	254	173	209	636
St-Laurent	170	192	200	562
Goudreau	154	153	141	448
Totaux	968	863	877	2708

65EME REGIMENT

Guilmette	164	123	140	427
Six	142	138	170	450
Ostiguy	138	129	140	405
Frenette	142	129	101	432
Aubertin	146	108	138	392
Totaux	730	627	649	2006

LAFONTAINE, C. C.

Bigonesse	172	206	146	524
Villemure	136	179	180	485
Gagnon	148	151	176	475
Archambault	137	145	139	421
St-Vincent	138	157	162	457
Totaux	731	828	803	2372

NATIONAL VIOLET

Bernard	148	167	123	458
Crevier	154	183	119	4 6
Rolland	151	181	175	507
Lacasse	176	187	177	529
E. Bernard	162	132	173	467
Totaux	780	850	787	2417

National Violet gagne 2 parties.

L'Onguent "O-Pen-Trate" de Grove Ouvre les pores et traverse la peau. Ses propriétés stimulantes, calmantes et curatives guérissent bientôt les rhumes d'estomac et de cerveau, les refroidissements, le croupe spasmodique et toute congestion, inflammation ou douleur causées par le rhume. 35c la boite. Si votre droguiste ne peut vous le procurer, envoyez 35c en timbres de poste à la Paris Medicine Company, 193 Avenue Spadina, Toronto et vous recevrez sous peu une boite complète par la poste.
194-j-n-P 2

Onguent "O-Pen-Trate" de Grove
Pénètre dans la Peau par les pores

Un remède pour les rhumes d'estomac, de cerveau, le mal de gorge, l'engourdissement du cou, le mal d'oreilles, le croup spasmodique et les maladies analogues. Appliquez abondamment sur la partie malade et frottez.

L'ONGUENT O-PEN-TRATE DE GROVE

Est aussi un excellent antiseptique pour le nez et la gorge. On l'applique dans les narines de manière à pouvoir en aspirer continuellement les vapeurs, lorsqu'on est en présence de patients atteints de maladie contagieuse, dans les tramways encombrés, ou autre lieu où se trouve un nombreux public rassemblé, au cours d'une épidémie de grippe ou d'influenza. Tous les microbes de la grippe ou de l'influenza, qu'on respire alors, sont détruits par cet onguent antiseptique avant d'arriver à la gorge.

POUR LES MALADES

Mettez une cuillerée à thé comble d'onguent "O-PEN-TRATE" DE GROVE dans une soucoupe chaude dans la chambre du malade. Les vapeurs antiseptiques qui s'en échapperont rendront au patient la respiration facile. Il invite au sommeil et réconforte avantageusement ceux qui souffrent du croup spasmodique, de l'asthme, de la bronchite, du mal de gorge, de la toux, du rhume, de la coqueluche, de la diphtérie ou de la pneumonie. Les propriétés curatives de la vapeur guérissent le patient et le fortifient beaucoup. Prix, 35c la boîte. Si votre droguiste ne peut vous le procurer, envoyez 35c en timbres de poste à la Paris Medicine Company, 193 Ave. Spadina, Toronto, et vous recevrez sous peu par la poste une boîte complète.
194-j-n-P 2

PRINCESS
Deux fois par jour VAUDEVILLE De haute qualité
CARLOS SEBASTIAN
ARTHUR ANDERSON
Avec Olga Myra dans "Bubbles"
7 — Autres actes merveilleux — 7
PRIX: Matinée : 15-25-35c Soirée : 15-25-50-75c.
209—4A

HIS MAJESTY'S Aujourd'hui.
OLIVER MOROSCO, présente
L'Oiseau du Paradis
Prix : 50c-$2.00. Soirée, 50c-$2.50.
209—4A

ORPHEUM Mat. 2.15. Soir. 8.30.
La troupe de l'"Orpheum dans THE WALK OFF
Prix — Matinée: 10, 15, 25 35c. Soirée: 15-25-50-75c.
Semaine prochaine The Melting Pot.
209—4A

THEATRE NATIONAL
"CHANSON D'AMOUR"
Pièce en 4 actes, par PAUL GURY.
Dramatique et Musicale
Venez voir le "Café des Lampes", Balleto & Cie, 50 personnes en scène.
Prix populaires
211-2-A

Demain, vendredi, au Théâtre National à 11.30 p.m.
Deuxieme Représentation
"LES AVARIES"
Même distribution que celle qui a interprété la pièce de Brieux hier soir. Billets en vente au théâtre National seulement. Les commandes par téléphone ne sont pas acceptées.
DIRECTION : Charles Schauten et Paul Maugé.

LE HOCKEY AU LAC DES SEIZE ILES

Lac des Seize Iles 10.—La jeunesse du Lac des Seize Iles a enfin formé un club de hockey. Elle a ssffisamment de matériel à sa disposition pour avoir une excellente équipe. Dans une semaine ou deux elle sera assez en forme pour faire une lutte intéressante à n'importe quel club qui voudrait venir jouer au Lac des Seize Iles. Le club a joué sa première partie lundi et le résultat a été de 14 à 16. Les deux équipes étaient dirigées par les capitaines Cossette et McNamee.

Le club des Seize Iles aura une chambre chauffée à l'hôtel du lac des Seize Iles pour recevoir les clubs visiteurs. Le patinoir a les dimensions requises et se trouve en face de la station du chemin de fer. Les officiers du club n'ont pas encore été élus. En attendant on peut écrire pour informations parties etc. à Club de Hockey des Seize Iles Hôtel du Lac des Seize Iles Lac des Seize Iles, P.Q.

LE SAINTE-ROSE DEBUTE BIEN

Ste-Rose 10. — Le club de hockey Ste-Rose Ind. a triomphé du Laval Ind. par 7 à 4. Vers la fin de la deuxième période R. Grenier et Simon Dubois en vinrent aux coups et l'arbitre les expulsa du jeu.

Composition des équipes:

Ste-Rose		Laval
A. Auclair	Buts	C. Beaulieu
O. Léveillé	Défenses	R. Auclair
R Grenier	Défenses	P. Joly
M. Fortin	Ailes d.	L. Dubois
H.Joly	Ailes g.	C. Boyer
B. Léveillé	Centres	L. Pepin

Sommaire

1.—Ste-Rose—H. Joly.
2.—Ste-Rose—B. Léveillé.
3.—Laval—R. Auclair.
4.—Ste-Rose—B. Léveillé.
5.—Laval—C. Boyer.
6.—Ste-Rose—M. Fortin.
7.—Ste-Rose—H. Joly.
8.—Ste-Rose—O. Léveillé.
9.—Laval—R. Auclair.
10.—Ste-Rose—H. Joly.
11.—Laval—L. Pepin.

CLUB QUERBES

Le club de Hockey Querbes est définitivement réorganisé pour cet hiver.

La plupart des joueurs de l'an dernier vont ré-endosser le costume Le Querbes, plus fort que jamais, sera un redoutable adversaire cette année, et promet de faire sensation dans les cercles sportifs. A l'heure actuelle, parmi les joueurs qui sont sous contrat citons: Jean Deslauriers qui remplacerait Bernard Archambault dans les buts; Alfred Walker et Albert Lauzon seront à la défense, Edouard Letellier Paul Lapointe, Ernest Loignon et Bernard Boyer à l'attaque.

Landolpho McEwen, Alfred Clermont seront prêts à remplacer ses co-équipiers.

Avec une défense et une attaque aussi nuisante le Querbès s'attend à faire sa marque.

GAYETY
Le temple des bons spectacles
Tous les jours : Matinées, 10-15-25-35 et 50c. Soirées : 15-25-35-50 et 75c. Aujourd'hui : Les ROSELAND GIRLS
209—4A

Théâtre St-Denis
COLLIER ET DEWALL
FRANCES E. ET YOUNG
LES FRERES BALL
BELLINGER ET RAYNOLDS
HELENE RAYMOND
Un Film de la Cie Triangle
"Au Delà Des Ombres"
avec
WILLIAM DESMOND
209—4A

LOEW'S
Programme anniversaire
NORMA TALMADGE
dans
"The Isle of Conquest"
Une histoire d'amour extraordinaire
FATTY ARBUCKLE
Dans "BACK STAGE"
Nouvelles hebdomadaires au Loew
Programme de Vaudeville considérable
Cirque comique de Torelli
Plaisir en quantité pour jeunes et vieux — le mulet indomptable
Et beaucoup d'autres bonnes choses
Continuelles : 1 A 11 hrs.; après-midi, 10-15c.; soirée, 25-35c.
209-4-A

P. Maugé
Agent de Publicité des Principaux Théâtres et Concerts de Montréal
Théâtre Saint-Denis,
Théâtre Mont-Royal,
Théâtre Gayety,
Théâtre Français,
Théâtre Passe-Temps,
Théâtre Crystal Palace,
Théâtre Family.
Pour tous renseignements — Téléphone : Est 1399 et Est 1000.

LE HOCKEY CHEZ LES SOURDS-MUETS

Le club National, formé d'élèves de l'Institution des Sourds-Muets, vient de s'organiser. Il a commencé à pratiquer et a déjà même mis une victoire à son crédit en battant le Saint-François de Sales par 3 à 1, dimanche dernier.

Voici les noms des joueurs : Centre, J. Hétu ; Ailes, N. Boulet et A. Colette ; Défenses, J. Gervais et J. Dupuy, capitaine ; But, C. Lafrenière. Substituts : T. Lafortune, L.-P. Labadie, C. Samuel, C. Demers et H. Roy.

Le National lance un défi à tout club de 16 à 18 ans pour le samedi après-midi et le dimanche. Les parties se joueront sur le magnifique patinoir des Sourds-Muets, coin St-Dominique et Laurier. S'adresser à 1941 Saint-Dominique ou par téléphone: St-Louis 1251.

(A suivre à la page 3)

Le Magasin des Etrennes

La plupart des articles que nous vendons dans le cours de ce mois seront offerts en cadeaux et porteront aux destinataires les témoignages d'affection et les voeux de bonheur du donateur. En plus de sa qualité propre, un objet venu de chez BIRKS possède en lui-même une sorte de prestige qui en augmente singulièrement la valeur.

FUME-CIGARETTES

Très en vogue, même chez les dames. Quelques-uns, très luxueux, sont en Ivoire et en Ecaille de tortue, et sertis de Diamants. D'autres sont en Ambre et en Or, ou en Onyx, sertis de Diamants. D'autres enfin, à l'allure plus modeste, sont unis ou montés en or. Depuis $5.00. Notre étalage est unique.

PORTE-CIGARETTES

Grande variété de modèles à rayures alternantes or rouge, or vert et argent Sterling. Il y en a d'unis et de guillochés, de formes carrées ou octogonales.

SUPERBE MONTRE A $50.00

Nous offrons une montre en or 14 Carats pour homme, (Montre de gousset), montée sur 16 pierres, ressort Bréguet, mouvement plat BIRKS, que nous recommandons sous tout rapport. Nous l'appelons "la montre du banquier".

GARANTIE, cela va sans dire.

Bijoutiers Birks Joailliers Orfèvres

MONTREAL

211-1-P 3

CHRONIQUE DES SPORTS

(Suite de la 2ème page)

JOE MALONE JOUERA A QUEBEC

Québec, 10. — Nous avons à enregistrer aujourd'hui de bonnes nouvelles en ce qui concerne le hockey senior. Les efforts de Mike Quinn ont abouti à de très bons résultats. Il a obtenu la signature de Joe Malone qui s'est acquis une si bonne renommée dans le "Québec", durant la formation de cette équipe.

Mike Quinn que tous connaissent par son énergie a redoublé d'ardeur au cours de ces derniers jours et il aura "sous peu" la signature de Bouchard, Desbiens, Gagné, Prodgers, Mummery, McDonald et Me Naughton.

Desbiens signera, la chose est maintenant assurée. Il s'est déclaré désireux de jouer du hockey ici cet hiver, pourvu que Mike accède à ses demandes, et l'on prévoit que tout sera réglé bientôt.

Mike ne perd pas une minute. Il est en communications avec Arth. Gagné, McNaughton et Prodgers qui donneront leur réponse dans quelques heures. Jack McDonald est le seul qui n'ait pas encore donné de réponse définitive.

L'on peut juger que l'équipe locale sera une des plus fortes et qu'elle sera formée de joueurs bien connus qui ont tous fait leur preuve comme pouvant donner au public de belles attractions.

Ce sera pour le club local une des saisons les plus prospères qu'il ait jamais connu. Le public semble désirer ardemment voir du hockey senior ici et nous espérons que l'équipe professionnelle sera encouragée, d'autant plus qu'elle court une grande chance de ramener ici la coupe Stanley, comme en 1912 et en 1913.

Il est vrai que seulement trois joueurs jusqu'ici ont signé leur contrat (George Carey, Frank Brophy et Joe Malone), mais si l'on jette un coup d'oeil sur l'organisation des équipes professionnelles étrangères l'on constatera que le Toronto n'a la signature d'aucun joueur pour le moment et que le Canadien n'a que deux joueurs qui ont signé. Le club Ottawa est en tête avec cinq ou six joueurs qui ont signé.

Nous prévoyons qu'à la fin de la présente semaine l'équipe québecoise sera formée au complet.

L'ASSOCIATION COLOMBOPHILE

L'association Colombophile de St-Henri célèbre, cette année, le 10ème anniversaire de sa fondation. Ce beau sport reçoit par les membres de cette association florissante l'encouragement qu'il mérite car depuis sa fondation elle n'a cessé de progresser grâce à l'esprit d'initiative qui a toujours animé le conseil par la parfate harmoni qui n'a cessé d'y régner, la sympathie des membres et les nombreux exploits accomplis par le ppasé augurent très bien pour l'avenir.

Un appel cordial est faite aux personnes vaiment ferventes de ce beau sort qui s'affirme de plus en plus, ce à cause des multiples services rendus par les pigeons voyageurs, soit comme courrier ou comme signal de détresse, tel que ceci s'est vu plusieurs fois au cours de la grande guerre et montre l'essor que ce sport ailé est appeié à prendre dans un futur assez rapproché.

Des félicitations sincères s'adressent au président de l'association qui occupe le fauteuil depuis sa fondation et auquel revient en majeure partie le succès.

Les élections générales ont eu lieu le 30 novembre et ont donné le résultat suivant:

MM. Wm. Abinovitch, président; Louis Barolet, vice-prés.; Honoré Boudrias, très.; R. L. Bibeau, secrétaire; D. Chartrand, R. McVey et A. St-Pierre, commissaires.

Il y aura dimanche prochain, le 14 décembre à 2 heures p.m. chez M. Wm. Abinovitch, président, No 2495 Notre-Dame Ouest une assemblée dans le but de faire les règlements pour une course de "Derby" qui sera ouverte à tous les amateurs de la ville de Montréal.

MEL COOGAN MIS HORS DE COMBAT

Jersey City, 10 — Benny Leonard, le champion des boxeurs poids légers, a ce soir knockouté Mel Coogan, de Brooklyn, dans le deuxième engagement d'une bataille de huit rondes qui avait lieu ce soir à l'arsenal du 4ème régiment.

Leonard pesait cent trente-sept livres tand's que Coogan en pesait cent trente-quatre.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limitée, dont M. J. B. Lapointe est le Gérant-général, au bureau, Numéro 73, rue Saint-Jacques.

LES INSTITUTEURS SONT ENTENDUS HIER A LA COMMISSION SCOLAIRE

(Suite de la dernière page)

conditions, se montre disposé à les écouter avec bienveillance.

M. Eudore Corbeil, président du Bien-Etre, est entendu.

"Je suis heureux, dit-il, de vous présenter une délégation d'instituteurs de l'Association du Bien-Etre.

C'est la première fois que nous avons l'honneur d'être reçus par vous depuis que nous nous sommes formés en association, et j'ai le ferme espoir que vous nous trouverez toujours les mêmes : vos serviteurs les plus dévoués comme les plus respectueux.

Pourquoi sommes-nous ici en ce moment ? C'est parce que nous souffrons. Le coût de la vie qui grandit toujours complique sans cesse le grand problème de la subsistance de nos familles, et c'est ce qui justifie de notre part la légitimité de nos démarches dont le but est de vous demander de nouveau une substantielle augmentation de nos traitements, soit $400 que nous vous prions d'accorder pour les grandes fêtes de Noël et du premier de l'An.

Nous vous demandons aussi une protection plus grande que celle dont nous jouissons présentement. Depuis que votre organisation scolaire est si considérable, ayant près de 1000 employés laïques sous votre contrôle, il s'est glissé des abus de pouvoir très sérieux, et nous vous prions de bien vouloir y mettre fin. Nous croyons que vous avez été mal informés à notre endroit, et nous vous demandons une enquête au cours de laquelle des faits très sérieux vous seront communiqués. Une nouvelle association vient d'être formée sous l'empire de l'intimidation et des menaces de renvoi supposées avoir reçu au préalable votre autorisation, et néanmoins, les instituteurs forcés de faire partie de cette association nouvelle viennent en secret nous assurer leur appui moral et payent généreusement leur petite contribution.

Nous profitons de cette circonstance pour vous dire combien nous avons souffert de tout ce qui a été dit de nous depuis un mois ; la presse a répandu par tout le pays que nous étions des bolchevistes, des anarchistes et des mauvais formateurs de la jeunesse, quand depuis 10, 15, 20, 25 et 30 ans, nous avons donné des preuves éclatantes de notre esprit chrétien et catholique. Nous vous prions donc de croire que nous n'avons jamais eu en vue dans nos réclamations et dans nos raports avec vous autre chose que le désir d'améliorer notre situation financière afin de donner à nos familles le pain quotidien, pour mieux se dévouer à l'instruction des enfants.

Comme dernière faveur, nous vous prions de bien vouloir nous dire à quelle date vous serez prêts à considérer les diverses demandes de notre Contrat que nous vous avons soumis le 10 novembre, et dans ce but notre Comité est anxieux de se mettre à votre entière disposition.

Deux institutrices réclament finalement un relèvement de traitements identique à celui des instituteurs et M. le juge Lafontaine, au nom des commissaires ,se prononce sur cette importante question :

"Le Bureau central, déclare-t-il, a devant lui des instituteurs, reçus à ce seul titre. Vous réclamez un redressement de l'échelle de vos salaires. Des demandes de ce genre nous ont déjà été soumises. Notre patience n'a jamais été lassée. Nous avons toujours accueilli nos employés avec sympathie. Cette sympathie s'est même chaque année traduite par des actes, gratifications et augmentations. Une première augmentation a été accordée aux instituteurs au mois de juin dernier et une seconde en novembre. Il nous a fallu pour cela retoucher le budget. Nous sommes encore animés des meilleures intentions vis-à-vis les instituteurs, mais, quoique l'on dise, rien ne nous fera perdre de vue la hauteur des fonctions que nous remplissons.

Nos pouvoirs sont pourtant limités. Nous sommes les administrateurs du bien public, des revenus du contribuable. Nous avons en ce moment atteint l'extrême limite de nos gratifications et ne voyons aucune source de revenus nouvelle à laquelle nous pourrions puiser pour donner davantage. La question du relèvement des traitements se confine, comme tous savent, à une question de revenus. Nos dépenses étant en outre considérables, nous ne pouvons allouer à nos instituteurs l'augmentation de $400.00 qu'ils attendent de notre bureau. Une seule chose résoudrait peut-être la question, une augmentation de la taxe, et ceci n'est pas de notre ressort. Il est permis à tout contribuable de s'adresser à la Législature. Vous pouvez le faire comme nous. Faites le. Exposez lui vos griefs et vos besoins."

M. le juge Lafontaine continue en déclarant que le bureau central a l'intention, après en avoir prévenu les contribuables, d'ajouter à son bill une clause touchant l'augmentation de la taxe scolaire. "Si, de cette façon, l'augmentation est concédée, dit-il, nous l'emploirons au redressement des salaires, à l'entretien des écoles et à l'ouverture de nouvelles classes." Le président relève ici les plaintes formulées par les instituteurs concernant les tracasseries dont ils disent être victimes. Il en est très étonné. Si quelques instituteurs ont été malmenés par leurs supérieurs, il leur conseille de porter plainte à leur commission de district respective qui doit faire enquête.

Quant au contrat du 10 novembre, M. le juge Lafontaine le déclare absolument en dehors de la juridiction du Bureau central. "La loi, continue-t-il, ne nous permet pas d'accepter un contrat de ce genre. Il va à l'encontre des lois qui régissent la commission.

"Ce contrat, ajoute le président, a, de près ou de loin, mon entière désapprobation, parce qu'il inquiète le principe de l'autorité."

Les traitements des institutrices seront pris en considération au temps voulu.

M. Eudore Gobeil regrette que les instituteurs soient forcés de se retirer avec le regret de n'avoir pas obtenu l'augmentation désirée. Leurs griefs sont fondés. "Un chambardement a été fait dans les écoles ces mois derniers, dit-il, pour nuire au développement de l'Association du Bien-Etre." Quant au contrat, il a été rédigé de façon à ne pas blesser l'autorité. Il ajoute que la nouvelle association de l'Alliance catholique a été créée par l'intimidation et les menaces. La même délégation se représentera devant les commissions de districts.

M. le commissaire Geoffrion rappelle à ce moment que le contrat doit être soumis à la législature et qu'il appartient aux commissions d'entendre le comité des griefs.

M. le curé Brophy répète les débats en anglais et M. A. Ladouceur remercie le bureau central de bien vouloir s'adresser à la Législature pour l'obtention du redressement de la taxe.

M. Emery et Saint-Cyr demandent, à la clôture de la séance, l'autorisation, au nom de la commission scolaire de St-Léon de Westmount, de négocier un emprunt de $30,000, nécessaire à l'agrandissement de l'école des filles. Cet emprunt va entrainer une augmentation de la taxe de 5 cents, avec un fonds d'amortissement d'un cent compris.

INTERESSANTE ASSEMBLEE, HIER, AU CLUB GARNEAU-TASCHEREAU

Le Dr Deslauriers et l'échevin Lamarre parlent de politiques fédérale et provinciale. — Une ère de progrès s'ouvre pour la province de Québec, dit le représentant de Papineau au conseil municipal.

Le club Garneau-Taschereau a tenu une très belle assemblée, hier soir, à son local ordinaire, coin Ontario et Champlain. M. l'échevin Lamarre, représentant du quartier Papineau, présidait la réunion qui fut des plus nombreuses et très enthousiaste.

Le Dr Deslauriers, représentant de la division Ste-Marie aux Communes, fut le principal orateur de la soirée. Il traita de questions fédérales et fit le procès du gouvernement actuel qu'il caractérise comme le plus grand usurpateur des droits du peuple que nous ayions jamais vus en Canada. Le Dr Deslauriers dénonça les mesures impérialistes du gouvernement Borden et déclara que les tories ne cherchaient qu'à lier à jamais le Canada à l'empire par une politique néfaste aux intérêts canadiens. L'orateur parla aussi de militarisme et dit que le Canada ne devait pas être tenu de maintenir une armée plus forte que celle qu'il avait avant la guerre. Parlant du coût élevé de la vie, le Dr Deslanriers dit que le gouvernement, s'il avait le souci des intérêts du peuple, prendrait des mesures pour empêcher l'exploitation et les profits excessifs. Mais étant la chose des grands capitaux, il se garde bien de faire quoi que ce soit qui diminuerait le coût de la vie en affectant les profits de ses amis.

M. l'échevin Lamarre prononça aussi un bon discours sur les questions provinciales, effleurant les problèmes municipaux qui surgissent depuis quelque temps. Sur le terrain provincial, il déclara que la session qui vient de s'ouvrir verrait l'adoption de mesures qui contribueront largement au développement et au progrès de la province. Le gouvernement Gouin saura remplir les promesses que faisait le premier ministre dans la dernière campagne électorale, et une ère de prospérité encore plus grande s'ouvrira pour notre province ajoutant encore à la prospérité et au bonheur que nous a donnés le gouvernement que préside sir Lomer Gouin depuis de si nombreuses années.

M. le président Lamarre voit d'un bon oeil la politique de colonisation et du développement de l'agriculture que préconisait le premier ministre au mois de juin dernier. Il croit que la colonisation augmentera la population de notre province.

Pour que la politique de colonisation ne reste pas sans résultat, il est urgent de donner aux colons qui viendront s'établir dans le nord de notre province, des routes de premier ordre afin que les produits de la ferme puissent être facilement écoulés dans les grandes villes. Cette politique de voirie a toujours été celle que le gouvernement a eue à coeur et il a promis cette année de faire encore plus que par les années passées. Mais cette politique ne doit pas être mise en pratique cette année seulement, mais durant plusieurs années comme l'a dit le premier ministre.

La séance se termina par des numéros de chant et de musique.

dremfâsentantj -

LE MANOIR DE MONTE-BELLO

(Suite de la dernière page)

"presque tous les frais d'une chapel-"le et presbytère qui y ont été cons-"truits en 1820."

Mme Papineau mère, avait entraîné dans l'île A Rousen ses deux filles : Rosalie, plus tard Mme Dessaulles, la seule qu'elle eût de son mariage, et Angèle, enfant d'une famille amie, devenue, par la mort de ses parents, pupille de Joseph Papineau. Cette jeunesse austère, où le plaisir tenait si peu de part, préparait deux vaillantes femmes, la première plus vive, ardente et joyeuse, dont le grand coeur devait, partout où elle passait semer les bienfaits de l'amitié, et de la charité. La seconde, toute de délicatesse, de raison et de vertu, que Louis-Joseph vénéra jusqu'à sa mort et dont son frère cadet, Benjamin, devint le mari.

Louis-Joseph était capitaine de bataillon au Côteau du Lac quand sa soeur lui écrivait de l'Isle-Arousen, le 9 juin, 1813:

"Il y a environ quinze jours que "le fils de Mr. Paul Lacroix et Mr. "Réaume déjeunèrnt ici et nous di-"rent que tu étais parti huit jours "devant pour te rendre à Cornwall "et y passer une partie de l'été. L'en-"vie de te procurer à toi et a nous "un bonheur inattendu nous avait "aussitôt décidés, Maman, Benjamin "et moi à t'y aller voir. La chose "était sinon aisée du moins faisable. "Ni 75 milles de chemins à travers "les bois et bêtes piquantes de toute "espèce et presque impraticables "dans cette saison, ni la certitude de "ne point trouver d'hospice depuis "la seigneurie de Madwell jusqu'à "Cornwall, ni l'apprentissage qu'il "nous fallait faire, maman et moi de "nous tenir à cheval pour ne pas "aller à pieds, qui sont les seules "voitures dont on puisse user dans "cette route, rien enfin n'était capa-"ble de nous arrêter : le désir de te "voir nous aplanissait toutes ces dif-"cicultés et je suis bien sûre que les "agréables moments que nous au-"rions passés ensemble nous auraient "bien vite fait oublier nos fatigues. "Nous n'avons pourtant pas été fâ-"chés d'abandonner ce projet, tout "agréable qu'il était, quand une let-"tre de Périne nous a appris que nous "t'y chercherions en vain et nous "n'aurions pas voulu faire le voyage "pour des prunes. De plus, te sa-"voir en lieu de sûreté où nous "pouvons espérer te voir dans le "cours de l'été, nous a ravigottés, "car j'aime mieux te voir batelier "que guerrier. Pardonne cet aveu "à la faiblesse de mon sexe qui pré-"fère un corps sain et dispos à un "trone démembré, fût-il couvert de "lauriers. Et dis-en ce que tu vou-"dras, j'aime mieux te voir vivre sur "la terre que dans l'histoire."

Or il se trouvait justement que Louis Joseph, philosophe et raisonneur, humaniste et parlementaire, homme de loi et de livre vivait déjà dans l'histoire. Avant et après l'épisode de la guerre 1812 et 13, il était engagé dans la lutte tragique et grave de l'arène parlementaire et un jour, dans son exil aux Etats-Unis, il recevait cette nouvelle signification, extraite des révélations jetées à Londres dans la discussion des "affaires canadiennes" When Lord "Gosford first went to Canada, "says Glenelg,the seigneurs and mnn "of large estates on both sides of the "St. Lawrence were connected with "the Papineau party. Lord Gosford "took measures for separating them "from the Papineau cause and ren-"dering them faithful to the royal "cause.".

Comme ils ignoraient la position du Canada tout entier dans l'histoire et la géographie, ces étrangers de passage qui faisaient circuler comme article d'exportation canadienne, l'anachronisme de la sanglante révolution française! Combien plus puissamment intelligents s'ils avaient su rencontrer en face la nationalité canadienne toute entière dans la personne de ses représentants ! Leur intelligence aurait prévenu les émeutes de 1836-37 et 38, au lieu de travailler mesquinement à les désagréger et a diviser le bloc canadien dans les coulisses de la politique.

Dans cette lutte inévitable d'un peuple qui organise sa vie constitutionnelle et civile selon les nécessités et les différences de son territoire nouveau, la signification sociale de la seigneurie de la Petite Nation perdait de son activité. Papineau hésitait quelquefois entre les travaux ardus et les combats ardents de deux sessions et il résumait en substance pour sa famille l'impression de l'une de ses visites en disant: "Je suis dans un pays bien beau mais bien pauvre, et c'est parce que nous n'y sommes pas."

Pendant son exil, il songea plus d'une fois à la vendre pour pallier à la gène de la proscription, des dettes, et du séquestre et pour créer ailleurs l'établissement de ses enfants.

En 1845, il revenait au pays déterminé à ne pas entrer en lutte contre le groupe de ses amis et de ses parents qui avaient accepté, avec la volonté d'en tirer le meilleur parti possible le système de l'Union dans lequel il voyait avec plus de pessimisme qu'eux ce qui y était évidemment pour tous: un moyen de réduire l'élément canadien à son minimum d'impuissance. C'est alors qu'il entreprit enfin le développement de la seigneurie. Et c'est dans son histoire et celle de son pays une phase tout aussi intéressante que celle de sa vie publique par l'activité incessante de son raisonnement et de sa passion au travail, de quelque nom qu'on l'appelle.

Le manoir de Monte-Bello qui ne portait pas encore son nom surgit du défrichement des bois et de la culture du terrain et il n'est pas autre que le monument de la vie communale. Pour la plupart des censitaires son édification était la quittance de leur terre. Et de l'étroite coopération du seigneur, et des censitaires avec le missionnaire le curé et l'évêque, surgissent l'église de l'ancienne chapelle, l'école, la paroisse, etc. Dans les divergences d'opinion, Papineau fut un instrument d'accord, tout éclectique, et gallican d'esprit qu'il fût, et bien enclin à ne pas faire la distinction toujours entre l'abus du pouvoir ou la nécessité et la légitimité de la discipline ecclésiastique.

Entré dans son manoir en 1850 avec une famille, dont l'élément féminin fut toujours un peu récalcitrant à une telle vie de retraite, il est éloquent et péremptoire sur la nécessité pour un grand propriétaire de vivre avec **son monde**, sur celle d'être patient et ferme pour se faire rendre justice par des débiteurs gâtés par de longues années de tolérance, sur celle d'avoir compassion d'eux quand les récoltes ou le travail manquent, sur celle de ne pas faire abuser de soi par des cupides ou des intrigants qui croient que les riches sont faits pour être volés ou déconsidérés et non pour être le rempart moral d'une vie morale ou le pourvoyeur d'une disette réelle. Et de même que l'église du village est la représentation de l'unité d'un peuple moral et bon, la tour où L. J. Papineau se réfugie contre les protestations de ses "femmes" sur l'excès d'ennui du système communal, la tour où vivent ses livres et la pensée de son cher Seneque devient le coffre-fort où les familles savent que ce qui concerne leur vie d'intérêts communs avec le seigneur garde sa valeur et son autorité contre les indiscrétions des incendies.

Semblable à la jeunesse de tous les temps et de tous les pays,celle de la famille de L.-J. Papineau s'écartait un peu des représentants du passé pour s'élancer vers l'avenir, quand son chef attristé par l'orientation de son pays vers un autre avenir que celui qu'il lui avait souhaité disait de loin à la fidèle compagne de sa vie:

"Tu vaux mieux, beaucoup mieux "que mes enfants que j'aime tendre-"ment malgré les imperfections inex-"cusables qui les empêchent de m'é-"crire assiduement quand leurs pro-"pos les plus légers m'intéresseraient "bien plus fortement que les plus "graves que je puisse entendre ici. "Allons ensemble clopin-clopant et "nous pourrons nous entr'aider mieux "que ne le font les jeunes gens qui "ont les bonheurs de leur âge qui "n'est plus le nôtre où nous pourrons "cueillir quelques fleurs sur la fin "de notre passage. Il a été agité, il "n'a pas été sans honneur. Il est "donc plus heureux que celui de "ceux pour qui la fortune a été pro-"digue, mais à qui l'honneur a man-"qué.

"Debout, dans sa fierté solitaire, "face à la province d'Ontario, domi-"nant l'Ottawa de toute la force de "sa vieille tradition, sur son haut "cap ombré de pins et de chênes, le "manoir silencieux semble attendre "du coeur de la nation une destinée "qui n'en soit pas l'oubli définitif "ou la trahison."

Il ne semble pas, que le pays soit dépourvu ni d'intelligence, ni d'initiative ni de besoins auxquels le manoir de Monte-Bello soit adaptable.

Qu'on se hâte d'y penser. Ce sera une consolation pour ceux qui auront le vif regret de le quitter de penser que, cessant d'être bien de famille, il pourra redevenir bienfait social et moral, et mériter l'estime et la reconnaissance de ceux qui croient que tout passé contient une leçon, une lumière et une raison d'espérer dans la réparation indéfinie de toute erreur.

MONTEBELLO.

LE DINER DE NOEL DES MALADES PAUVRES

Les dames patronesses de l'hôpital Notre-Dame se sont réunies, hier après-midi, sous la présidence de Madame Gaspard DeSerres, dans le but de discuter de la date du diner de Noël pour les malades pauvres de l'institution. Une décision a été prise par laquelles les dames patronesses serviront ce dîner à midi, le 27 décembre courant. C'est la reprise des diners que l'on décide ainsi, car on sait qu'ils furent abandonnés durant quelques années.

Mme E.-P. Benoit agissait comme secrétaire.

L'ADMINISTRATION JUDICIAIRE AU CANADA APRES LA CONQUETE

C'est le sujet du cours d'histoire donné par M. l'abbé Groulx, hier soir, à la salle St-Sulpice.

M. l'abbé Groulx a donné, hier soir, à la salle de la Bibliothèque Saint-Sulpice, son cours d'histoire. Il avait pris pour sujet: "Les tribunaux de l'occupation militaire." Il fait l'historique de ce que fut l'administration judiciaire avant et après la conquête et dit que tout serait bien allé au Canada sans ce revirement brutal dans notre justice. Nous résumons le cours intéressant de M. l'abbé Groulx :

Pour juger avec discernement la nouvelle administration judiciaire implantée ci par la conquête, il importe, dit l'abbé Groulx de bien connaître ce qu'elle remplaçait. Le conférencier nous fait donc, au début, un exposé de l'administration de la justice au temps des Français. Outre la juridiction seigneuriale tombée en désuétude presque partout, deux autres juridictions concurrentes existaient. La première est celle des cours royales établies dans les trois villes de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal. Ces cours royales pourvues d'un lieutenant-général civil et criminel, quelquefois d'un lieutenant particulier assistant du premier, et toujours de procureurs, de greffiers et d'huissiers, sont des tribunaux de première instance. Au-dessus de ces cours siège, en qualité de cour d'appel, le Conseil supérieur qui s'occupait aussi exclusivement de certaines causes. Du Conseil Supérieur on ne peut appeler qu'au Souverain ou son Conseil d'Etat. Toutes les cours de la Nouvelle-France administrent la justice selon la coutume de Paris devenue la loi de la colonie et tout se fait de façon expéditive et à peu de frais.

L'intendant, chef de la police et de la justice, possède, de ce dernier chef, des pouvoirs presque illimités. Il peut rappeler à lui toutes les causes, instituer des tribunaux inférieurs pour juger tous les litiges; il décide souverainement dans les débats entre seigneurs et censitaires et en tout ce qui se rapporte au domaine du roi, une maréchaussée et une cour d'amirauté complétaient tout cet organisme.

En 1760 nos ancêtres pouvaient paraître injustes, au sujet de leurs tribunaux et de leurs lois, parce que la loi, dit l'abbé Groulx, c'est tout autant que la littérature, les arts, une formule, un mouvement du génie ethnique. Formule vivante, elle perpétue, après l'avoir cristallisée,l'âme d'un peuple. Cette importance et cette haute utilité de nos lois françaises s'accroissaient chez nous par l'absence de toute autre expression du génie, de la pensée de la race. D'où l'effort que déployaient les Canadiens poussés par l'instinct de la suivivance à défendre la vieille coutume de Paris.

Pour ne rien brouiller, dans l'histoire des tribunaux de l'occupation militaire, il faut nettement distinguer entre, d'une part, l'organisation comme à Montréal et aux Trois-Rivières et de l'autre, celle de Québec, puis distinguer encore entre une première organisation sommaire qui est de 1760 et une autre qu'on pourrait appeler la réforme de 1702.En 1760 les nouveaux tribunaux sont institués selon les instructions du "Placart" d'Amherst en date du 22 septembre. Chaque capitaine de milice de son côté juge de tous les délits; si la cause l'embarrasse il la porte devant l'officier des troupes anglaises, duquel on peut en appeler au gouverneur en personne. Cette institution est celle de Montréal et des Trois-Rivières.Dans Québec Murray parut vouloir conserver quelque peu, tout d'abord, l'ancienne prévôté. En 1761 il organisa son système. Il y eut la cour des gouverneurs à peu près identique à celle de l'intendant, puis celle du Conseil militaire ou supérieur, et enfin, la juridiction du commandant des troupes anglaises dans les cités. Au commandant des troupes on peut appeler au Conseil militaire de Québec qui est le tribunal d'appel.

En 1762 Gage à Montréal puis bientôt Haldimand aux Trois-Rivières, réorganisent leurs premières institutions judiciaires. Cette fois ils brisent ou à peu près le cadre paroissiale et y substituent la cour de comté on de district. Ces cours sont encore composées d'officiers de milice. Ce sont les tribunaux de première instance desquels on appelle à des cours de révision correspondantes pour chaque district et dont le personnel se recrute cette fois parmi les officiers des troupes. Enfin, une cour d'appel siège chez le gouverneur à Montréal et aux Trois-Rivières.

Ce qui importe comme administration judiciaire, dit le conférencier, c'est moins le mécanisme que l'âme: en l'espèce les juges et les lois—nous ne pouvons dire avec Garneau que nos gens furent soustrait à leurs juges naturels et renvoyés à l'arbitraire de la loi martiale. Ce sont les officiers de milice, par conséquent des Canadiens, qui, dans les gouvernements de Montréal et des Trois-Rivières, jugent les petits différents dans les cités et composent le personnel des chambres de district. A Québec les juges sont des militaires anglais mais le reste du personnel est Canadien et notamment les deux procureurs-généraux, ceux qui en somme font l'âme du tribunal, plaident et instruisent les causes et préparent les conclusions. La loi ne fut jamais la loi martiale ni la loi anglaise. On juge selon l'équité, et selon les lois françaises, dans la mesure où on les connaît. La langue de ces tribunaux reste également la langue française, même à Québec, même à Montréal et aux Trois-Rivières devant les cours d'appels. L'abbé Groulx fournit ici des témoignages.

Les Canadiens paraissent avoir été entièrement satisfait de l'administration de la justice,pendant la période de l'occupation militaire.Ils pouvaient corriger facilement les quelques inconvénients du nouveau régime, en laissant de côté les cours officielles pour porter leurs différends devant la cour du presbytère. Le conférencier nous décrit la majesté de cette cour devant un juge doué de la plus haute autorité et qui ne tient pourtant ses pouvoirs que de la confiance populaire et de la part très large que la coutume et les besoins du temps lui ont donnée dans les affaires matérielles des gens.

Tout serait bien allé sans le revirement brutal de 1764. En Angleterre le personnel politique vient de changer. Un changement s'accomplit également dans la politique coloniale. Murray interprétant rigoureusement les instructions de George III supprime les lois françaises. Ce fut, dit un historien anglais, l'acte le plus despotique et le plus maladroit. Toutes sortes de désordres s'ensuivent. Et nos pères déjà très pris par leurs luttes pour la liberté religieuse trouvèrent néanmoins l'énergie de mener en même temps une autre bataille pour la conquête de leurs lois françaises.

PACIFIQUE CANADIEN

Pour la commodité des voyageurs d'autres villes qui ne sont pas familiers avec les rues de Toronto, la station connue sous le nom de "North Toronto Station" s'appellera dorénavant "Toronto Yonge Street Station".

Cette station est située au centre du grand district résidentiel de Toronto, et comme les tramways de la rue Yonge passent à la porte, sa situation est aussi très commode pour la section commerciale du bas de la ville.

PACIFIQUE CANADIEN

Montréal - Ottawa

Cinq trains les jours de semaine et quatre le dimanche : voilà l'excellent service que donne le Pacifique Canadien viâ la Ligne Courte, quittant Montréal, gare Windsor, à 9.00 a.m. et 3.30 pm., tous les jours, 5.00 p.m. (au lieu de 4.05 p.m.) excepté le dimanche, et 8.45 p.m. et 10.15 p.m. tous les jours.

D'Ottawa, (gare Centrale) les trains partent à 5.50 a.m. et 6.40 a.m., tous les jours, 9.00 a.m., excepté le dimanche, 3.45 p.m. et 5.00, tous les jours.

En plus, des trains circulent entre Montreal (gare Viger) et Ottawa (gare Centrale) fiâ Lachute, partant de Montréal à 8.00 a.m., excepté le dimanche, 9.15 a.m., le dimanche seulement, et 5.30 p.m., tous les jours ; vers l'est, partant d'Ottawa à 8.00 a.m., excepté le dimanche, 8.50 a.m., le dimanche seulement, et 5.40 p.m., tous les jours.

Il y aura des wagons-salons et buffet sur les trains du jour à et de la gare Windsor, y compris le train de 8.45 p.m. de Montréal.

SPORTS D'HIVER

Maintes demandes de chambres sont faites pour les fêtes de Noël à "l'Hôtel Highland", Parc Algonquin. Cet hôtel populaire, situé à deux mille pieds au-dessus du niveau de la mer, présente une accommodation de premier ordre à des prix raisonnables pour ceux qui désirent une retraite paisible là où tous les sports d'hiver, raquette, ski, toboggan et patinage s'offrent au contentement de tous. A l'intérieur, le feu pétille dans les foyers ouverts, et la vie au grand air, à l'extérieur stimule l'appétit que rassasie une cuisine exceptionnelle. L'hôtel que possède et qu'exploite la Cie de chemins de fer du Grand Tronc, est situé à 285 milles à l'ouest de Montréal et à 170 milles à l'ouest d'Ottawa. Un intéressant livret illustré vous renseignant sur tout cela, vous sera donné gratuitement, si vous vous adressez à M. O. Dafoe, bureau des billets du Grand Tronc, 122 rue St-Jacques (en face du bureau de poste) Montréal.

CHEMIN DE FER DU GRAND-TRONC

Montréal — St-Jean — St. Albans

Le service des trains quittant Montréal à 3.00 p.m. pour St-Jean et St-Albans et arrivant à Montréal à 1.50 p.m. de St-Albans et de St-Jean les samedis et les dimanches seulement a maintenant pris fin, le dernier voyage ayant été effectué lundi, 8 décembre.

"C'EST MERVEILLEUX" DIT MADAME LAJOIE

Une Montréalaise recommande le Tanlac parce qu'il lui a redonné la santé.

"C'est certainement extraordinaire de voir la rapidité avec laquelle, quand on trouve la vraie préparation dont on a besoin, on revient à la santé" nous dit Mme Joseph Lajoie, demeurant au No 182 rue Shannon, Montréal, alors qu'elle nous racontait son expérience du Tanlac.

"Le Tanlac était certainement ce qu'il fallait, dans mon cas, car il a fait disparaître des maux dont je souffrais depuis cinq ans. Très souvent, après les repas, je sentais que toute ma nourriture s'était accumulée dans le creux de l'estomac et ma mauvaise digestion me suffoquait presque. J'étais constipée presque continuellement, souffrais de maux de tête qui me rendaient presque folle, et parfois, marchant sur la rue j'avais de tels étourdissements que c'était avec toutes les peines du monde que je demeurais debout. Mes nerfs étaient si délabrés que même le moindre bruit que faisaient les enfants m'irritait et me bouleversait. Toute la nuit je me roulais et remuais dans mon lit, sans pouvoir dormir, et je me levais le matin fatiguée et abattue. J'avais aussi parfois des rhumatismes si aigus dans les bras qu'il m'était impossible de lever aucun objet d'un poids quelconque sans souffrir une réelle agonie. Je n'avais plus d'appétit et souffrais continuellement.

"Après qu'on eut introduit le Tanlac à Montréal et après avoir lu tout ce que d'autres en disaient, je commençai moi-même à m'en servir et je n'ai rien trouvé, durant mes cinq années de souffrances, qui m'ait fait autant de bien. Mon appétit est si bon que je ne puis jamais manger assez pour le satisfaire et je puis faire le repas le plus plantureux sans en ressentir le moindre inconvénient. Je ne souffre plus de souffocation et mes maux de tête, rhumatismes, nervosité, et tout le reste sont disparus. Je dors à merveille, d'un sommeil d'enfant, me sens bien et forte et mon ouvrage m'est un plaisir. Je suis heureuse de recommander le Tanlac, car je puis le faire et être certaine qu'il aidera qui que ce soit, et tout spécialement ceux qui souffrent comme j'ai souffert".

"Une sensation d'abattement et de continuelle indolence, un esprit paresseux, une mauvaise mémoire, manque de volonté, nervosité, maux d'estomac, indigestions, maux de têtes et étourdissements sont les symptômes de l'état maladif dans lequel un très grand nombre de personnes passent leur vie. Il est admis que quatre-vingt-dix pour cent des maladies chroniques ont eu pour cause première une mauvaise digestion et la non-assimilation des aliments, ce qui produit une inflammation des muqueuses. Le Tanlac a apporté un grand soulagement à Mme Lajoie parce qu'il contient certains ingrédients dont le rôle est précisément de faire disparaître ces divers maux. Des milliers se servent de cette fameuse préparation à l'heure actuelle en Amérique, et des vingtaines de témoignages nous parviennent journellement venant d'hommes et femmes dont l'intégrité est au dessus de tout soupçon, et tous nous expriment la plus vive gratitude envers le Tanlac.

Le Tanlac est maintenant en vente à Montréal dans les pharmacies du Dr. Leduc, dans les pharmacies de MM. Quenneville, Guérin et Bélanger, dans les pharmacies Jassbys et à Verdun, chez M. Henri P. Fabien, sous la direction personnelle du représentant spécial du Tanlac. ann.

UNE FETE DU CERCLE DES QUINZE

Le Cercle des Quinze a donné, samedi soir dernier, son banquet d'huitres annuel à l'Ecole d'automobile moderne. La plus franche gaieté ne cessa de régner pendant toute cette soirée. Une adresse humoristique fut présentée à M. Jos. Boulanger, un ancien citoyen de Québec, et plusieurs discours furent prononcés par MM. Edgar Deguise, Jos. Boulanger, Melville Jasques, le Dr H. C. B. Dumont, et Séverin Gaillorditz.

Prirent part à cette fête : MM. Edgar Deguise, Adolphe Beaulac, Arthur Salvas, Jos. Boulanger, Melville Jasques, Gaston Boivin, H. C. B. Dumont, Frank Boudreault, Paul Pelletier, Séverin Gaillorditz, Lucien Forget, Ant. Poirier, J. R. Papineau, Edmond Pelletier, et J. Patenaude.

CHRONIQUE MONDAINE

Fiançailles.

On annonce les fiançailles de Mademoiselle Séverine Létourneau, fille de l'honorable M. Sévérin Létourneau, C.R., à Monsieur Robert Larivière, notaire.

A L'IMMACULEE-CONCEPTION

Ce soir 11 décembre, grand euchre annuel de la ligue du Sacré-Coeur, à la salle de l'Immaculée-Conception.

Cinq prix de présence de $5 en or chacun ; tirage au sort d'une superbe bague de$35, sans compter plus de 160 autres prix, dont plusieurs de grande valeur. Comme toujours, et même plus que jamais, les heureux gagnants s'en retourneront contents.

MALADIE DES YEUX ?

Si vos yeux ou vos paupières sont malades; s'ils vous démangent, vous chauffent ou s'assèchent, si votre vue devient terne, et s'obscurcit; si vous êtes obligés de porter des verres, allez chez votre pharmacien et procurez-vous une bouteille de tablettes "Bon-Opto". Dissolvez l'une d'elles dans le quart d'un verre d'eau et mouillez-vous les yeux de deux à quatre fois par jour. Une vue saine, forte et bien soignée fera que le monde verra les choses plus clairement.

Note : Les médecins disent que Bon-Opto renforce la vue de 50% en une semaine dans plusieurs cas.

Le Canada
MONTREAL, Jeudi, 11 Décembre 1919.

Ce que fera le gouvernement Gouin

Si l'on en juge par le texte du discours du Trône présenté à la Législature de Québec, nous aurons une session utile et sérieuse.

Ce discours note d'abord la situation particulièrement avantageuse dans laquelle se trouve à l'heure actuelle notre province et que tous s'accordent à reconnaître avec impartialité.

Il dit fort à propos à ce sujet :

"Les esprits impartiaux et justes admettent que notre province est une force économique et morale pour le Dominion, par la constance de ses progrès dans tous les domaines, et par les belles qualités de sa population respectueuse de la paix, de la tradition, du bon ordre et de la propriété."

Le gouvernement Gouin s'engage à pousser de l'avant les progrès agricoles en même temps qu'il favorisera la colonisation. Les deux questions selon lui sont intimement liées et il n'entend pas les séparer.

C'est en effet dans le but d'assurer l'expansion agricole que le gouvernement veut coloniser le nord de notre province et y ouvrir de nouveaux champs à l'activité de nos agriculteurs.

A cet effet, le gouvernement Gouin tient sa promesse de dépenser cinq millions pour compléter le peuplement de terres neuves et il annonce un bill dans ce sens.

Il repète aussi qu'il est en négociations pour assurer la construction d'un chemin de fer dans la région du Témiscamingue.

On voit donc que le gouvernement Gouin ne s'est pas contenté de faire des promesses électorales ; mais qu'il entend les tenir et faire de la colonisation le principal article de sa politique de reconstruction.

Le discours du Trône signale aussi avec quelle activité les travaux de voirie ont été poussés dans la dernière saison, et annonce l'intention du gouvernement de continuer à exécuter avec énergie son programme de bonnes routes.

Il promet dès le printemps prochain la construction d'un pont sur la rivière Batiscan pour compléter le réseau de la route Québec-Montréal ; et il annonce aussi des lois favorisant le développement des routes régionales.

Enfin, le discours du Trône fait prévoir de nouvelles initiatives dans le domaine de l'instruction publique auquel notre gouvernement provincial attache un intérêt de plus en plus considérable.

Il annonce la complétion de l'école technique de Trois-Rivières et fait prévoir de nouvelles écoles techniques pour Hull, St-Hyacinthe et Sherbrooke.

Le discours fait encore allusion à notre législation ouvrière et à la part qu'elle a jouée dans les congrès d'Ottawa et de Washington.

Nous le répétons, ce document contient les promesses aussi substantielles que précises venant justifier les aperçus que Sir Lomer Gouin avait dévoilés aux yeux des électeurs à la dernière élection.

Agriculture, colonisation, instruction publique, programme ouvrier : voilà autant de sujets pour l'activité et l'intelligence du gouvernement de Québec auquel la législature prêtera son concours.

Et c'est l'excellence de notre situation financière qui nous permet d'exercer dans tous ces domaines une initiative progressive.

Les statistiques militaires

C'est une révélation stupéfiante qu'une dépêche de la "Gazette" nous apporte d'Ottawa quand elle nous annonce qu'il n'est pas possible d'établir le chiffre exact des effectifs de l'armée canadienne durant la guerre.

Vraiment, c'en est du propre ! Et ça donne à penser comment furent administrées nos affaires militaires durant la guerre.

C'est une demande de renseignement du "War Office" de Londres qui a mis à jour cet incroyable état de choses. Pour écrire l'histoire officielle de la participation de l'Angleterre et de ses colonies à la guerre, le "War Office" fit demander à notre département de la Milice toutes les statistiques. Or, au témoignage du correspondant de la "Gazette," "the records of the Canadian army **were in such a muddle that the information could not be supplied.**"

Et pourtant, M. Borden, M. Meighen, M. Sam Hughes, M. Mewburn et tant d'autres ne sont-ils pas venus tour à tour en 1917 dire au pays que les statistiques démontraient que le Canada n'avait pas encore fait assez et qu'il fallait la conscription ?

Mais de quelles statistiques parlaient nos ministres dans ce temps-là ?

Et quand, eux et leurs scribes prétendaient, toujours avec des statistiques, que les Canadiens-français n'avaient pas fait leur part, où prenaient-ils donc ces statistiques, si aujourd'hui les dossiers de l'armée sont **in such a muddle** qu'on ne peut fournir de renseignements au "War Office" ?

Se rend-on compte maintenant du peu de cas qu'on faisait de la vie de nos soldats, puisque les autorités sont forcées d'admettre que les dossiers sont dans un tel désordre qu'il n'est pas possible de savoir combien des nôtres ont été enrôlés, combien sont morts, combien sont blessés, combien sont disparus ?

Pourtant on a dû tenir compte des paires de bottes, de chaussettes, du nombre de boîtes de conserves qui ont été expédiées à nos troupes et on ne peut pas dire combien d'hommes ont fait le généreux sacrifice de leur avenir et de leur vie pour le triomphe d'une aussi grande et si noble cause ?

Mais c'est à faire perdre la tête et on comprend maintenant le mutisme de certains officiers qui, interrogés à leur retour, nous faisaient pressentir quelque malheureuse révélation.

C'est le commencement de ces révélations que cette dépêche parue dans un organe officiel nous apporte. Et maintenant, il est bien permis de penser que, si les dossiers de l'armée sont dans **such a muddle**, il ne doit pas en être autrement pour ceux du trésor, puisque les finances du pays sont dans un tel état qu'elles provoquent les hauts cris de la haute finance et même d'un journal qui a toujours si loyalement servi ce gouvernement, la "Gazette" de Montréal.

Prenons patience ; d'autres révélations s'en viennent. Le peuple n'a pas fini d'être renseigné.

Va pour une marine marchande canadienne !

Avec beaucoup de prudence, Lord Jellicoe parle à nos concitoyens du projet d'une flotte de guerre. On sent qu'il ne dit que la moitié de sa pensée, et juste assez pour faire deviner l'autre moitié, c'est à savoir qu'il faut que le Canada se construise une flotte militaire et une flotte de première classe, ce qui constituera pour lui comme une assurance contre le feu. Le chef de la mission anglaise est même allé jusqu'à parler de l'entraînement et du temps qu'il faut pour réaliser le projet dont il se fait chez nous, toujours à mots couverts, l'ardent propagandiste.

A cela nous n'avons à répondre que ce que le bon sens nous dicte, à savoir que ce n'est pas le temps de parler d'organisation d'une flotte militaire au moment où les pays du monde attendent la paix pour désarmer ; et puis ce n'est pas quand le fardeau d'une dette énorme pèse sur le pays par suite de sa participation à la guerre qu'il convient de venir lui demander de nouveaux sacrifices, représentant encore des centaines de millions ajoutés à sa dette.

Lord Jellicoe a été plus heureux quand il a parlé d'une flotte marchande canadienne. Oh ! ça c'est pratique et ce projet devrait être accueilli et encouragé.

Le Canada souffre de la rareté de navires océaniques ; l'Europe a besoin de nos produits et nous avons besoin de quelques centaines de milliers de ses habitants ; seulement l'océan sépare notre pays du vieux monde. Alors, il n'y a qu'un moyen : c'est de jeter un pont sur l'océan et ce pont ne sera autre que la flotte marchande canadienne.

C'est un pont de navires de commerce, et non de navires de guerre, que le Canada doit construire, s'il ne veut pas être à la merci de l'étranger. Déjà la flotte marchande canadienne compte plus qu'une centaine d'unités. Il faut augmenter cet effectif naval pour que sans cesse circule entre le vieux et le nouveau monde un grand courant d'activité économique.

Les navires canadiens sillonneront les océans, leurs flancs chargés des produits de notre industrie manufacturière et agricole, et ils nous reviendront avec des colons choisis un peu partout.

Nous ne saurions désapprouver le plan de construction navale exposé par M. Ballantyne, ministre de la Marine, puisque c'est le plan que ce ministre a vu élaborer quand il était libéral et commissaire du port par les chefs de notre parti. C'est la preuve que le parti libéral avait quelque notion du progrès, puisque, aujourd'hui, un transfuge s'empresse de s'approprier ses projets pour en donner crédit à ses maîtres d'aujourd'hui.

Le parti libéral favorisait bien aussi l'organisation d'une flotte de défense ; mais c'était en 1911, alors que la dette du pays n'était que de 300 millions et que le fardeau des impôts était léger à porter.

Telle n'est plus la situation. La dette atteint presque les deux milliards et le peuple est grevé d'impôts.

Une marine marchande enrichira le pays ; mais une flotte militaire l'appauvrira. C'est une différence à signaler et c'est pourquoi nous nous rallions au projet d'une flotte marchande et que nous combattons, à l'heure qu'il est, une marine militaire.

Et il nous semble que nous avons le bon sens de notre côté et tous les patriotes qui ont le souci des intérêts de leur pays.

Le nouvau président de la Chambre

Nos meilleures félicitations à M. J. N. Francoeur que la Chambre a élu à Québec comme son président.

Le député de Lotbinière a fait preuve en tout temps de qualités d'intelligence, de dignité et de science parlementaire qui le désignaient à ce haut poste.

Et c'est autant la législature qu'il importe de féliciter pour cet heureux choix.

A Québec

La législature de Québec s'ouvre sous les plus heureux auspices et le discours du Trône note notre prospérité.

Des travaux importants seront entrepris dans tous les domaines de l'activité provinciale.

Des Faits

Sir Lomer Gouin avait solennellement promis en juin dernier qu'il consacrerait cinq millions à la colonisation et qu'il assurerait la construction d'un chemin de fer au Témiscamingue.

L'une et l'autre promesse se trouvent consignées au discours du Trône.

Ça se multiplie

Les progrès de l'enseignement technique dans Québec sont un exemple au reste du dominion.

Nous aurons bientôt une demi-douzaine d'écoles en opération dans la province.

Des Navires

Que le pouvoir fédéral assure la construction d'une marine marchande canadienne, soit !

Mais à l'heure actuelle, en pleine période de désarmement, la dette nationale est trop lourde pour qu'on puisse seulement songer à une marine de guerre.

Ontario Nord

Le gouvernement unioniste a encore vu battre son candidat dans Ontario-nord par un fermier.

Ontario qui en 1917 avait voté en bloc pour M. Borden lui tourne maintenant le dos complètement.

Sur Mer

Maintenant que la concurrence militaire semble apaisée en Europe, allons-nous assister à une concurrence effrénée sur mer ?

Et les Etats-Unis vont-ils recommencer sur les deux océans avec l'Angleterre d'une part, le Japon de l'autre, une nouvelle lutte de puissance et de suprématie ?

A la population de nos campagnes

A propos de placements

Nous avons parlé, il y a quelques jours, du placement de certaines valeurs douteuses que l'on vend aux cultivateurs surtout, et nous avons mis le public en garde contre les agissements de certains agents.

Notre article s'appliquait particulièrement à la vente des parts dans des compagnies soi-disant agricoles, n'offrant aucune garantie de solvabilité.

Il y aurait lieu, cependant, d'aller un peu plus loin et de dire un mot, de la vente des obligations ou débentures, que l'on offre, comme placement de tout repos, aux petits capitalistes, à la campagne.

Sans doute, la débenture offre toujours plus de garantie que les parts ordinaires dans une compagnie, mais à la condition d'être appuyée sur des fonds immobiliers, possédant une réelle valeur, libres de tout engagement préalable, ou affectés que pour une faible proportion de leur évaluation. En plus, il importe que ces biens immobiliers soient en plein rapport et que les perspectives de rendement soient plus que suffisantes, pour assurer les profits, pour payer chaque année les intérêts sur les débentures et constituer en outre, un fonds de réserve qui servira à racheter celles-ci, à leur échéance.

Or, si le prêteur, — car l'acheteur d'une débenture est un véritable prêteur sur hypothèque,—ne s'assure pas d'avance des garanties de paiement des intérêts et de remboursement du capital, sur les débentures qui lui sont offertes, il peut se trouver, en peu de temps, avec un papier sans valeur, parce que l'entreprise à laquelle il a prêté son argent, n'a pas réussi et que les biens immobiliers qui garantissaient son prêt, sont dépréciés par cet insuccès et ne peuvent être vendus qu'au rabais, ou même ne peuvent trouver acheteur à aucun prix.

Nous passons actuellement à travers une véritable frénésie de placement de débentures, dont une certaine partie sont loin d'offrir toutes les garanties désirables. Ce sont surtout ces dernières que l'on cherche à placer à la campagne, parce que les prêteurs sont moins défiants, et acceptent plus facilement que l'homme d'affaires, dans les villes, les arguments qu'on avance pour l'induire à placer ainsi ses économies. Et parmi ceux-ci, le taux d'intérêt est toujours le grand facteur. On l'élève généralement en proportion de la valeur moindre de la débenture, et si celle-ci offre peu de garanties solides, on constate généralement que l'intérêt en est fixé entre six et sept pour cent. C'est l'amorce avec laquelle on prend les petits capitalistes, à la campagne et il fait toujours bon de s'en défier. Il arrive aussi que dans des cas semblables, des débentures n'offrant que des garanties secondaires, se vendent au pair, à la campagne, tandis qu'on pourrait les acheter à un rabais sensible chez les courtiers, à Québec ou à Montréal.

C'est ainsi que l'on a distribué, il n'y a pas très longtemps, à nombre de cultivateurs dans la région de Québec, au taux de $100.00 chacune, des débentures concernant une entreprise hydraulique, qu'on pouvait acheter sur le marché, à $88.00.

Ceci n'implique pas que ces débentures n'ont aucune valeur, mais cette valeur est purement spéculative. Elle peut comporter un bon placement et un profit plus tard, si l'entreprise réussit, mais elle peut constituer aussi une perte complète, si l'industrie qui leur sert de base, n'est pas un succès. C'est pourquoi elles se vendent avec un escompte considérable sur le marché aux valeurs et ne peuvent, dans aucun cas, être considérées comme un placement de tout repos.

Cette catégorie de débentures n'est donc pas recommandable pour le petit capital, lequel ne doit pas être mis dans la spéculation mais doit user plutôt à une garantie inattaquable et à un rendement immédiat.

Les cultivateurs et tous les petits capitalistes, à la campagne, feraient bien d'être très prudents, quand il s'agit de placer leur argent. En principe, on ne devrait jamais acheter des parts ou des débentures, sans consulter le gérant d'une banque, à Québec, Montréal, Trois-Rivières et autres centres importants, ou encore son notaire, pourvu qu'il ne soit pas lui-même intéressé, comme agent, dans le placement des parts ou des débentures.

On ne devrait pas oublier les pertes subies, il y a une vingtaine d'années, par la classe agricole, dans l'organisation d'un certain nombre de compagnies d'assurance, et plus récemment encore: dans les compagnies dites de crédit. Toutes ces organisations risquées ou frauduleuses, ont englouti des centaines de mille piastres, et drainé une bonne partie des économies de nos agriculteurs.

L'histoire va-t-elle se répéter, avec le placement exagéré de toutes ces parts et de ces débentures, que l'on met sur le marché et que des agents à la langue trop bien pendue, colportent, dans les campagnes ? Il y a sérieusement lieu de le craindre.

Sans doute, il existe de bonnes valeurs qui offrent des placements assurés et avantageux, comme il s'en trouve aussi d'un caractère très risqué. L'essentiel est de savoir discerner, et comme c'est chose toujours difficile pour un petit capitaliste, peu au courant des nombreuses propositions nouvelles qui nous arrivent d'un peu partout, il importe toujours, avant de s'engager définitivement, de consulter un banquier ou tout homme d'affaires, digne de confiance et parfaitement désintéressé.

C'est le conseil que nous donnons à la population des campagnes et particulièrement aux cultivateurs, et s'ils veulent le suivre, ils s'en trouveront bien.

(du "Soleil.")

En l'An 1869

De la "Minerve" de décembre 1869

"L'OPINION PUBLIQUE."

Nous apprenons avec plaisir qu'un nouveau journal politique va se fonder à Montréal : "L'opinion Publique". Les propriétaires sont MM. Desbarats, Mousseau et L. O. David.

LE PREMIER CADEAU

offert à la Bien-aimée, porteur des premiers voeux, peut-être du premier aveu, comme on le voudrait beau ! Mais bourse de jeune homme n'est pas toujours bien garnie et ce premier hommage exige de la circonspection...

Notre étalage comprend une grande variété d'objets à prix modiques, appropriés à cette fin et tout prêts à accomplir leur délicate mission.

Nous vous aiderons à faire votre choix, et, si modeste que soit votre mise, l'article sera emballé et expédié à bon port, avec le même soin que nous apportons à la livraison de la joaillerie de grande valeur.

Du reste, cette première offrande n'est-elle pas riche d'espoir à l'instar du plus brillant joyau ?

Scott & Bousquet Frères, Limitée
Bijoutiers et Joailliers,
479, est, rue Ste-Catherine

211—1 Réd.

BEAUCHEMIN MONTRÉAL LIBRAIRIE UNIVERSELLE SPÉCIALITÉ LIVRES CANADIENS

L'ALMANACH DU PEUPLE
pour 1920—51e année sera mis en vente vers le 20 décembre
Adressez-nous votre commande sans retard.
Prix par la poste: broché, $0.35, franco.
ETRENNES : Pour que vos étrennes plaisent et durent, donnez des livres.
Demandez notre catalogue.
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE
79 rue St-Jacques
Montréal

200-27-nov. 1-5-11 déc. Réd.

GRAND CONCERT BRARD-DUFAULT

C'est à Dominion Park (Lachine) que se donnera un des concerts les plus intéressants de la saison. Celui de Magdele ne Brard, la prodigieuse petite pianiste française conjointement avec notre grand ténor Canadien Paul Dufault qui nous revient d'une tournée triomphale dans l'Ouest Canadien où il a reçu ovations sur ovations. Mlle Brard est connue ici où l'on a déjà eu à deux reprises l'occasion d'admirer son talent extraordinaire qui la place comme la plus grande pianiste femme et comme une des gloires de la France. Ce concert sera sous le très haut patronage de Mgr Georges Gauthier et présidé par Mgr J. A. Bélanger, Monsieur le curé Provost, l'organisateur de cette soirée artistique invite d'une façon toute particulière Messieurs les membres du Clergé à se rendre à Dominion Park (Lachine) le 29 décembre prochain. Prendre note que les billets sont en vente chez Lindsay, Archambault et au Presbytère de Lachine.

211—1 Réd.

Nous serons heureux de voir à l'oeuvre deux jeunes écrivains de talent, comptant que leur plume sera toujours dévouée aux saines doctrines sociales, économiques et politiques.

UNION MUSICALE DES AMATEURS

A une réunion des membres de cette société, M. Fowler, professeur de musique, a été élu Directeur, en remplacement de M. Torrington, qui va se fixer à Boston.

LE CONCERT PRUME

Au grand concert Prume, hier, M. Prince a introduit presqu'une nouveauté dans nos concerts : -le cornet à piston, et ça valait la peine qu'il l'introduisit. -Ce fut un feu roulant de sons harmonieux...

Prirent aussi part à ce concert, M. et Mme Prume, M. Fowler, Madame Waters et Signoria Victoria de Angelis. M. et Mme Prume partiront prochainement pour New York. M. Prume doit faire un tour artistique aux Etats-Unis, accompagné de Carlotta Patti, la célèbre cantatrice.

"LE COURRIER DE SAMEDI."

"Le Courrier de Samedi" paraîtra samedi prochain. MM. A. N. Montpetit, L. O. David et Elzéar Labelle doivent avoir seuls la charge de ce nouveau Courrier.

"TIT FOR TAT-"

Dialogne conjugal :

—"O Lucy, Lucy ! est-il possible que tu persistes à porter les cheveux d'une autre femme sur la tête ?

—"O Tom, Tom ! est-il possible que tu t'entêtes à porter le cuir d'un autre veau sur ta main ?'

PETITES ANNONCES

POUR REPARATION de dynamos, moteurs et autres appareils électriques. S'adresser à la Cie Internationale d'Electricité, 97 rue Bleury. Tél. Bell, Main 2101.

DOMINION CARPET BEATING CO., seul bureau, No 267, Dorchester ouest. On nettoie les tapis, répare les meubles aussi les rembourure. Service prompt et rapide. Entrepôt gratuit.

POMMES A VENDRE, par quantité de chars, No 1 et 2. Les variétés que vous désirez. Prix $5.00 le quart; Domestic, $4.00 le quart. Livraison: Nouvelle-Ecosse.
S'adressez: Quebec Produce Exchange, 98 St-Pierre, Québec. Téléphone 235.
210—6 P-a.

COMMIS DEMANDE pour magasin ferronneries en gros. S'adresser à E. Roy, 65½ St-André. 211—1

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal — COUR SUPERIEURE— No1580. — Hanem Simonian, de la cité et du district de Montréal, épouse commune en biens de Léon Risian, journalier du même lieu, demanderesse vs le dit Léon Risian, ci-dessus désigné, défendeur.
Une action en séparation de corps et de biens a été institutée contre le défendeur, et il est ordonné à ce dernier de comparaître dans le mois.
Montréal, 6 décembre 1919.
S. MOREAU,
Dép. P.A.S.
Jean Charbonneau, Avocat,
92 Notre-Dame O. 210-2

HOLLINGER CONSOLIDATED GOLD MINES LIMITED.
(Aucune responsabilité personnelle)
DIVIDENDE No. 70.
Un dividende de 1% sur le capital-actions payé a été déclaré payable le 31 décembre, 1919, alors que des chèques seront envoyés aux actionnaires enrégistrés à la fermeture des livres le 18 décembre, 1919.
Daté le 9 décembre, 1919.
D. A. DUNLAP,
Trésorier.
211-1

AVIS

est par les présentes donné que Dame Marie-Louise Quintal, épouse séparée de biens de Joseph Edmond Dubé, de la Cité de Montréal, et Marie-Rose Anna Quintal, épouse séparée de biens de Alphonse Pallascio, résidant à Paris, France, toutes deux grevées de substitution en vertu du testament de feu Narcisse Quintal, et Alphonse Content, architecte, de la Cité de Montréal, curateur à la dite substitution, feront application à la Législature à sa prochaine session, pour l'adoption d'une loi, autorisant Marie-Rose Anna Quintal et le curateur à la substitution à contracter des emprunts sur certains immeubles faisant partie de la part de la succession dont elle est grevée et de plus autorisant Marie-Rose Anna Quintal et Marie-Louise Quintal et le curateur à la substitution à vendre et disposer des immeubles à elles échus comme grevées de substitution de la succession de feu Narcisse Quintal.
Montréal, 26 novembre, 1919.
DESSAULES, GARNEAU,
DESY & LORRAIN.
200-27 nov.-4-11-18-24 déc.

AVIS est par les présentes donné que, Jean-Baptiste Brouillette, bourgeois, des cité et district de Montréal, s'adressera à la Législature de Québec à sa prochaine session pour faire passer une loi obligeant la Cité de Montréal à acquérir de lui certains lots dont il est propriétaire dans les limites de la Cité, au prix de $15,000.00 et qu'il prendra avantage du fait que la Cité de Montréal demandera des amendements à sa charte pour proposer un amendement à la dite charte dans le même sens.
Montréal, 24 novembre, 1919.
H. A. BEIQUE,
Procureur du Pétitionnaire.
200-27 nov. 4-11-18 déc.

AVIS PUBLIC est donné que Dame Elodie Gauthier, des cité et district de Montréal, veuve de Louis-Herménégilde Hébert, en son vivant du même lieu, négociant en gros, tant personnellement qu'en sa qualité de tutrice à sa fille mineure Magdeleine, s'adressera à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir l'adoption d'une loi augmentant sa rente mensuelle et viagère mentionnée au testament du dit feu Louis-Herménégilde Hébert, reçu devant Henri P. Pelletier et confrère, notaires, à Montréal, le 31 août 1907, et modifiant la loi 7 George V, chapitre 125, en augmentant la rente annuelle de la dite Magdeleine Hébert fixée par la dite loi, et pour d'autres fins.
Montréal, 20 novembre, 1919.
DESSAULLES, GARNEAU,
DESY & LORRAIN,
Avocats de la requérante.
200-27 nov. 4-11-18 déc.

Cartes Professionnelles

Avocats

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME
Avocats
No 97 RUE ST-JACQUES
Edifice Maisonneuve
Victor Geoffrion, C.R.
Aimé Geoffrion, C.R.
Alex. Prud'homme, L.L.L.
Boîte postale 1035. Phone Main 30.

CARTES D'AFFAIRES

DOMINION COAL COMPANY Limited
DOMINION et SPRINGHILL
CHARBON BITUMINEUX pour Vapeur et GAZ
BUREAU GENERAL DES VENTES
112 rue St-Jacques, Montréal

CENTURY COAL COMPANY, LTD.
310 EDIFICE DOMINION EXPRESS MONTREAL
CHARBON POUR MACHINES A AVPEUR.
PAR CHARS — VAISSEAUX OU AU VOYAGE
78-a

Est 2516
N. Simoneau
Entrepreneur électricien et Importateur,
411 RUE AMHERST,
En face de l'église Ste-Catherine.
211-m-j-s-n

BREVETS D'INVENTION
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
354 rue Université, Montréal.

Comptables, Liquidateurs
ALEX. DESMARTEAU, 60 N.-Dame-E.

Fleurs Naturelles et Artificielles
CHS. DE LORIMIER, 250 St-Denis. Tél. Bell Est 1554. (En face du Jardin).

Entrepreneurs Généraux
J. B. GRATTON, LIMITEE, Entrepreneurs Généraux. Ateliers : 600 Ave. Labrecque. Téléphone Est 1503.

Banques
BANQUES D'HOCHELAGA, 96 St-Jacques.
BANQUE IMPERIALE, 284 St-Jacques.

Valises
J. E. FOURNIER, 9 Notre-Dame Ouest, 4 magasins.

Architectes
L. R. MONTBRIAND, A.A.P.Q., 330 St-André. Tél. Main 3793.

Banquiers
GARAND, TERROUX & CIE, agents de change, No 48 Notre Dame Ouest près Place d'Armes.

Banques d'Epargne
LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Bureau chef, 176 rue St-Jacques et quatorze succursales à Montréal.

Vitres et Miroirs
LA CIE CERAMO-VITRAIL Incorporée. Vitriers et Miroitiers. Gros et Détail, 1410 Boulevard Saint-Laurent, angle rue Marie-Anne, Téléphone Saint-Louis 3401.

UNIVERSITE DE MONTREAL

AVIS est donné que demande sera adressée à la Législature de Québec, à sa prochaine session, de constituer en corporation l'Université de Montréal. Cette demande sera faite par : les Administrateurs de l'université Laval à Montréal ; la Faculté de droit de l'université Laval à Montréal ; l'Ecole de médecine et de chirurgie de Montréal ; Faculté de médecine de l'université Laval à Montréal ; l'Ecole de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal ; l'Ecole de chirurgie dentaire de Montréal et l'Hôpital dentaire Laval ; l'Ecole de pharmacie Laval de Montréal.

L'Université de Montréal succédera activement et passivement à toutes ces corporations. Son siège social sera à Montréal. Elle comprendra entre autres : La Faculté de théologie ; la Faculté de droit ; la Faculté de médecine ; la Faculté de philosophie ; la Faculté des lettres (ancienne Faculté des Arts), la Faculté des sciences ; l'Ecole de médecine comparée et l'hôpital vétérinaire ; l'Ecole de chirurgie dentaire et l'hôpital dentaire ; l'Ecole de pharmacie ; toutes les autres Facultés ou Ecoles qui pourront être admises dans la société. Cette Corporation aura pour objet de donner l'enseignement moderne, spécial, pédagogique, classique et supérieur. Elle demandera tous les pouvoirs des corporations et, entre autres, celui de décerner les grades et diplômes de bachelier, de licencié de maître et de docteur, d'établir des succursales et des chaires, de constituer d'autres Facultés ou Ecoles, d'exproprier, d'acquérir, posséder toutes propriétés meubles et immeubles, les aliéner, hypothéquer, louer ou échanger, de recevoir des aides et subventions de tous les corps publics ou privés.

Cette Corporation étant d'intérêt public demandera d'être exemptée de tout impôt provincial, de tout impôt municipal, y compris la taxe scolaire.

Cette Corporation demandera d'amender les lois 44-45 Victoria, chap. 46, et 2 Georges V, c. 1, ced. C., pour autant que cette cédule affecte l'université Laval de Montréal, et d'abroger les lois suivantes : 55-56 Vict., chap. 64, 8 Vict., ch. 81, 59 Vict., ch. 79, les Statuts refondus, Québec, 1909, arts. 5046, 5047, 5080, pour autant que ces articles affectent l'Ecole de chirurgie dentaire de Montréal et l'Hôpital dentaire Laval ; 6 Ed. VII, chap. 88, 2 Georges V, ch. 1, cédule C, pour autant que cette cédule affecte la Faculté de droit de l'université de Montréal.

Montréal, 17 novembre, 1919.
Pour les pétitionnaires :
PERRAULT & RAYMOND,
Procureurs.
194-20-27-nov. 4-11 déc.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

UN CREANCIER PEU CONFIANT

L'honorable juge Coderre, siégeant en Cour supérieure hier, a rendu jugement en faveur du demandeur, dans une cause de Hyman Gross, contre Isaac Gordensky et la United Footwear Company, mise-en-cause. Gross réclamait la somme de $150, et demandait qu'une saisie conservatoire prise contre la compagnie mise-en-cause soit déclarée bonne et valable jusqu'au paiement de la dette. Il alléguait que le défendeur était de par le fait des actionnaires, le gérant et pratiquement le seul administrateur de la mise-en-cause. Il alléguait de plus que les méthodes d'administration du défendeur étaient un danger pour le crédit de la compagnie et qu'il avait raison de craindre pour le paiement de sa créance.

Gordensky niait tout simplement toutes et chacune des allégations de la déclaration du demandeur.

Le tribunal résumant les faits, a conclu au bien-fondé des prétentions du demandeur et déclaré la saisie conservatoire bonne et valable, condamnant le défendeur à payer la somme réclamée, soit $150 avec intérêts et dépens.

LE RECORDER GEOFFRION ET LA BOXE

Le recorder Geoffrion a rendu, hier, un jugement qui est de nature à susciter le plus grand intérêt parmi les sociétés sportives et athlétiques, en déclarant qu'une partie de boxe n'est pas une représentation théâtrale. Il s'agit ici de l'action intentée par la cité de Montréal contre le "Canadian Hockey Club Inc.," qu'on poursuivait en vertu du règlement municipal No 432, qui exige une licence de $50.00 de tout propriétaire de théâtre.

La poursuite demandait que les inculpés fussent condamnés à payer le maximum de l'amende prévue par la loi, soit $40.00 et les frais, tandis que Me René Gauthier, du bureau légal Tétrault et Gauthier, qui représentait la défense, prétendait que la représentation de boxe qu'avait donné le "Canadian Hockey Club" au théâtre "Français", n'avait rien de commun avec une représentation théâtrale ordinaire, attendu que les lutteurs n'avaient pas donné d'exhibition sur la scène, mais bien sur le parquet du théâtre. La scène elle-même était occupée par les spectateurs. De plus, on ne remarquait pas les signes distinctifs du théâtre, coulisses, toiles, et décorations de toutes sortes. Le tout avait été préalablement enlevé.

Me Gauthier appuyait aussi ses prétentions sur les définitions des lexiques et des dictionnaires, pour prouver que la boxe n'était pas du théâtre, et en conséquence il demandait le renvoi de la plainte avec dépens.

Après avoir soigneusement étudié les plaidoiries des deux parties en cause, le président du tribunal donna gain de cause aux défendeurs, comme nous le disions plus haut. Il ne vit aucun rapprochement possible entre une partie de boxe et une représentation théâtrale que Larousse définit : l'action de jouer des pièces dramatiques.

"Loin de là", ajouta le recorder, "je serais plutôt prêt à appeler cela de l'amphithéâtre, car le fait de voir deux hommes s'acharner à se noircir les yeux, et à se massacrer mutuellement, me rappelle plutôt les scènes de l'amphithéâtre romain, où on assistait aux combats des gladiateurs, des taureaux et des bêtes fauves."

Larousse nous dit que le théâtre est le lieu où l'on présente des ouvrages dramatiques. On ne pourrait donc pas qualifier de ce nom l'endroit où a eu lieu la représentation qui nous occupe. De plus, le règlement 432 que l'on invoque dans la poursuite fait une distinction entre le théâtre et les salles de vues, mais ne fait pas mention des endroits où se donnent des parties de boxe. L'action est donc renvoyée.

DIVISION DE PRATIQUE

Cour Supérieure — 10 déc. 1919.
Président : Hon. juge Coderre.

Jugement rendus dans les causes suivantes :

Samuel Shafter vs Bells Galleries Limited. Requête du demandeur pour ester en justice suivant la loi des accidents : accordée, dépens à suivre.

Joseph O. Leclerc vs Candian Car & Foundry Co. Limited. Motion du demandeur pour jury mixte et fixer jour du procès ; accordée quant à un jury mixte et référée au juge du procès pour dates, dépens à suivre.

Joseph Bousquet vs C. P. Ocean Services Limited. Requête du demandeur pour ester en justice suivant la loi des accidents ; accordée, dépens à suivre.

La Cité de Montréal vs La Ville St-Michel. Motion de la demanderese pour détails ; accordée, 8 jours de délai, dépens à suivre.

William Wiseman vs Davies Irwin, Limited. Exception dilatoire ; accordée, $250 de cautonnement ou de dépôt, 4 semaines de délai, dépens à suivre.

J. A. Larivière vs La Cité de Montréal. Motion de la défenderese pour péremption d'instance ; accordée, avec dépens.

Harry Rosen vs A. Schafran et C. P. Ry. Co. et al., T.S. Motion du demandeur pour rectifier une erreur cléricale ; accordée, sans frais.

Morris Chavin vs A. Schafran et C. P. Ry. Co et al., T.S. Motion du demandeur pour ratifier une erreur cléricale ; accordée, sans frais.

National Surety Co. vs W. Darcy et Jos. St-Jean, T.S. Jugement par défaut vs T.S. Duclos, j.

Dame Eva Leboeuf vs Denis Paré. Jugement donnant acte à la demanderesse de sa renonciation. Duclos, j.

Dame E. C. Weston vs E. Kelly. Jugement donnant acte à la demanderesse de sa renonciation. Duclos, j.

Ville de Pointe-aux-Trembles vs J. Avila Laniel. Jugement pour $61.05. Duclos, j.

S. Léveillé vs F. Emard. Motion du défendeur pour détails ; accordée, 10 jours de délai, dépens à suivre.

Dame Mary Walls vs Septimis Julian King. Requête de la demanderesse pour ester en justice en séparation de corps et domicile ; accordée dépens à suivre.

The Alexandria Paper Co. vs La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. Motion de la demanderesse pour étendre délai pour fournir procuration ; accordée, 5 jours de délai, dépens à suivre.

Dame A. Bezeau ès-qual. vs S. Richler et Motion de la demanderesse pour amender bref et déclaration ; accordée, sans frais.

Dame Krilenko vs Asbestos & Asbstic Co., Limited et W. J. Henderson, liquidateur et Employees Liability Ass. Corporation, T.S., et demandeur contestant. Motion du demandeur contestant pour étendre délai pour fournir procuration ; accordée, sans frais.

A. Ouellette vs C. Gevaerts et Bank of Montreal, T.S. Motion du demandeur pour nouvelle déclaration ; accordée, déclaration fixée le 16 décembre 1919 à 10 hrs a.m. au greffe.

Frank Summer vs Harry J. Levinson. Motion du demandeur pour détails ; accordée, 5 jours de délai, dépens à suivre.

Dame Edith Taylor vs Stillman Knight. Requête de la demanderesse pour ester en justice pour pension ; accordée, dépens à suivre.

Ubald Parent vs Canadian Car & Foundry Co., Limited. Requête du demandeur pour ester en justice suivant la loi des accidents. Jugement pour $285.

L. G. Claxton vs Dorchester Realties, Limited. Motion du demandeur pour amender déclaration ; accordée, dépens à suivre.

Hyman Gross vs Isaac Ordensky et United Footwear Co., Limited, mise en cause. Jugement pour $150.

Jos M. Balecan vs J. S. Loun et Dame Sara Balecan et al., T.S. Jugement déclarant la sansie tenante.

Norman Weiner vs Marcus Green et Meyer Moskovitz, T.S. Jugement suivant la déclaration du T.S.

Dame Florence Evelyn Cecil Mooney et al. vs Benjamin H. Lemoine et W. Simpson Walker et al., mis en cause. Jugement pour la demanderesse.

Dame Jeanne Wilms vs Jean Phillippe. Jugement ordonnant la séparation de biens.

The John A. Hertel Co., Limited et M. T. Co., Limited, T. S. Jugement déclarant la saisie tenante.

Dame Martha Harvey vs Charles Blackwood et al. Motion de la demanderesse pour mode de signification ; accordée.

Canada Steamship Lines Limited, requérante. Requête pour étendre délai pour l'enregistrement de plusieurs contrats ; accordée.

A. Pion, F. O. Grothé et T. O. Sullivan, requérants, vs La Cité de Montréal, et le Procureur Général de la province de Québec, intervenant. Intervention reçue.

The Raymond Cement Products Co., Limited, en liquidation, et H. M. Gardner, liquidateur. Requête pour être autorisé à vendre 19 lots de terre ; accordée.

The Raymond Cement Products Co., Limited, en liquidation, et M. M. Gardner, liquidateur. Requête pour autorisation à vendre les lvres de dettes ; accordée.

THEATRES

LA REPRESENTATION DES "AVARIES" AU NATIONAL.

La célèbre pièce d'Eugène Brieux a été donnée, hier soir, au théâtre National devant un auditoire qui aurait pu être doublé si la salle avait été assez grande pour le contenir.

La représentation, qui avait été organisée par MM Paul Maugé et Charles Schauten, qui doivent être félicités du beau mouvement qu'ils font, était sous le patronnage du Dr Boucher, directeur du Service de Santé de Montréal, et M. le Dr Fred. Pelletier, secrétaire du même service, prononça avant la représentation une allocution dans laquelle il montre tous les bienfaits d'une représentation comme celle d'hier soir.

L'heure avancée à laquelle a fini le spectacle nous oblige à parler brièvement de l'interprétation de la pièce. Nous pourrions dire, sans crainte de nous tromper, que tous les artistes de la distribution se sont acquittés on ne peut mieux de leur rôle respectif.

Jeu impeccable, connaissance parfaite du rôle et tous d'un naturel remarquable.

Le rôle du docteur était tenu par un artiste qui nous est sympathique à Montréal. M. Fred Lombard qui est bien le type du médecin inflexible qui envisage toutes les situations avec sang-froid et qui cherche à apaiser les misères humaines plutôt qu'à les laisser s'aggraver par une certaine faiblesse. Laissant un peu son rôle de médecin il entre dans celui du conciliateur et du philantrope qui lui attire une grande sympathie. Lombard s'est parfaitement acquitté de ce rôle difficile et il en a tiré les plus belles qualités.

M. Charles Schauten personnifiait l'Avarié qui lui a mérité les plus vifs éloges. Son jeu a été parfait sous tous rapports et dans les différentes scènes où il prédomine, il a admirablement bien interprété ce rôle tout de nervosité.

Les autres rôles étaient tenus par Mmes Germaine Vhéry, la mère, Josette Noggi, l'épouse, Mado Ditza, une fille, G. Verteuil, la nourrice, Jeanne Roll, une ouvrière, et MM. Auguste Cercy, le beau-père, Pierre Cauvin, un père, et Edgar Willy, un élève.

M. Cercy particuièrement fait bonne figure dans le dernier acte où il a une entrevue avec le docteur.

Pour résumer, la représentation a été parfaite sous tous rapports. Les deux organisateurs de ces représentations sont fiers du succès qu'ils remportent et ils ont décidé pour répondre aux mille et une demandes du public de répéter vendredi soir, demain.

On a aussi annoncé que ce n'était que le commencement d'une campagne d'éducation, permise avec les autorités de la ville de Montréal, et que l'on sera convié sous peu à des représentations d'une pièce du genre de celle de M. Brieux, mais composée par un auteur canadien et plus moderne. Elle est intitulée "Le Mortel Baiser".

Ce mouvement est à encourager.

CHARLES SCHAUTEN AU THEATRE ST-DENIS

En raison du succès considérable obtenu, hier soir, par l'éminent artiste Charles Schauten, avec "Les Avariés" d'Eugène Brieux, au Théâtre National, et devant les applaudissements répétés de toute l'élite de la société de Montréal,qui s'était réunie là, M. Fred. Crow, gérant du Théâtre St-Denis, a réengagé M. Charles Schauten pour la semaine prochaine, commençant dimanche en matinée. Il jouera dans une petite comédie en un acte qui fera sensation parmi les amateurs de véritable théâtre français. Nous devons féliciter tout particulièrement M. Fred. Crow d'avoir réengagé une des premières étoiles de nos théâtres français et il n'y a aucun doute que la foule retournera au St-Denis applaudir, la semaine prochaine, le grand artiste si aimé du public.

LE TRAVAIL DE LA MARINE BRITANNIQUE DURANT LA GUERRE

Dans un beau discours, au Canadian Club, l'amiral Jellicoe décrit l'oeuvre silencieuse, mais continue de la flotte britannique. — Ce qu'il y avait derrière son silence.

Au lunch du Canadian Club, hier après-midi, l'amiral Jellicoe, qui en était l'hôte d'honneur, a fait une émouvante description de l'oeuvre silencieuse, mais continue accomplie durant la guerre par la marine britannique. Ce fut un récit qui émut vivement l'assistance très nombreuse qui comblait la grande salle de l'hôtel Windsor.

Avant de commencer à parler de la marine britannique, l'amiral Jellicoe tint à rendre hommage aux armées alliées et plus particulièrement aux victoires remportées par l'armée canadienne sur les champs de bataille. Il avait pour programme de permettre à des groupes d'officiers et de marins de la marine britannique de visiter de temps à autre les champs de bataille, afin de se rendre compte sur place du travail splendide exécuté par les soldats. Revenus à bord de leurs navires, ces hommes faisaient des conférences aux marins et leur disaient tout le beau travail de leurs frères de l'armée.

Quant à la marine, dit-il, son silence prolongé provoquait parfois des mouvements d'impatience qui donnaient lieu à cette question souvent répétée : "Que fait la flotte ?" A la vérité, les armées combattirent presque toujours, mais les mouvements à grand spectacle de la guerre maritime furent peu nombreux, surtout durant la dernière guerre.

Dans son opinion, la marine commença son travail de la façon qu'il convenait, c'est-à-dire en établissant le blocus de l'Allemagne et des autres pays ennemis. L'objet de la marine était d'assurer la liberté des mers aux navires alliés et de n'en pas permettre l'usage à l'ennemi.

Le principal instrument de blocus fut le 10ème escadron de croiseurs qui avait à bloquer une étendue d'océan sur un parcours de 600 milles, de l'Islande aux côtes de Norvège. Cet escadron était composé de 24 navires et l'orateur décrit les difficultés nombreuses qu'il eut à surmonter, ainsi que les conditions dans lesquelles il dut exécuter son travail. Le vent soufflait constamment en tempête et, en hiver, la lumière du jour ne durait que cinq heures.

Ces vaisseaux étaient constamment exposés aux attaques de sous-marins allemands, car on ne pouvait généralement voir qu'à une distance de trois milles et jamais plus qu'à huit ou dix milles. Le seul moyen qu'ils avaient à leur disposition pour échapper aux sous-marins, du moins au début de la guerre, était de naviguer continuellement en zigzaguant.

Le travail de cet escadron eut pour résultat que, durant les deux premières années et demie de la guerre, 13,000 navires furent vis tés et 700 seulement parvinrent à s'échapper. Dans la Manche, où les conditions étaient plus favorables, pas un seul navire ne put passer.

Derrière toute cette organisation, il est vrai, il y avait la Grande Flotte, qui était le pivot de toutes les opérations navales des Alliés. Son travail consistait à sillonner constamment en tous sens la mer du Nord. On avait deux objets en vue. C'était d'abord dans l'espoir de surprendre la flotte allemande en haute mer, mais comme elle ne sortit pas très souvent en haute mer, les occasions de la capturer étaient conséquemment restreintes. Le second objet était de faire savoir aux Allemands, par les rapports qu'ils en recevaient sans doute des navires neutres, que la grande flotte était constamment en mouvement et que, par conséquent, la flotte allemande pouvait prendre la mer. On avait aussi en vue de prévenir toute tentative de raid militaire contre les côtes de la Grande-Bretagne.

Les résultats ne furent pas nombreux. Il y eut le raid de Scarborough en décembre 1916, et l'affaire de Dogger Bank, où ce "vaillant chef", lord Beatty, coula un des vaisseaux allemands, le "Blucher". Il y eut d'autres engagements de moindre importance, puis la bataille du Jutland, où la grande flotte britannique vint bien près de capturer dans les conditions les plus favorables la flotte allemande de haute mer. Les Allemands furent avertis de l'approche de la grande flotte par leurs dix zeppelins. L'amiral Jellicoe ajoute que, après cet engagement, il devint convaincu que la flotte allemande éviterait toutes les occasions de se mesurer avec la flotte anglaise.

Le travail des sous-marins anglais fut aussi décrit de façon vivante par l'amiral Jellicoe qui raconta les exploits héroïques de plusieurs. Les sous-marins allemands s'attaquaient à des navires marchands sans défense mais le travail des sous-marins anglais était autrement plus sérieux. En maintes occasions bien que combattant dans des conditions absolument défavorables, les sous-marins anglais parvinrent à exécuter un travail splendide.

L'amiral Jellicoe termina par une expression d'opinion touchant l'utilité des gros navires. Il ne croit pas que le temps soit venu où les navires de surface doivent disparaître. Il reconnait qu'il est agréable de penser aux millions qui seraient épargnés en mettant en valeur les sous-marins et le service d'aviation mais, ajoute-t-il, si de gros navires sont actuellement mis de côté, ce n'est pas parce que l'Amirauté ne croit plus en l'utilité des gros navires, mais parce qu'ils ne sont plus assez modernes.

HIS MAJESTY'S

"Let Tommy Do It", la plus récente des farces de cette saison, dûe à la plume de Léon Gordon et de Le Roy Clemens, et sous la direction de Walter Hast, sera interprétée la semaine prochaine au théâtre de Sa Majesté. La pièce est l'histoire de trois jeunes gens, l'un poète, l'autre artiste et le troisième auteur, qui sont dans de graves embarras financiers, mais qui après des incidents de toutes sortes et grâce à l'intervention d'une jolie fille, se remettent sur pied. La distribution des rôles comprendra d'excellents artistes tels que Herbert Yost et Marion Coakley, soutenus par Oliver Smith, Richard Taber, Ruby Hallier, Jeffrey Contes, Amelia Gardner, Marion Manning, Marshall Vincent, Bertram Marburgh et Reginald Paget. La scène se passe au Gramercy Square, New York et dans une station de villégiature, à Great Neck, L. I.

PRINCESS

Le théâtre Princess célèbrera sa semaine anniversaire, la semaine prochaine. A cette occasion, un programme spécial comprenant dix numéros de vaudeville sera représenté. Les plus importants seront remplis par Jean Adair, dans une comédie écrite par Edwin Burke et intitulée: "Ella Comes to Town". C'est la simple visite d'une vieille dame démodée à New-York qu'elle voit pour la première fois. Miss Adair joue son rôle avec tous les talents de grande comédienne qu'on lui connait.

Un numéro de chant et de musique sera ensuite donné par Mlle Diane et par Jan Rubini, le célèbre violoniste suédois. Mlle Diane est une délicieuse chanteuse française, vive et joyeuse, qui a le charme de la jeunesse et de la beauté. Rubini représente le côté classique du vaudeville.

Charlie Ahern et une troupe spéciale interpréteront une piécette comique d'une grande et riche variété, intitulée: "At the High Life Cabaret".

Barnard et Scarth donnent une comédie musicale du meilleur entrain.

Billie Burke, un comédien de haute réputation, sera entendu dans un acte tout nouveau "Levitation".

Sabini et Goodwin, deux vétérans du vaudeville dont les ressources du rire sont inépuisables, offriront "I Quit", un mélange de blagues et de trucs vaudevillistes.

Un monologueur de grand talent, Walter Brower, amusera l'auditoire. D'autres numéros à venir compléteront ce riche programme.

ORPHEUM

La pièce célèbre qui sera représentée la semaine prochaine au théâtre Orpheum "The Melting Pot", est l'oeuvre de l'écrivain juif Israel Zangwill. Le savant dramaturge a voulu dans ce travail considérable et difficile suivre l'évolution et la transformation opérées dans l'agglomération de toutes les nationalités qui composent aujourd'hui le peuple américain.

Le héros de la pièce est un jeune violoniste russe, David, qui vint aux Etats-Unis chercher la liberté que lui a refusé son pays où sa famille entière avait été tuée. Il s'attacha avec enthousiasme à l'oeuvre de groupement de toutes les races de sa patrie d'adoption. Cette tâche le conduit dans différents bureaux où il fait la connaissance d'une belle et riche patricienne russe, Vera, qui partage son travail. David s'éprend de cette femme. Il découvre un peu après qu'elle est la fille du baron russe qui commanda les troupes à l'assaut de la ville où sa famille fut assassinée. Son idéal tombe et il roule son amour dans la poussière. L'Amour est cependant triomphant et il trouve dans son nouveau bonheur le courage de parfaire son oeuvre pour le plus grand bien du pays.

La pièce est pleine de scènes poignantes et de situations dramatiques. Elle donne aux artistes de l'Orpheum l'occasion de manifester une fois de plus leur talent.

CONCERTS

RECITAL JOSEF LHEVINNE

Dimanche soir à 8.45

La "presse anglaise" généralement peu prodigue de compliments loue d'une façon inaccoutumée le génie de Josef Lhévinne. Les programmes rendus par l'illustre virtuose, ont soulevé un immense enthousiasme.

"Lhévinne, déclare le "Daily Chronicle", une fois de plus, s'est affirmé un pianiste dont la technique consommée va de pair avec la poésie d'interprétation. Le "Daily Mail" en parle comme étant un exécutant d'une puissance inouie.

Quand au "Daily Telegraph" voici l'opinion qu'il donne. "L'art de Lhévinne le place au premier rang des pianistes auxquels l'épithète "Grand" est applicable.

L'éminent artiste russe a produit une impression identique, partout en Europe et l'effet produit en Amérique ne fut pas moindre. Le "Boston Transcript" disait récemment de lui: Il possède une technique titanesque alliée à une suprême éloquence. Pour les nuances de transitions, il est unique.

Les billets pour le récital que donnera M. Josef Lhévinne ici, au théâtre "His Majesty's" dimanche, sont en vente chez Archambault et au théâtre. Ne pas oublier que le recital aura lieu à 8.45 du soir au lieu de l'après-midi.

L'IMPERATOR ENFREINT LES LOIS DU COMBUSTIBLE

(Spécial au "Canada")

Washington, 10. — Le départ de l'"Imperator", l'ancien paquebot allemand, a été retardé aujourd'hui par les autorités de l'administration des chemins de fer. Le rapport verbal suivant a été donné à la suite de cette nouvelle :

L'"Imperator" ne partira pas aujourd'hui et il ne le fera pas avant de décharger les 3,500 tonnes de charbon qu'il a de trop dans sa cale."

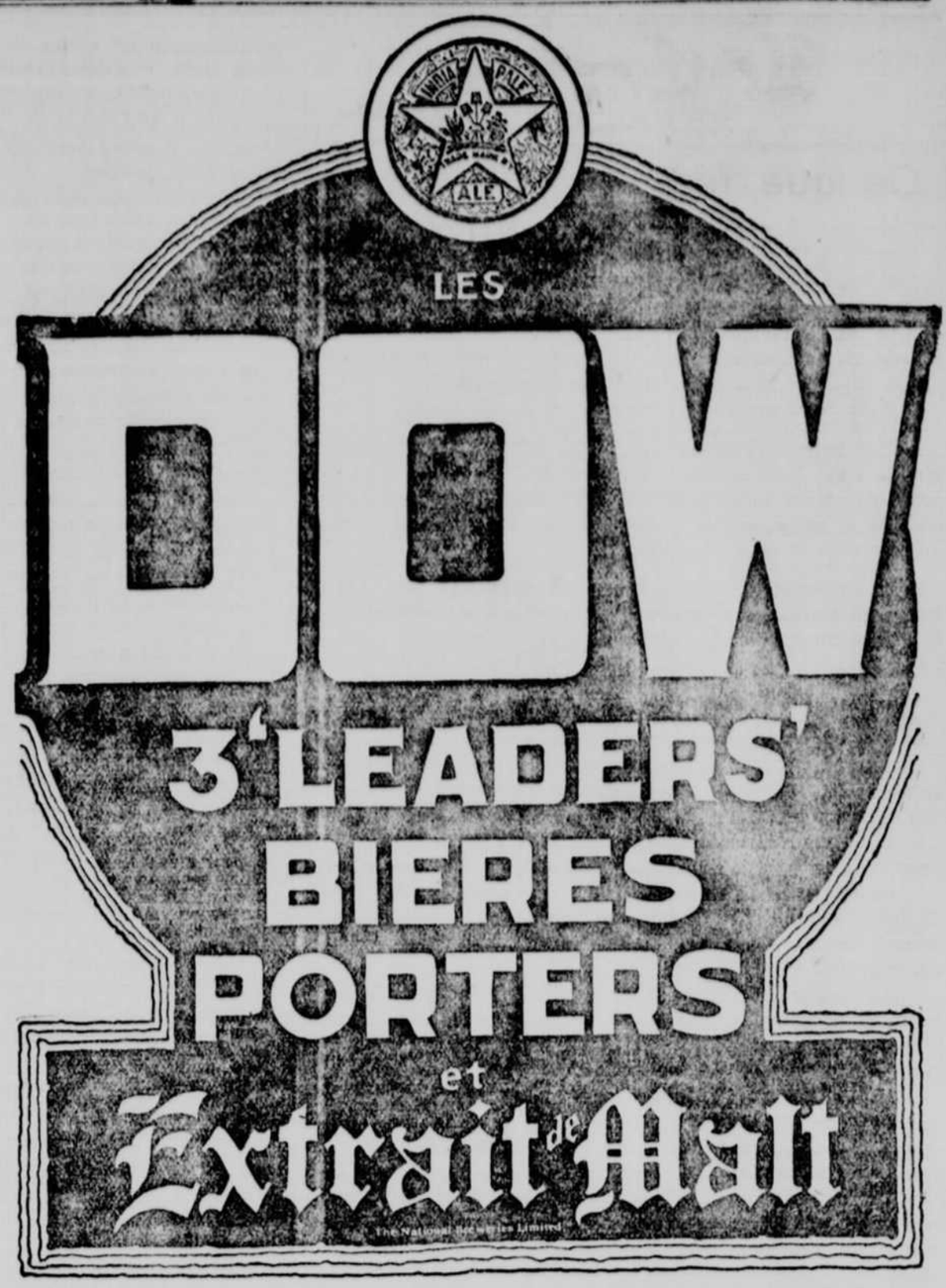
L'"Imperator qui a été remis à l'Angleterre par les tats-Unis, il y a quelques semaines avait un permis de transporter 2,500 tonnes de combustible, mais il excéda sa cargaison de 3,500 tonnes.

Le receveur du Port Newton a reçu des ordres tard aujourd'hui pour remettre les papiers de bord de l'"Imperator". Le navire devait partir à midi, mais avait été retenu à la suite d'un trop gros chargement de charbon.

La décision de l'administration des chemins de fer de laisser partir demain l'"Imperator" a été prise à la suite d'un offre du représentant de la marine anglaise et de ses agents de remettre l'excès du combustible. En acceptant cet offre, l'administration s'est réservée le droit d'instituer une action criminelle ou civile à ce sujet.

Londres, 10. — Le roi a envoyé le message suivant au capitaine Ross Smith qui vient d'accomplir le voyage aérien Angleterre-Australie: "Je suis heureux d'apprendre votre arrivée saine et sauve. Votre succès rapprochera l'Australie de la mère-patrie. Je vous félicite de tout coeur, vous et votre équipage".

Le premier ministre Lloyd George a télégraphié à l'aviateur: "Mes plus chaleureuses félicitations. Votre envolée démontre combien les inventions de guerre ont aidé au progrès de la paix."





LA GREVE DES MINEURS AMERICAINS S'EST TERMINEE HIER SOIR

(Suite de la 1è e page)

et occuper les mêmes positions qu'ils avaient avant la grève et suivant le même contrat de louage alors existant et l'on espère en toute confiance que les propriétaires de mine accepteront l'humble requête du gouvernement que le statu quo du 31 octobre soit promptement rétabli afin de reprendre les relations pacifiques entre le patron et l'ouvrier. Je demande aux gouverneurs de tous les Etats miniers de coopérer à cet effort."

Les opérateurs de l'endroit ont publié eux aussi un rapport exprimant toute leur joie que l'entente soit établie et déclarant qu'elle fut obtenue grâce à une communication téléphonique de longue distance entre le comité général et le comité de direction de l'association des opérateurs du combustible national. Voici ce que disait le rapport: "Nous sommes heureux que les mineurs aient voté le retour au travail et que le public puisse enfin obtenir du charbon. Réalisant le besoin pressant du public du combustible en de très grandes quantités, les opérateurs sont maintenant prêts, comme par le passé, à prêter toutes leurs énergies vers une plus grands production."

Deux rapports ont été donnés par les autorités internationales des mineurs, dont l'un avait été préparé durant la séance de cet après-midi. L'autre rapport a été distribué aux journalistes par le président suppléant Lewis.

Le rapport de M. Lewis déclare que l'action du comité général a été prise avec conscience des responsabilités des mineurs envers la nation "durant cette crise aigue et plein de confiance que la parole du président des Etats-Unis accordera aux mineurs une juste considération de leurs demandes." Il déclare que la convention internationale des mineurs se réunira à Indianapolis et qu'une explication supplémentaire sera donnée aux délegués des 4,000 unions locales.

M. Lewis a déclaré que l'action prise aujourd'hui "montrerait au peuple de notre pays que les United Mine Workers d'Amérique sont loyaux à leur pays et croient en la survivance de nos institutions démocratiques. Aucune démonstratiion plus expressive ne pouvait être donnée que notre geste d'accepter la proposition du président des Etats-Unis."

Le rapport publié lors de l'ajournement de la séance annonçait la décision qui venait d'être prise et déclarait qu'elle était basée sur les prévisions définies et concrètes du plan Wilson. Il mentionnait en plus que la commission qui serait nommée pour fixer l'échelle des salaires et les prix du charbon aura le pouvoir de régler les questios internes particulières à chaque district et déclarait que ce pouvoir "était d'une grande importance pour le mineur."

Il était expliqué aussi que la différence des salaires de certains districts avait été le sujet de la controverse depuis nombre d'années. Le rapport disait aussi "que si les opérateurs ni les mineurs n'auraient le droit de changer la base fixée et qu'aucun discrédit ne serait admis de la part des operateurs."

Le procureur général Palmer qui était venu à Indianapolis pour s'occuper avant tout de la part du gouvernement de la direction des procédures contre 84 chefs des mineurs qui formaient le comité général quittera Indianapolis demain matin. On a déclaré que les procédures ainsi que l'audience qui était fixée au 16 décembre ne seront pas poursuivies Le gouvernement avait déjà stipulé que l'acceptation par le comité général du plan Wilson mettrait fin aux procédures.

Les témoins appelés par sub-poena devant le grand jury fédéral lundi dernier pour témoigner dans l'accusation portée contre les mineurs d'avoir enfreint le "Lever Act" et les lois contre le trust, ont été libérés aujourd'hui. Ceci cependant, ne vaut pas dire que l'audience sera abandonne, mais seulement qu'elle sera retardée.

Pour guérir un rhume en un seul jour
Prenez les
"Tablettes Laxatives Bromo Quinine"
Assurez-vous qu'on vous donne le produit authentique portant cette signature
E. W. Grove
Sur la boîte, 30c.

LES PULPERIES SONT TRES ACTIVES

LES PRINCIPALES PULPERIES FONT PREUVE D'UNE GRANDE FERMETE ET PLUSIEURS VALEURS REALISENT DES GAINS TRES SUBSTANTIELS. — LES ACIERIES ETAIENT FAIBLES.

La bourse locale a été très active hier matin et plusieurs valeurs se sont affirmées au cours de la séance de l'après-midi. Parmi les valeurs qui brillèrent au premier rang on cite celles du Quebec Ry., Abitibi et Spanish River qui ont réalisé de bons gains.

Le Quebec Ry., a ouvert avec force à 27, baissa à 26 3-4 puis avança à un nouveau record à 28 3-4, gain net de 2 3-4 sur la fermeture de la veille. Dans l'après-midi, cette valeur ferma à 28.

Abitibi était calme au début, mais il monta rapidement à 195 ayant ouvert à 190. Il réagit ensuite à 192, mais monta de nouveau à 196, réalisant un gain net de 6 points. Dans l'après-midi, la valeur monta encore atteignant 200 et ferma 199. On explique cette hausse par la rumeur d'une déclaration devant être faite avant les fêtes du Nouvel-An et qui sera d'un grand bénéfice aux actionnaires.

La valeur ordinaire du Spanish River, après une époque plutôt calme, avança de 74 1-2, à l'ouverture, à un nouveau record à 78 3-8, cote de fermeture. Cela représente un gain net de 4 3-8 points. La valeur ferma à 78 1-2 dans l'après-midi. La valeur de priorité était calme à 126, mais avança à 129 réalisant un gain net de 2 1-2 points.

Les autres valeurs de papier ont été moins actives et fortes, mais elles présentèrent une attitude plutôt ferme. Brompton ouvrit à 83 et ferma à 83 3-4. Riordon était à 151 en baisse de 1 point et Wayagamack à 79 3-4, puis 1-2, en hausse de 1-4. Dans l'après-midi, cette valeur monta à 81.

Brazilian était plus faible à 50 1-2 et à 50 pour revenir à la première cotation. Cette mollesse se produisit malgré les nouvelles favorables qui viennent de Londres sur cette valeur. Dans l'après-midi, la valeur ferma à 50 5-8.

Penmans atteignit un nouveau record à 111 1-2 réalisant un gain net de 1-2 point sur des ventes relativement peu nombreuses. Les rumeurs que cette compagnie opère avec beaucoup de profits sont la raison de cette hausse.

Les valeurs d'acier furent calmes. Steel of Canada se cotait à 84 et 83 1-2, en baisse de 1-2 point. Iron se cotait à 72 3-4, 73 puis 72 3-4, sans changement. Mêmes cotations dans l'après-midi.

Le reste de la liste était comme suit:

Quebec Ry., 28 1-4, 27 à 28. Canners 58 à 58 1-2; Can Cottons, 97 1-2; Lyall, 98; Brazilian, 50 5-8 à 50 1-4 et 50 5-8; Smelters, 28 à 28 1-4; Detroit 109; Shawinigan, 118; Car, 52 à 51 7-8; Flour, 135; Tucketts, 53 1-2; Macdonald, 38 1-4; Sugar, 68 1-2 à 69 à 68 3-4; et Steamships préf., 86 1-2.

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Steamship — 100 à 77 1-2, 100 à 78, 1 à 78, 100 à 78, 3 à 78, 20 à 78, 2 à 78, 15 à 78, 25 à 78-1-4, 100 à 78, 35 à 78 1-4.
Detroit Ry — 100 à 107, 250 à 107 1-2, 100 à 108.
Mont. Power — 30 à 88 3-4, 25 à 88 1-2, 25 à 88 1-4, 17 à 88 1-4, 8 à 88 1-4.
Mont. Tram Débentures — $2100 à 72.
Quebec Ry — 60 à 27 1-2, 425 à 27, 50 à 27 1-2, 25 à 27, 50 à 27 1-2, 20 à 27, 25 à 26 5-8, 80 à 26 1-2, 75 à 27, 25 à 26 1-2, 25 à 26 3-4, 100 à 26 1-2, 50 à 26 3-4, 185 à 27, 75 à 26 3-4, 25 à 26 1-2, 10 à 26 3-4, 25 à 26 5-8, 50 à 26 1-2, 125 à 26 5-8, 260 à 26 3-4, 25 à 26 5-8, 75 à 26 3-4, 225 à 27, 25 à 26 3-4, 255 à 27, 20 à 27 1-4, 50 à 27, 25 à 26 7-8, 325 à 27 1-2, 200 à 27 3-4, 50 à 28, 75 à 27 1-2, 50 à 28, 25 à 27 7-8, 290 à 27 3-4, 20 à 27 1-2, 300 à 27 3-4, 25 à 27 5-8, 385 à 27 3-4, 25 à 28, 325 à 27 3-4, 100 à 27 3-4, 30 jours, 150 à 27 3-4, 100 à 27 3-4, 30 jours, 155 à 27 3-4, 165 à 27 7-8, 1845 à 28, 70 à 28 1-8, 75 à 28 1-4, 75 à 28 1-2, 10 à 28 1-4, 140 à 28 1-2, 50 à 28 3-8, 16 à 28, 25 à 28 3-8, 50 à 28 1-2, 75 à 28, 50 à 27 3-4.
Shawinigan — 285 à 118.
Toronto Ry — 10 à 44.
Brazilian — 350 à 50 1-2, 225 à 50 3-8, 10 à 50 5-8, 50 à 50 3-8, 25 à 50 1-4, 50 à 50 3-8, 10 à 50 1-2, 135 à 50, 5 à 50 1-4, 10 à 50, 20 à 50 1-4, 125 à 50 3-8, 5 à 50 1-2, 25 à 50 3-8, 100 à 50 1-2, 25 à 50 5-8.
Abitibi — 3 à 189, 135 à 190, 25 à 191, 80 à 190, 10 à 190 1-4, 10 à 190, 25 à 191, 25 à 192, 60 à 195, 25 à 194, 100 à 192, 10 à 193, 75 à 194, 35 à 195, 50 à 196.
Atlantic Sugar — 100 à 68, 30 à 68 1-2, 105 à 68, 25 à 67 3-4, 75 à 68.
Brompton — 10 à 83 1-2, 110 à 83, 10 à 82 7-8, 20 à 83, 25 à 82 3-4, 10 à 82 1-2, 210 à 82 3-4, 385 à 83, 50 à 83 1-2, 125 à 83 3-4, 130 à 83 1-2.
Canadian Car — 5 à 51.
Canada Cement — 100 à 71 1-2.
Can. Cottons — 25 à 97 3-4, 5 à 97 1-2.
Howard Smith Paper Mills Rights — 53 à 2 1-2.
Lake of Woods Rights — 4 à 32, 20 à 32 1-2, 1 à 32.
Spanish River Div. Voucher — 25 à 5 1-2.
Quotations Spanish River Div. Voucher — 2 5-8 offert.
Lake of the Woods Rights — 32 offert.
Howard Smith Rights — 2 1-2 offert.
Can. Gen. Elec — 50 à 106 1-2.
Crown-Reserve — 1500 à .46, 100 à .44.
Dom. Canners — 50 à 58.
Dom. Glass — 25 à 68, 75 à 67.
Dom. Steel Corp — 5 à 72 3-4, 10 à 73, 225 à 72 3-4, 25 à 73, 75 à 72 3-4, 10 à 73, 50 à 72 3-4.
Lyall Cons. Co — 25 à 99 3-8, 25 à 99 3-4, 115 à 99.
Laurentide — 25 à 249, 5 à 250.
MacDonald — 110 à 38, 50 à 38 1-2, 5 à 38, 25 à 38 1-4.
Nat. Breweries — 50 à 177 1-2.
Ogilvie — 115 à 280.
Penmans — 25 à 111, 75 à 111 1-4, 50 à 111 1-2.
Riordon Paper — 50 à 151, 25 à 151 1-2.
Spanish River — 320 à 74 1-2, 10 à 74 3-8, 10 à 74, 25 à 74 1-2, 50 à 74 1-4, 205 à 74 1-2, 135 à 75, 50 à 75 1-4, 100 à 75 1-2, 50 à 75 5-8, 740 à 75 3-4, 650 à 76, 220 à 76 1-4, 25 à 76 3-8, 275 à 76 1-2, 25 à 76 5-4, 185 à 77, 5 à 76 3-4, 50 à 77, 125 à 77 3-4, 75 à 77 1-2, 300 à 78, 5 à 77 3-4, 75 à 78, 35 à 78 1-4, 260 à 78 1-2, 15 à 78 3-4, 290 à 78 1-2, 25 à 78 3-8.
St. Lawrence Flour Mills — 50 à 134 1-2, 50 à 135.
Steel Co. of Can — 25 à 84, 50 à 84 1-2, 25 à 84 3-4, 20 à 84, 20 à 84 1-4, 75 à 84 1-2, 25 à 84 5-8, 75 à 84 3-4, 50 à 84 1-2, 25 à 84 3-4, 35 à 84 1-2, 20 à 84 3-4, 25 à 84 1-2, 20 à 84 3-4, 175 à 84 1-2, 30 à 84 3-4, 25 à 84 1-2, 25 à 84, 50 à 83 3-4, 75 à 82 7-8, 200 à 83 3-4, 80 à 84, 135 à 83 3-4, 175 à 83 1-2, 25 à 83 3-8, 150 à 83 3-4, 250 à 83 1-2, 50 à 83 1-4, 225 à 83 1-2.
Wayagamack — 95 à 79 3-4, 25 à 79 1-2, 1 à 79, 50 à 79 1-2.

Emprunts de guerre —
Dominion 1937 — $18200 à 100.
Débentures 1922 — $20900 à 100 1-8, $15050 à 100.
Débentures 1923 — $2000 à 100 1-4, $1600 à 100, $550 à 99 3-4, $500 à 99.
Débentures 1927 — $26000 à 102 1-8, $10000 à 100 1-4.
Débentures 1933 — $2000 à 103 1-2, $24000 à 103 3-8, $200 à 103 1-4, $2000 à 102 5-8.
Débentures 1937 — $300 à 104 3-8, 5 x $50 à 104 1-2, $4050 à 104 1-2.

Préférentielles —
Canadian Car — 65 à 99, 20 à 99 1-4, 10 à 99, 15 à 99 1-2, 25 à 100.
Can. Steamship — 25 à 86 3-4, 20 à 86 1-4.
Dom. Canners — 20 à 83.
Dom. Coal — 25 à 97 1-2.
Ontario Steel — 10 à 90, 12 à 90.
Spanish River — 50 à 126 1-2, 5 à 126 3-4, 35 à 129.
Steel Co. of Can — 10 à 100 1-2, 50 à 100.

Obligations —
Asbestos Corp — $7100 à 77.
Cedars Rapids — $500 à 86.
Cité de Montréal, décembre 1922 — 2 x $500 à 101, $1000 à 101.
Quebec Ry — 12 x $500 à 62 1-2, 4 x $500 à 63, $8000 à 63, 8 x $500 à 64, $1000 à 63 1-2, $3000 à 63 1-2, $500 à 63 1-2, 9 x $500 à 64, $1000 à 64, 50 x $100 à 63.
Price Bros., comptant aujourd'hui — £1000 à 85.
Wayagamack — $1000 à 85 1-2...

Banques —
Commerce — 2 à 198, 10 à 198.
Montréal — 5 à 209.
Hochelaga — 100 à 155.
Royale — 38 à 215.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Brazilian — 25 à 50 5-8, 100 à 50 1-2, 150 à 50 1-4, 65 à 50 3-8, 85 à 50 1-2, 195 à 50 1-4, 50 à 50 5-8.
Can. Steamship — 10 à 78 1-2, 5 à 78 1-2.
Detroit Ry — 225 à 109, 10 à 108 3-4.
Quebec Ry — 275 à 28, 75 à 28 1-4, 230 à 28, 330 à 28 1-4, 150 à 28, 460 à 27, 225 à 28, 10 à 27 3-4, 150 à 27 7-8, 150 à 28, 50 à 27.
Shawinigan — 27 à 118, 60 à 118, 3 à 118, 20 à 117 1-2, 25 à 117, 15 à 117 1-2, 25 à 117.
Spanish River Div. Voucher — 220 à 5 3-4.
Lake of Woods Rights — 11 à 33.
Quotations Spanish River Div. Voucher — 5 5-8 offert.
Lake of the Woods Rights — 33 1-4 offert.
Howard Smith Rights — 2 1-2 offert.
Abitibi — 55 à 195, 25 à 196, 50 à 197, 25 à 198, 25 à 199, 25 à 200, 50 à 199 3-4, 25 à 199.
Atlantic Sugar — 25 à 68, 25 à 68 1-2, 210 à 69, 25 à 68 3-4.
Brompton — 100 à 83 1-2, 125 à 83 1-4.
Canadian Car — 105 à 52, 20 à 51 7-8.
Canada Cement — 75 à 71 1-2.
Can. Cottons — 125 à 97 1-2.
Cariage Factories — 25 à 26.
Con. Smelting — 55 à 28 1-4, 45 à 28 F.
Dom. Canners — 120 à 58, 25 à 58 1-2, 40 à 59.
Dom. Steel Corp — 25 à 72 1-2, 105 à 72, 225 à 71 3-4, 50 à 71, 200 à 71 1-2, 55 à 71 3-4, 50 à 72, 25 à 72 1-2.
Laurentide — 75 à 254.
Lyall Cons. Co — 25 à 98, 15 à 95.
MacDonald — 25 à 38 1-4.
Nat. Breweries — 5 à 177 1-2.
Penmans — 15 à 110.
Riordon Paper — 15 à 151.
Spanish River — 310 à 78 1-4, 115 à 78, 100 à 77 3-4, 50 à 77 1-2, 50 à 77 1-4, 215 à 77 3-8, 50 à 77 1-2, 35 à 77 3-4, 180 à 78, 50 à 77 7-8, 45 à 78, 25 à 77 3-4, 140 à 78, 75 à 78 1-4, 35 à 78 1-2, 45 à 78.
St. Lawrence Flour Mills — 100 à 135.
Steel Co. of Can — 150 à 83 1-4, 100 à 82 3-4, 25 à 82 3-8, 5 à 82 7-8, 130 à 82 3-4, 40 à 82 1-4, 200 à 82, 30 à 81 7-8, 600 à 81 3-4, 50 à 82, 170 à 81 3-4, 170 à 81 7-8, 25 à 82 3-4, 65 à 83, 250 à 83 1-2, 10 à 83, 135 à 83 1-4, 75 à 82 3-4, 25 à 83 1-2, 75 à 83 1-4.
Tuckett — 100 à 53 1-2.
Wayagamack — 50 à 79 1-2, 5 à 79 3-4, 150 à 81.

Emprunts de guerre —
Dominion 1931 — $200 à 98 1-2.
Débentures 1922 — $1000 à 99 1-2, $600 à 99, 2 x $500 à 99 1-2, $9500 à 99 1-2, 9 x $50 à 99, $2000 à 99, $9000 à 99 1-2.
Débentures 1923 — $200 à 99, 2 x $50 à 99, 6 x $100 à 99 1-4, 14 x $50 à 99 1-4, $4500 à 99 1-4.
Débentures 1927 — $12000 à 102 1-8.
Débentures 1933 — $6000 à 102 5-8, $2000 à 102 1-2, 5 x $1000 à 102 1-4.
Débentures 1937 — $15400 à 104.

Préférentielles —
Asbestos Corp — 25 à 90.
Canadian Car — 40 à 100.
Can. Steamship — 155 à 86 1-2.
Carriage Factories — 50 à 75, 16 à 75, 44 à 75 1-2, 5 à 75.
Spanish River — 45 à 129.

Obligations —
Quebec Ry — $3000 à 64, $5000 à 64, $1000 à 64, $2000 à 64, $2000 à 64, $10000 à 65, $5000 à 65, $2000 à 65, $3000 à 65.

Banques —
Montréal — 2 à 209, 2 à 209 1-8.

LA BOURSE DE NEW-YORK A ETE PLUTOT CALME

LA SEANCE D'HIER EST LA MOINS ACTIVE QU'ON AIT ENREGISTREE DEPUIS L'ETE. —LA BOURSE FERME ASSEZ STABLE.

New-York, 10. — La tranquillité a été la principale caractéristique de la séance d'aujourd'hui à la Bourse de New-York. Il ne s'est vendu que 685,000 actions, ce qui représente la plus maigre séance qu'il y ait encore eu depuis les mois de l'été.

Les mêmes causes qui affectèrent le cours des récentes séances se manifestèrent, c'est-à-dire la grève des mineurs et une plus grande dépréciation du taux d uchange étranger. Cela était augmenté d'une grande incertitude quant aux conditions monétaires de la fin de l'année et la question de financer les chemins de fer.

Très peu d'argent courant est entré sur le marché, les banques intérieures employant leurs réserves locales pour d'autres achats de papier mercantile. L'argent à demande, qui ouvrit à 7%, avança à 10% vers la fin, mais aucunes transactions ne furent faites.

Les exécutifs des chemins de fer auraient exprimé une grave anxiété concernant la législation fédérale prochaine à moins que celle-ci ne soit accompagnée de crédits sous forme de garanties du gouvernement.

La situation industrielle a été résumée par le "Iron Age" qui dit que le commerce du fer est face à face avec une plus grande disette (du charbon) qui se soit produite depuis plusieurs semaines.

"Cette condition fut démontrée dans la déclaration de novembre au sujet du tonnage vide publiée par la U. S. Steel Corporation, qui dévoile une augmentation de 650,000 tonnes, soit la plus grande d'aucun mois de l'année."

Les valeurs furent des plus actives dans la dernière heure, alors qu'une force modérée des rails et shippings fut accompagnée de ralliement qui entraînèrent des avances de 1 à 4 points dans les huiles, moteurs, aciers et autres valeurs spéculatives qui jouissent de la faveur du public. Le marché a fermé avec fermeté.

Les valeurs d'obligations continuent à perdre du terrain, les émissions domestiques et étrangères faiblirent avec les industries et les utilités. Les ventes ont atteint une valeur de $22,650,000.

Les anciennes obligations des Etats-Unis à demande étaient inchangées.

POUR METTRE FIN A CES ABUS

Ottawa, 10. — Les autorités viennent de déclarer que le chiffre de l'alliage employé dans la frappe des pièces d'argent canadiennes sera probablement réduit bientôt. Le département des finances s'est aperçu en effet qu'il se commettait des abus et qu'une certaine quantité de pièces d'argent canadiennes étaient retirées de la circulation, fondues en lingots et employées à des usages commerciaux.

Autrefois la valeur de la pièce d'argent canadienne était environ du tiers de la valeur du lingot d'argent, mais l'argent se vendant aujourd'hui à $1.33 à $1.34 l'once, sa valeur intrinsèque est à peu près égale à sa valeur monétaire, ce qui explique qu'on trouve intérêt avec la présente rareté du métal d'argent, à fondre les pièces de monnaie du Dominion. L'alliage employé dans la frappe des pièces de monnaie canadiennes comme celui employé dans la frappe des pièces anglaises contient 92½ pour cent d'argent pur.

Afin d'empêcher les pièces d'argent canadiennes d'être retirées de la circulation pour être fondues, on a donc décidé de diminuer le pourcentage d'argent dans leur alliage, toutefois ce changement ne pourra être fait avant l'an prochain, car le Dominion du Canada n'a pas le droit de frapper des monnaies de deux alliages différents au cours de la même année.

LES EMPRUNTS EN FAVEUR A LA BOURSE DE TORONTO

ILS ONT ETE LE CENTRE D'ACTIVITE ET D'INTERET AVEC QUELQUES VALEURS ORDINAIRES DE LA LISTE—STEEL OF CANADA EST FAIBLE ET BRAZILIAN TRES ACTIF.

Toronto, 10. — Les emprunts de guerre se divisèrent l'intérêt avec d'autres valeurs à la séance d'aujourd'hui à la Bourse locale, la décision de l'organisation financière appuyant les emprunts sur la liste et que tel support pouvait être maintenant retiré sans crainte à entraîné des réactions de un point et plus dans nombre d'émissions. On a cru sage, quand la campagne de cet automne fut lancée, de prendre des mesures pour assurer la stabilité absolue des emprunts antérieurs sur la bourse, mais la manière entièrement satisfaisante dont les paiements furent faits mardi dernier a donné l'assurance que l'émission de 1919 a été distribuée et qu'une plus grande protection pour les emprunts antérieurs n'était pas si nécessaire. Les seules offres modérément fortes de la journée furent pour l'émission de 1923, qui s'est vendue à 1021-4 à comparer au prix de fermeture de mardi qui était de 103 5-8. Les principales réactions ailleurs furent dans l'emprunt de guerre de 1925, qui a décliné de 3-4 à 97, l'emprunt de guerre de 1937 qui s'est vendu à un point en baisse à 98 3-4 et dans les émissions de la victoire de 1922 et 1923, chacune fermant à 99 1-4, à comparer à 100 1-4 mardi.

Brazilian a été la seule valeur active atteignant un total de 1,000 parts de vendues sur un total de 2,600 pour toutes les autres valeurs. Brazilian subissait une pression de fraîche liquidation du compte anglais qui se produit en même temps qu'une rupture dans la livre sterling, la valeur déclinant d'un remi-point à 50 1-2. Steel of Canada ouvrit fort à 84 1-2, faiblit à 81 1-4 dans l'après-midi et se raffermissant à 83, nouvelle perte de un point. On apprit après la fermeture de la bourse que les directeurs avaient déclaré un dividende de 1 3-4 pour cent pour le dernier trimestre de l'année, et aussi des boni de 3-4 pour cent, ce qui comble toutes les espérances. Dominion Iron était plus faible, se vendant en baisse de 1 point à 72 et ferma à 71 1-2. Spanish River était décidément fort, se vendant en hausse de 3 3-4 points à 77 3-4, le plus haut maximum atteint ici par cette valeur. Il y avait de plus des offres à 78 à la fermeture. Quebec Ry. continua sa hausse, avançant encore de 1 3-4 point à 28 3-8, mais les cotations de fermeture étaient de 27 1-2.

Transaction de la journée: parts, 2,598; obligations, $253,750.

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Bruneau & Dupuis Nos 95 et 97, rue Saint-François-Xavier.

	Offre	Dem
Abitibi P'wr & Paper	200	199
Ames Holden	.....	126¼
Do., préf.	.....	112
Asbestos Corp.	87	86½
Do., préf.	99	.....
Atlantic Sugar Ref'rs	69	68⅞
Bell Telephone	116	115
B. C. Fishing	63	61
Brazilian T. L. & P.	51	50⅝
Brompton Paper	83¼	83
Can. Car & F'dy. Co.	52½	52
Do., préf.	100¼	100
Can. Cement	71¼	71
Do., préf.	.....	98½
Can. Converters	70	68
Can. Cottons	97½	97
Can. Forgings	196½	185½
Can. Gen. Electric	106	.....
Can. Steamship	78½	78¼
Can. Voting Trust préf.	87	86½
Carriages Factories	.....	26
Con. Mining & Smt.	28¼	28⅛
Crown Reserve	.....	44
Detroit United Ry.	109¼	109
Dom. Bridge	106	104
Dom. Canners	59	58⅞
Do., préf.	.....	88¼
Dom. Coal préf.	98	.....
Dom. Glass	67½	66½
Do., préf.	.....	91¼
Dom. Steel Corp.	72¾	72½
Dom. Textile	125	124
Goodwins L'td.	.....	31
Do., préf.	.....	78
Hillcrest Collieries	58	55
Howard Smith Paper	145	.....
Laurentide	254	253
Lake of the Woods	.....	200
Do., préf.	100	.....
Lyall Construction	97	95
MacDonald	38¼	38
Mont. L. H. & P. Con.	88½	88
National Breweries	180	177
Do., préf.	99	98
N. S. Steel & Coal préf.	.....	105
Ogilvie Milling	.....	282
Ont. Steel Products	.....	48
Penmans L'td.	112	110½
Price Bros.	263	.....
Quebec Ry. L. H. & P.	28¼	28
Riordon Paper	151½	151
Do., préf.	.....	99
Shawinigan	118	117
Spanish River	78½	78¼
Do., préf.	129	.....
Steel Co., of Can.	83	82¾
Do., préf.	.....	100
St. Lawrence Flour	136	135
Toronto Railway	45	.....
Tuckett Tobacco	53½	53
Do., préf.	89¾	.....
Wayagamack	81	80½
Woods M'fg. Co. préf.	85	.....
BANQUES		
Merchants	190	.....
Montréal	210	209
Union	.....	160½
OBLIGATIONS		
Asbestos Corp.	78	.....
Can. Cement	.....	99½
Can. Locomotive	95	.....
Dom. Coal	.....	85
Lyall Cons.	94	.....
Quebec Ry.	.....	65
Wabasso Cotton	92	.....
CITE DE MONTREAL		
1er Décembre 1922	.....	101
1er Mai 1923	.....	101¼

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la Maison Fairbanks, Gosselin & Co., 86 rue Saint-François-Xavier, Montréal.

	Offre	Dem
Adanac	6⅛	6⅝
Apex	3	3½
Atlas	27	28
Bailey	4⅝	4¾
Beaver	49½	50½
Boston Creek	19	25
Chamb Fer.	15	15½
Coniagas	2.75	2.82
Crown Res.	45	47
Davidson	75	76
Dome Ext.	34	35
Dome Lake	15	16
Dome Mines	14.25	14.50
Gifford	1⅛	1⅝
Hargraves	4	4½
Hollinger	7.13	7.15
Ker Lake	3.85	4.25
Keora		
Kirk Lake	53	54
La Rose		
Lake Shore	1.16	1.17
Moneta	14¾	15
McIntyre	2.15	2.17
McKinley Dar.	72	73
Mining Corp.	1.79	1.80
Newray	13	14
Nipissing	13.15	13.23
Ophir	4	4½
Pete Lake	20½	20½
Porc Crown	27	28
Porc Vipond	20½	21
Pres E. Dome	3¼	4
Shumacher	22½	23
Silver Leaf	2½	3
Teck Hughes	18	19
Temisk	50	51
Thompson Krist	7	7½
KTrethewey	46	48
Vac Oil & Gas	23½	25
West Dome. Con	9½	10

EXTRAIT DE RACINE DE COTON DE COOK



Un remède sûr et efficace. Trois degrés de force différents. — No 1, $1.; No 2, $3.; No 3, $5. la boîte. En vente partout ou expédié sur réception du prix. Pamphlet gratuit. Adresse: **THE COOK MEDICINE CO., Toronto, Ont. (Auparavant Windsor).**

161—mar., jeu., sam-a

Sur demande nous vous ferons adresser **gratis**

La RENTE

Notre journal bi-mensuel, rédigé par

Olivar Asselin

Y compris numéros parus

Versailles Vidricaire Boulais

BANQUIERS

MONTREAL

OTTAWA Imm. Banque Nationale

QUEBEC Rue S.-Jean, 198

BOSTON 60, State St.

209—9,11,12,13 Fin.

FAIRBANKS GOSSELIN & CO.

Agents de Change à la Bourse de Montréal.

ACTIONS ET OBLIGATIONS

achetées et vendues au comptant ou détenues sur marge suffisante.

Notre Service d'Informations est des mieux organisés.

Nous pouvons vous renseigner sur des milliers de valeurs.

Demandez notre lettre financière adressée gratuite chaque soir.

86, rue St-François-Xavier, 86

TEL. MAIN 4090, 340, 4525.

194-1-j-s-Fin

LA NOTE AMERICAINE

Montréal, le 10 décembre 1919.

Le mal dont souffre le marché n'est pas difficile à diagnostiquer puisque les symptômes sont simples et peu nombreux. Seule, l'inquiétude qui règne tant dans les milieux financiers que diplomatiques domine le marché. L'impuissance dans laquelle se trouve la clientèle d'analyser avec succès les événements futurs, événements vitaux au point de vue industriel et commercial, réduit le volume des affaires et jette dans l'inertie des valeurs autrefois vigoureuses.

Pour le moment, les racontars convergent vers la déclaration pessimiste de Sir George Paish, au sujet de la situation européenne et le secours que devra nécessairement accorder l'Amérique. Son affirmation, quoque loin d'être attrayante, porte à la réflexion et ses effets se font déjà sentir dans l'assurance qui vient de bonnes sources, que l'aide sollicitée sera probablement accordée. Si cette assistance passait de fiction à la réalité, il est certain que sa répercussion serait intéressante à Wall Street.

D'autre part, on s'attend d'heure en heure à la fin de la grève des mineurs, on a bien reçu d'Indianapolis une dépêche annonçant qu'on en était enfin venu à une entente, mais cette nouvelle n'avait pas encore été confirmée en fermeture. Voilà un autre facteur susceptible d'impressionner favorablement la cote.

Les commandes non exécutées du U. S. Steel accusent une augmentation de 655,662 sur le mois précédent puisqu'elles s'établissent au 30 novembre à 7,128,330 comparativement à 6,472,668 au 31 octobre. Ces chiffres sont sans doute encourageants si l'on fait entrer en ligne de compte le chômage des ouvriers et la pénurie du combustible.

Au point de vue spéculatif, nous croyons que le marché se maintient généralement bien vu les circonstances actuelles, et quel que soit son aspect aujourd'hui, il ne tarderait pas à se ressentir heureusement de la solution satisfaisante des nombreux problèmes en suspens.

Fairbanks, Gosselin & Co.

NEW YORK CURB

Cours fournis par la maison Fairbanks, Gosselin & Co., 86 rue Saint-François-Xavier, Montréal.

	Offre	Dem.
Aetna	8⅝	9⅛
Am. Marconi		
B. A. Tobacco	25	25½
Calumet Jerome		
Chevrolet		
Commonwealth Pete	55	56
Cons. Arizona		⅞
Curtis Aero	10	15
Denbigh	¼	⅜
Dom. 2 yr notes	98	99
General Asphalt	108	110
Hollinger	6½	7½
Hupmobile	14¾	15
Indian Packing	17¾	18¼
Int. Con. Rubber		
Int. Pete	56	58
Loft		
Merritt Oil	20½	21½
Midwest	159	161
Nipissing	12½	12¾
N. A Pulp	3⅞	4
Perfection Tire		
Silver Ing.	⅝	11-16
Sub boat	15	16
Texas Ranger		
United		
U. S. Steamship	3⅞	4

LE MARCHE DU COTON

New York, 10 — Les cotons futurs étaient fermes en dernière heure.

Octobre	2867
Décembre	3895
Janvier	3703
Mars	3465
Mai	3258
Juillet	[illegible]
Middling uplands	3945

Liverpool, 10 — Coton en bonne demande. Prix fermes.

American middling, fair	3129
Good middling	2894
Fully middling	2704
Middling	[illegible]
Low middling	2374
Good ordinary	[illegible]
Ordinary	2029

Les ventes de la journée ont été de 8,000 balles dont 7,700 Américain.

Les arrivages ont été de 43,000 y compris 26 600 Américain.

…[illegible] qui se passent tous les grands événements de la vie sociale et politique; et de cette période, le journal du matin est le premier à vous en donner le détail.

OBLIGATIONS A 6½%

La Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay

Echéance: Juillet 1921 à Juillet 1934.
Intérêt: Juillet et Janvier.
Coupures: $100, $500, $1,000.

LES PLUS GRANDS FABRICANTS DE PULPE AU MONDE

contrôlant de plus
La Société d'Eclairage et d'Energie Electrique du Saguenay.
La Compagnie de Chemin de fer Roberval Saguenay.
La Compagnie Générale du Port de Chicoutimi.

PRODUCTION:	150,000 tonnes par année.
POUVOIRS D'EAU:	40,000 chevaux-vapeur.
(Susceptibles de développer)	200,000 chevaux-vapeur.
CHEMIN DE FER:	38 milles de réseau principal.
LIMITES FORESTIERES: (Détenues en pleine propriété)	1,621 milles carrés.
LIMITES FORESTIERES: (Sous licence)	774 milles carrés.

Prix: Le pair (100%) plus l'intérêt couru.

Pour renseignements, prospectus ou formules de souscription, s'adresser à

CREDIT CANADIEN
(Incorporé)
99 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

Tél. Main 2926 et 2927
Boîte postale 1180.
CHS.-ED. ARPIN, Directeur-Gérant.
N. B. — Téléphonez ou télégraphiez vos ordres à nos frais.

VENTES PAR LE SHERIF

No 190. — THE TRUST & LOAN COMPANY OF CANADA, corporation légalement constituée, ayant sa principale place d'affaires, pour la province de Québec, dans les cité et district de Montréal, demanderesse; contre JOSEPH-ADELARD DESCARRIES, de la cité de Lachine, défendeur.

Avis est par le présent donné que la vente des immeubles saisis en cette cause qui devait avoir lieu à mon bureau, en la cité de Montréal le onzième jour de septembre dernier et le treizième jour de novembre dernier, aura lieu au même endroit, le VINGT-NEUVIEME jour de DECEMBRE courant, à DEUX heures de l'après-midi.

Un dépôt d'une somme de $500.00 sera exigé de chaque enchérisseur, lors de son enchère, suivant jugement de l'hon. juge Loranger, en date du 14 juillet 1919.

No 2337. — THE TRUST & LOAN COMPANY OF CANADA, corporation légalement constituée, ayant sa principale place d'affaires, pour la province de Québec, dans les cité et district de Montréal, demanderesse; vs JOSEPH-ADELARD DESCARRIES, défendeur.

Avis est par le présent donné que la vente des immeubles saisis en cette cause qui devait avoir lieu à mon bureau, en la cité de Montréal, le douze septembre dernier et le quatorze novembre dernier, aura lieu au même endroit, le VINGT-NEUVIEME jour de DECEMBRE courant, à DIX heures du matin.

Un dépôt de $350.00 sera exigé de chaque enchérisseur, suivant jugement de l'hon. juge Loranger, en date du 14ème jour de juillet 1919.

No 14842. — JOSEPH-EMILE LACHAPELLE, demandeur, vs ARTHUR SENECAL, tant personnellement qu'en sa qualité de curateur à ALBERT SENECAL, interdit pour démence, défendeur.

Un lot de terre borné en front par la rue Iberville, connu et désigné comme lot no 543 de la subdivision officielle du lot No 166 aux plan et livre de renvoi officiels du village incorporé d'Hochelaga — avec les bâtisses dessus érigées et les servitutdes y attachées.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le TRENTIEME jour de DECEMBRE courant, à DI Xheures du matin.

No 3265. — LA BANQUE DE MONTREAL, corporation banquière avec siège social à Montréal, demanderesse; vs FRED. W. STAIR, de la cité de Toronto, dans la province d'Ontario, défendeur.

Le lopin de terre, sis rue Saint-George, dans la cité de Montréal, connu et désigné sous le numéro quatre cent soixante-douze (472) des plan et livre de renvoi officiels du quartier Saint-Laurent, de la dite cité de Montréal, mesurant cinquante-six pieds de largeur en front par cinquante-cinq pieds et sept pouces en arrière, et en profondeur cent cinquante-huit pieds quatre pouces du côté nord-ouest par cent cinquante-huit pieds du côté sud-est, avec une superficie de huit mille huit cent vingt-quatre pieds, mesure anglaise et plus ou moins—avec les bâtisses dessus construites connues sous les numéros trois cent quarante, trois cent quarante-deux et trois cent quarante-quatre de la dite rue Saint-George, ainsi que les autres bâtiments en arrière d'icelles, dont le mur du côté sud-est est mitoyen avec les constructions adjacentes, avec u ndroit libre d'entrée et sortie sur le passage de quinze pieds de large du côté nord-ouest du dit lot, et sur la ruelle de vingt-quatre pieds de large en arrière du dit lot, tel qu'acquis par feu James Cochrane par acte de vente en sa faveur par les héritiers de M. et Mde Charles-Simon Delorme, passé devant J.-E.-O. Labadie et confrère, notaires, le six-septième jour d'octobre mil huit cent soixante, enregistré au bureau d'enregistrement de la division d'enregistrement du comté de Montréal, le sept novembre 1860, sous le numéro 28861.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le TRENTIEME jour de DECEMBRE courant, à ONZE heures du matin.

No 3415. — DAME FLORENCE SARAH SMITH, de la ville de Philadelphie, dans l'état de Pensylvanie, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, épouse commune en biens de Charles R. White, du même lieu, et ce dernier pour autoriser son épouse aux fins des présentes demanderesse, contre les héritiers de feue DAME ISABELLA MARTHA LANE, en son vivant de Sainte-Rose, district de Montréal, épouse séparée de Alfred Albert H. N. Robinson, du même lieu, défendeurs.

1. Neuf lopins de terre dans la paroisse de Sainte-Rose, dans le comté de Laval, plus particulièrement connus et désignés comme étant les lots numéros 40, 41, 44, 45 50 et 51 de la subdivision officielle du lot officiel numéro 49, aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Rose, chaque lot mesurant cinquante pieds de largeur par cent pieds de longueur, mesure anglaise, plus ou moins; les dits lots 40 et 41 ayant front sur la rue La Montagne et les dits lots 44, 45 et 50 ayant front sur la rue Des Erables, et les lots numéros 42, 43 et 52 de la dite subdivision officielle No 49 mesurant chacun soixante pieds de largeur par cent pieds de longueur, mesure anglaise, plus ou moins; le dit lot 42 ayant front sur la rue La Montagne; les lots 43 et 52 ayant front sur la rue Des Erables;

2. Trois lopnis de terre dans la paroisse de Sainte-Rose, dans le comté de Laval, ayant front sur la rue Du Las, et plus particulièrement connus et désignés comme étant les lots numéros 55 et 54 de la dite subdivision officielle du lot officiel No 49, sur la dite subdivision officielle des plan et livre de renvoi officiels, mesurant chaque lot cinquante pieds de largeur par cent pieds de longueur, mesure anglaise, plus ou moins,—avec les bâtisses dessus construites, et le lot numéro 53 de la dite subdivision officielle 49 des dits plan et livre de renvoi officiels, chaque lot mesurant soxiante pieds de largeur par cent pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins;

3. Deux lopins de terre dans la paroisse de Sainte-Rose, dans le comté de Laval, ayant front sur l'avenue Dufferin, et plus particulièrement connus et désignés comme étant les lots numéros quarante-huit et quarante-neuf de la subdivision officielle du lot No 49, des plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse, chaque lot mesurant cinquante pieds de largeur par cent pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins;

4. Un lopin de terre dans la paroisse de Sainte-Rose, dans le comté de Laval,ê ayant front sur l'avenue Dufferin, plus particulièrement connu et désigné comme étant le lot No 57, de la subdivision officiel du lot officiel No 49, des plan et livre de renvoi officiels de ladite paroisse, mesurant ledit lot cinquante pieds de largeur par cent pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins — avec les bâtisses dessus construites et le droit de passage dans la rue Du Lac, pour atteindre la dite avenue Dufferin;

5. Un lopin de terre dans la paroisse de Sainte-Rose, dans le comté de Laval, ayant front sur l'avenue Dufferin, plus particulièrement connu et désigné comme étant le lot No 56 de la subdivision officielle du lot officiel No 49, sur les dits plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse, mesurant le dit lot cinquante pieds de largeur par cent pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins — avec les bâtisses dessus construites;

6. Un lopin de terre dans la paroisse de Sainte-Rose, dans le comté de Laval, ayant front sur la rue Du Lac, plus particulièrement connu et désigné comme étant une partie du lot No 48, des plan et livre de renvoi officiels de la dite paroisse de Sainte-Rose, mesurant cent pieds de largeur par deux cent soixante-seize pieds de longeuur, sur la dite rue Du Lac; et borné au nord-est par la dite rue Du Lac, au nord-ouest par le lot No 53 de la subdivision officielle du lo No 49, du dit plan officiel, au sud-ouest par l'emplacement ci-après décrit, et au sud-est par une partie du dit lot officiel numéro 48 (pte.) mesurant dix pieds de largeur par cent pieds de longueur, étant toute la largeur de la dite partie du lot numéro 48;

7. Un lopin de terre dans la paroisse de Sainte-Rose, dans le comté de Laval, ayant front sur la rue Des Erables, et plus particulièrement connu et désigné comme étant une partie du lot No 48 (pte 48), des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Rose, mesurant cent pieds de largeur par deux cent soixante-seize pieds de longueur sur la dite rue Des Erables; et borné au nord-est par l'emplacement en dernier lieu décrit, au nord-ouest par le lot No 50 du lot de subdivision officielle No 49, des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Sainte-Rose, au sud-ouest par partie du dit lot No 48, maintenant connu comme étant l'avenue Des Erables, et au sud-est par une autre partie du dit lot No 48, du dit plan officiel, avec le droit de passage ou le droit de libre circulation sur environ dix pieds de la clôture autour de la propriété, ci-haut décrite, suh le résidu du dit lot numéro 48, appartenant à Paul Joly au représentants.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de la paroisse de Sainte-Rose, le TRENTIEME jour de DECEMBRE courant, à ONZE heures du matin.

No 5142. — GEORGE ROSS MARLER, demandeur; vs THOMAS EARLE, défendeur.

Un emplacement, dans la cité de Montréal, situé du côté nord-est de la rue Waverly, composé de parties des subdivisions six cent soixante-six et six cent soixante-sept du lot originaire numéro onze des plan et livre de renvoi officiels du village incorporé de la côte Saint-Louis (pt. 11-666-667), ayant une largeur en avant de vigt-cinq pieds et en arrière de vingt-sept pieds et une profondeur de quatre-vingt-huit pieds, mesure anglaise et plus ou moins; le dit emplacement étant composé de:

(a) La portion sud-est de la dite subdivision six cent soixante-sept (667)) avec une largeur uniforme de deux pieds et six pouces et une profondeur de quatre-vingt-huit pieds; bornée en front au sud-ouest par la rue Waverly, en arrière par une ruelle commune, au nord-ouest par la partie résiduaire de la subdivision six cent soixante-sept, la propriété de W. R. Fleming ou représentants, et au sud-est par la subdivision six cent soixante-six;

(b) La partie nord-ouest de la dite subdivision six cent soixante-six, d'une largeur de vingt-deux pieds et six pouces en avant et de vingt-quatre pieds six pouces en arrière par une profondeur de quatre-vingt-huit pieds; et bornée en front au sud-ouest par la rue Waverley, en arrière par une ruelle commune, au nord-ouest, par la dite subdivision six cent soixante-sept et au sud-est par la partie résiduaire de six cent soixante-six, telle que déjà vendue par l'emprunteur à C. Paquet—avec la bâtisse dessus construites, portant le numéro civique 2485 rue Waverley, circonseances et dépendances.

Pour être vendu à mon bureau, dans la cité de Montréal, le TRENTIEME jour de DECEMBRE courant, à DOUZE heures (midi).

No 3123. — FORTUNAT THEMENS, demandeur; vs FRANCIS EUGENE DEVLIN, en sa qualité de surintendant médical de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, dans lequel est placé comme souffrant d'aliénation mentale, Alphonse Lahaise, non-interdit, défendeur.

Comme appartenant au dit Alphonse Lahaise et en la possession du dit F. E. Devlin, ès-qualité, l'immeuble suivant, savoir:

Un lot de terre sis et situé dans le quartier Bordeaux, de la cité de Montréal; borné en front par la rue Lajeunesse, connu et désigné sous le numéro trois cent trente-quatre (334) de la subdivision du lot de terre connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Leurant, sous le nuro deux mille six cent vingt-neuf 2629 (2629-334), mesurant vingt-cinq pieds de front par soixante et quinze pieds de profondeur, mesure anglaise, plus ou moins—avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le TRENTIEME jour de DECEMBRE courant, à DEUX heures de l'après-midi.

Le Shérif,
L.-J. LEMIEUX.

Bureau du Shérif,
Montréal, 10 Décembre 1919.

j 211-1

Duplessis, Bézier & Valiquet
MACHINISTES
Autrefois de la Maison Lymburner Ltée.
Réparage général, pièces de rechange pour Auto, rectification de cylindre, roues dentées, trempage de l'acier. Tél. Main 7392, .. St-Alexandre.

174-1-j-n-Fin

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limitée, dont M. J. B. Lapointe est le Gérant-général, au bureau, Numéro 73, rue Saint-Jacques.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

QUARANTE - SIX VENTES ONT ETE ENREGISTREES, HIER. — UNE TRANSACTION DE $26,000

QUARTIER HOCHELAGA

Rue Cuvillier, Nos 475 à 479C, lot 29-730,731, bâtisses. Terrain 50 x 100 pieds. La Succession Dame Jeanne Crépelle, vend à Eugène Sansregret, $9,000.—A. Jolicoeur, N. P.—(1919).

Coin Notre-Dame et Havre, lots 166-10 à 14, bâtisses. Terrain 17,610 pieds. La Succession P. Etienne Bourassa, vend à M. H. Emile Bourassaa, $20,000.—C. A. Lavimodière, N. P.

QUARTIER MAISONNEUVE

Ave Pie IX, lot 14-769, vacant. Terrain 27 x 115 pieds. Thomas F. Tolhurst, vend à Samuel Katz, $2,500.—J. A. Couture, N. P—(1919)

QUARTIER ROSEMONT

Rue Crawford, lot 189-206, 207, vacants. Terrain 5,321 pieds. Montreal City Estates Limited, vend à Louis Labrecque, $1,320.—G. R. Lighthall, N. P.—(1919).

8ème Avenue, lot 172-719, bâtisses. Terrain 25 x 78 pieds. Pos. Pierre Deschatelets, vend à Alfred Lafond, $2,500.—J. W. Lévesque, N. P. —(1919).

8ème Avenue, lot 172-1040, bâtisses. Terrain 20 x 78 pieds. Alphonse Desroches vend à Dame Désiré Lafrenière, $3,000.—P. Guillet, N. P. —(1919).

QUARTIER LAURIER

Rues Villeneuve et Clark, No 30 rue Villeneuve Ouest et No 1738 rue Clark, lot partie de 11-58, 57, 56, 55, bâtisses. Terrain 59 x 73 pieds. Dame Jean Paquette, vend à Léonard Edouard Ethier, $12,000. — E. Biron, N. P.—(1919.

CITE DE WESTMOUNT

Ave Belgium, lot 237-205, vacant. Terrain 5,416 pieds. Belgo-Canadian Realty Co., Ltd., vend à William S. Atwood, $8,124. (au prix de $1.50 le pied)—R. H. Barron, N. P.—(1919)

CITE D'OUTREMONT

Ave Rockland, No 781, lot 38-258-1, bâtisses. Terrain 2,244 pieds. Francis Lalonde, vend à George Delaney, $9,000. J. A. Brunet, N. P.—(1919)

QUARTIER N.-DAME DE GRACES

Ave West Hill, No 380, lot 156-95, bâtisses. Terrain 25 x 96 pieds. Henri Gougeon, vend à Dame Charles A. Palmer, $6,800.—L. Joron, N. P. —(1919).

Ave Hampton, No 239, lot 169-768 bâtisses. Terrain 25 x 88 pieds. Robert Neville Jr., vend à James S. Parkes, $8,875.—J. C. Barlow, N.P. —(1919).

Ave Harvard, No 426, lot 175-549 bâtisses. Terrain 40 x 90 pieds. Dame Abraham Blumenthal, vend à Frank J. Black, $9,500.—G. R. Lighthall, N. P.—(1919).

Ave Harvard, No 306, lots 175-365-3, 175-366-3, bâtisses. Raoul Leduc, vend à Dame Conway Warne Ward, $10,500.—J. Ménard, N. P.—(1919).

VILLE POINTE AUX TREMBLES

Rue Notre-Dame, lots 101-43, 46, vacants. J. Napoléon Langelier, vend à La Mfgr. de Meubles de Salon Limitée, $4,000. A. Langelier, N. P. —(1919).

2ième Avenue, lots 101-51, 52, vacants. Terrain 50 x 85 pieds. Dame J. Georges Langelier, vend à La Mfgr. de Meubles de Salon Limitée, $1,000.—A. Langelier, N. P.—1919.

CARTIERVILLE

Ave Gohier, lot 35-91 à 94, bâtisses. Arthur Cloutier (Insolvable), vend à J. Arthur Trickey.— $3,975. J. E. Beauchamp, N. P.—(1919).

QUARTIER BORDEAUX

Ave Ball, lots 637-794, 795, 855, 856, vacants. Terrain 95 x 88 pieds. Tayside Realty Co., Ltd., vend à Henry R. Leith, $1,350.—R. P Couture, N P.—(1919).

Rue projetée, lots 357-375, 376, vacants. Terrain 50 x 89 pieds. Olivier, Reid and Company Limited, vendent à George W. Jones, $1,201-.50.R. H. Barron, N. P.—(1919).

QUARTIER ST-PAUL

Rue Dunn, lot 3448, bâtisses. Terrain 45 x 90 pieds. J. M. Gustave Poirier, vend à Charles Buchanan, $5,500.—R. H Beaulieu, N. P. —(1919).

EMARD

Boulevard Monk, lots 3112-285, bâtisses. Louis Bezeau, vend à Denis LaBerge et al., $2,500.—L. E. Hétu, N. P.—(1919).

CITE DE VERDUN

Rue Verdun, lot 3405-304, bâtisses Dame John Conry, vend à Pierre Durand, $3,100. O. Deguise, N. P. —(1919).

VILLE POINTE CLAIRE

Chemin Public, lots 72-786, 791, 792, 847 à 851, 875 à 889, 72-165 à 170, vacants. Jos. Eucher Lanoix, vend à Philias Léonard, $3,000.—J. O. Larose, N. P.—(1919).

Chemin Public, lot partie non-sub., de48-2, bâtisses et autres accessoires, etc. Terrain 265 pieds de front. Dame James Baxter vend à Robert H. Fairweather, $26,000 et autres bonnes considérations. E. W. Phillips, N. P. —(1919).

VILLAGE STE-GENEVIEVE

Chemin Public, lots 127-15, 16, bâtisses. Henri Paquin, vend à Adéodat Chauret, $2,500.—J. L. P. Lacasse, N. P.—(1919).

ACQUISITION IMPORTANTE

Le district financier s'étend constamment à l'ouest de la rue Saint-François-Xavier. On annonce cette fois que Messieurs Fairbanks, Gosselin & Co., les agents de change à la Bourse de Montréal, ont acheté l'immeuble Cooper, au nord de la rue Notre-Dame, entre les rues Saint-François-Xavier et Saint-Jean.

Cette firme a l'intention de prendre, dès les premiers mois de l'an prochain, possession de cet emplacement qui sera renové de manière à donner tout le confort qu'exige une maison de change et de banque moderne. Nous constatons avec plaisir que cet immeuble est particulièrement bien situé pour ce genre d'affaires, puisqu'il est le seul, de la rue Notre-Dame, qui a également une issue dans la rue Saint-Jacques.

L'expansion continuelle des affaires de la Maison Fairbanks, Gosselin & Co. a obligé cette compagnie à se créer un chez-soi spacieux, en même temps que permanent. Si nous en jugeons par les plans ébauchés par les architectes, le rez-de-chaussée pourra être affecté aux différents services de cet important établissement, à savoir, **la Bourse de Montréal, la Bourse de New-York, les Mines, les Obligations, et le Service d'Informations.**

TEXTE DU DISCOURS DE S. H. LE MAIRE AU CONSEII LEGISLATIF

En proposant l'adresse en réponse au discours du Trône, l'honorable M. Martin montre éloquemment les bienfaits de l'administration de sir Lomer Gouin, dans tous les domaines de son activité. — Nécessité de la construction immédiate du canal de la Baie Georgienne. — L'union des races et le triomphe de la démocratie.

On trouvera ci-dessous le texte du discours que prononcera aujourd'hui, au conseil législatif, à Québec, Son Honneur le maire de Montréal, l'honorable Médéric Martin, en proposant l'adresse en réponse au discours du trône:

Monsieur le président,

Ce n'est pas sans une appréhension facile à comprendre que j'ai accepté l'honneur de proposer l'adresse en réponse au discours qu'il a plu à Son Excellence le lieutenant gouverneur de faire au Parlement.

Jeune encore dans ce corps important dont m'a bienveillamment appelé à faire partie l'honorable premier ministre, je crains de ne pouvoir exprimer comme il convient les remerciements de ce conseil pour les excellentes mesures que contient ce discours mesures qui, j'en suis convaincu, ne manqueront pas d'être adoptées pour le plus grand bien de la province.

Je compte donc sur l'indulgence de mes honorables collègues.

Je me permettrai d'abord de souhaiter au nom de ce conseil, la bienvenue la plus cordiale aux honorables conseillers législatifs des divisions de Rigaud et de Delanaudière, à qui il n'a pas encore été donné de siéger dans cette enceinte. Leur nomination fait honneur à la clairvoyace et à la sagesse de sir Lomer Gouin, qui a su reconnaître leus mérites respectifs et qui a compris les services éminents qu'ils pouvaient rendre à la province, dans cette nouvelle sphère d'action.

En effet, les grandes connaissances légales de l'honorable conseiller législatif de la division de Rigaud, son jugement sûr, sa parfaite intégrité et l'expérience de la chose publique acquise au cours des nombreuses années qu'il a sacrifiées à la politique, le désignaient d'emblée au poste de conseiller législatif

L'honorable conseiller législatif de la division de Delanaudière mérite également l'honneur qui vient de lui être conféré: homme d'affaires averti, d'une honnêteté reconnue, il est digne d'occuper un siège ici, et sa longue carrière politique, où l'on ne peut relever la moindre faiblesse, lui donnait droit à cette marque de confiance.

La présente session sera, nul n'en doute, fertile en bons résultats, et je n'en veux pour présage que les divers articles du programme que tous ont entendu lire et dont je parlerai tantôt.

Une question que je veux toucher ici, — question de la plus haute importance—c'est celle de la signature du traité de paix. Le Canada, dont nous sommes la plus importante province, vient d'être appelé, pour la première fois dans son histoire à ratifier un traité de paix, et c'est celui qui met fin à la guerre la plus terrible qui ait encore ensanglanté le monde. Nous devons être fiers de ce qu'à fait notre pays dans la voie du progrès national, si je puis m'exprimer ainsi. La signature de ce traité qui élève le Canada presque au rang de nation, est, comme je l'ai dit déjà, un fait sans précédent pour nous et nous permet de bien augurer de l'avenir.

L'Europe a déposé les armes et, grâce à Dieu, la guerre vient de se terminer au grand honneur des nations alliéees. Et à peine cet heureux événement s'était-il produit, que le Canada était visité par 'héritier du trône d'Angleterre qui, soit dit en passant, a eu des attentions toutes particulières pour notre province.

Cette visite royale, à l'issue d'un conflit quia mis e ndanger l'équilibre des nations, cette visite, dis-je, en même temps qu'elle nous honorait, a, pendant quelques jours, effacé le souvenir des horreurs d'une guerre unique dans les annales du monde et nous a dédommagés des sacrifices que nous nous sommes imposés pour voir triompher la cause de la justice et de la démocratie.

La démocratie, cet idéal pour laquel des millions d'hommes ont pris les armes et qui a fait surgir les dévouements et les héroïsmes ; la démocratie, ce mot magique qui, suivant une phrase immortelle, a fait se lever les morts ; la démocratie, cette doctrine qui nous est aujourd'hui prêchée par les trônes et qui porte en elle le gage de la prospérité universelle dans la paix future des peuples.

Son Altesse Royale a passé parmi nous comme le précurseur de l'ère nouvelle et brillante qui s'ouvre sur le monde. Démocrate sincère et aimable, tout dans ses manières et ses discours semble tendre à la suppression des barrières sociales ou autres.

Il a été compris par tous les Canadiens sans exception ; l'accueil qui lui a été fait partout le lui a prouvé d'une façon surabondante ; la sympathie naissait spontanément dans le coeur de chacun aussitôt qu'il apparaissait, pour grandir à mesure qu'il parlait et laissait lui-même voir plus de cordialité.

Son passage a partout donné lieu à des démonstrations magnifiques, sans doute, mais rien ne restera gravé aussi profondément dans la mémoire des Canadiens, que la simplicité de ses manières, son affabilité sans égale et, surtout, le souci qu'il a montré de voir ces deux grandes races qui composent notre beau pays, fraterniser et travailler la main dans la main à la prospérité générale. "L'avenir du Canada", a-t-il dit à maintes reprises, "repose entièrement dans l'entente commune". "L'union des deux races au Canada", disait-il, lors du lunch que la ville de Montréal lui a offert, le 28 octobre dernier, "ne fut jamais une question de simple intérêt politique.

Au contraire, elle fut et restera un exemple de la plus haute sagesse politique....... Qui peut douter que l'union entre les races anglaise et française au Canada ne doive donner comme résultat une nation aussi grande, aussi unie et aussi puissante que l'Empire Britannique lui-même?"

Un exemple venant d'aussi haut ne peut manquer de porter des fruits magnifiques, et je suis convaincu que le souvenir de cette union dont il a eu des preuves et qu'il a cherché à fortifier davantage, est l'un des meilleurs qu'il ait rapportés de son voyage en Amérique.

Nous avons aussi été honorés de la visite d'un prince distingué de l'Eglise. Celui qui fut et qui restera l'une des plus belles figures de la grande guerre, — j'ai nommé Son Eminence le Cardinal Mercier, — a voulu venir lui-même remercier le Canada de l'aide donnée aux Belges si odieusement traités par l'ennemi commun. Héroïque défenseur et infatigable soutien de son pays opprimé, cet éminent prélat, aussi longtemps qu'ont duré les hostilités, a tenu tête aux Prussiens et prodigué à son peuple ses conseils et ses consolations.

Cet événement, ainsi que la visite du Prince de Galle, marqueront dans nos annales, et il convenait, je crois, de les signaler ici.

Notre pays traverse une période difficile. La guerre a pris fin, il est vrai, mais tout le mal qu'elle a causé est à réparer, ce qu'elle a détruit est à refaire, les problèmes qu'elle a suscités restent à résoudre. Un grand malaise suit toujours, même après que la paix a été conclue, les bouleversements causés par la guerre. Il n'a a pas à se dissimuler que la tâche est lourde, qu'il faudra accomplir avant que tout ne rentre dans l'ordre. C'est le devoir de notre province de faire sa part dans ce travail de reconstruction et je sais qu'elle sera à la hauteur de la tâche.

La cherté excessive des choses indispensables à la vie est un sujet d'une très grande gravité auquel nos gouvernants doivent donner leur plus scrupuleuse attention, car l'augmentation du coût de la vie est, au Canada comme ailleurs.la cause principale des grèves désastreuses que nous avons à déplorer. Sans doute, celui qui peine, doit-il mettre un frein à ses exigences, écouter les conseils de la raison, agir avec modération et ne réclamer que ce qui lui est dû ; mais le patron doit aussi, de son côté, faire ce qu'exige la justice, se rendre compte de l'impossibilité physique ou est aujourd'hui l'ouvrier de subvenir aux besoins de sa famille avec un salaire modique ; il doit aussi, j'allais dire surtout, consentir à traiter avec l'employé, lui laisser plaider sa cause, être conciliant, voire même généreux. Combien de grèves seraient évitées si l'employeur se montrait moins arrogant, s'il écoutait bienveillamment celui dont, parfois, il paie bien mesquinement les sueurs, si, en un mot, il existait chez lui un peu plus d'esprit de démocratie. L'ouvrier a droit à une petite part des profits réalisés grâce à son labeur : qu'il sache s'en contenter, mais aussi, qu'on sache la lui donner de bonne grâce. Il est consolant de constater toutefois que, dans notre province, le mot "grève" n'est pas synonyme de trouble, ce qui prouve l'excellence de notre législation ouvrière et le respect, inné chez nos travailleurs, de l'ordre et de la propriété.

Un projet dont la réalisation contribuerait à la solution d'un des problèmes les plus sérieux de l'après-guerre, je veux parler de la question du travail, c'est celui de la construction du canal de la baie Georgienne. Le temps est mieux que jamais choisi pour entreprendre des travaux de ce genre : l'ouvrier manque de travail et cette grave question s'impose à l'attention des gouvernements, comme des municipalités et des individus. L'exécution de ce projet, outre qu'elle contribuerait largement à la prospérité de la province et du pays tout entier, aurait pour effet de procurer du travail à un grand nombre d'ouvriers.

On nous parle, depuis longtepms, de la nécessité de creuser davantage les canaux du Saint-Laurent.

On recommande de construire des barrages sur le fleuve, nous promettant de régulariser le niveau de l'eau dans le port de Montréal et nous assurant que ce travail fournira plus d'un million de chevaux-vapeur de force motrice à l'industrie canadienne.

Tout cela paraît rationnel et nécessaire; mais ne pourrions-nous pas découvrir un bon matin que nous avons dépensé des millions au bénéfice particulier de l'industrie chez nos voisins, sur notre frontière même, et au grand détriment de nos propres industries ?

N'est-il pas possible aussi que l'on voie, un jour, construire un canal, partant du barrage projeté sur le Saint-Laurent à la décharge du lac Ontario, et allant droit au lac Champlain, et, de là, à la mer, ou par la voie du Richelieu, sans passer par le port de Montréal, ce port qui demande le plus de trafic possible, car il ne faut pas oublier que c'est aujourd'hui l'un des ports les plus dispendieux de l'Atlantique.

Le gouvernement fédéral s'occupe actuellement d'agrandir le canal Welland et dépense à ces travaux des sommes considérables.

Il faut tirer profit de nos voies de communication c'est vrai, mais non à notre détriment.

Pour le transport de grain, etc., la route du Saint-Laurent n'est pas la meilleure; elle est de 337 milles plus longue que la route de la Baie Georgienne et de l'Ottawa allant à la mer via Montréal.

Pendant la guerre, un de nos ingénieurs les plus en vue, M. E. P. Bender, rencontrait à Londres des capitalistes entre autres, sir Robert Perks, qui veulent l'ouverture de la navigation sur l'Ottawa. Sir Robert Perks est déjà venu ici faire des offres au gouvernement pour la construction de ce canal, mais on lui a dit qu'il fallait attendre.

Monsieur Bender nous assure aujourd'hui que la navigation peut être ouverte jusqu'à la Capitale, à un coût n'excédant pas $40,000,000 de façon à donner passage aux vaisseaux tirant 30 pieds d'eau, qui pourraient ainsi remonter jusqu'à Ottawa avec la même rapidité que sur la route de Québec à Montréal, sauf pour le passage de deux écluses.

Ce travail peut être exécuté en grande partie dans l'année courante, en employant le nouveau système de construction en ciment armé et vibré qui donne pour les travaux de ce genre 100 pour cent de plus de résistance que tout autre ciment connu jusqu'à ce jour.

De cette façon, le canal St-Pierre pourrait avoir une profondeur permanente de 35 pieds, sans que l'on ait à creuser tous les ans pour maintenir une profondeur d'eau suffisante ; avec une ligne de cellules de chaque côté du chenal, on empêcherait le sable de descendre dans le canal ; en employant ce système, les grandes coupes et les remblais seraient protégés par des murs en ciment armé, qui ne craqueraient jamais, qui ne demanderaient aucune réparation,quand même ils devraient subir l'assaut des cyclones ; la chose a été prouvée à Bombay, aux Indes, où un barrage est soumis aux assauts de mousson périodiquement depuis 1914, sans qu'un sou de réparation ait été requis. On pourrait donc ainsi atteindre la Capitale à grande vitesse, sans causer de dommages le long de la route.

Le premier barrage serait fait sur la Rivière des Prairies de manière à maintenir le niveau de l'eau du printemps sur le Lac des Deux-Montagnes; nous atteindrions alors un niveau de 5 pieds plus élevé que celui de l'eau entre Ste-Anne et le pied du courant, au centre de la ville, les rapides de Lachine compris.

La force motrice que nous obtiendrions au moyen de deux barrages, dont l'un à Grenville et l'autre à la Rivière des Prairies, excèderait un million de chevaux-vapeur qui pourraient être dépensés à Montréal, soit pour développer l'industrie, soit pour le chanffage de la ville, et cela aux dépens de la rivière Ottawa.

Il ne faut pas oublier qu'un cheval-vapeur par jour représente par année 365 chevaux-vapeur utilisables pendant 24 heures ou un maximum de cinq tonnes de charbon par an d'une valeur de $60. En vendant cette force motrice $10.00 le cheval-vapeur au lieu de $60 que coûte le charbon, nous réaliserions la première année environ $10,000,000; dans cinq ans le coût entier de l'entreprise serait payé et la ville de Montréal pourrait être chauffée à raison de $2.00 par tête par année.

Pourquoi le gouvernement fédéral n'inviterait-il pas Sir Rober Perks à venir placer ses capitaux ici ? Même à 10 p.c., cela ne nous coûterait que $4,000,000 par an. Nous n'aurions plus besoin de charbon américain et, partant, les grèves qui peuvent se produire dans l'industrie de charbon n'inquiéteraient plus personne. Plus de chauffage au charbon ; quel confort pour l'ouvrier, déjà fatigué quand il rentre chez lui. Peu importent les inconvénients que cela pourrait causer à certains intéressés.

Et, si je parle surtout des avantages qui résulteraient, pour Montréal, de la construction du canal de la Baie Georgienne, c'est que l'on met toujours plus d'ardeur et de conviction à plaider sa propre cause. Car chacun sait combien serait avantageuse pour toute la province et pour tout le pays cette amélioration demandée depuis si longtemps. Quels dommages ne causerait pas l'absence de navigation océanique à Montréal, à Québec et tout le long du Saint-Laurent ? La chose peut se produire pourtant, quelque jour, si nous ne prenons pas les devants. Je suggèrerais que le gouvernement provincial fasse des démarches auprès des autorités fédérales, pour que ces dernières engagent Sir Robert Perks à renouveler son offre. Il y va de notre intérêt national même, que ce canal soit construit sans délai.

Après avoir mentionné les magnifiques progrès de l'agriculture et de la colonisation, et l'amélioration des produits laitiers dans notre province, questions sur lesquelles je reviendrai tantôt, Son Excellence le Lieutenant Gouverneur nous parle, dans le discours qu'il vint de prononcer, du projet que le Gouvernement doit soumettre pour l'appropriation d'une somme de $5,000,000, au peuplement des terres neuves. Cette mesure, qui vient à son heure, ne peut manquer de rencontrer l'approbation du Parlement, étant donnée son importance au point de vue du développement de la Province. Notre territoire est immense et la colonisation ouvre tous les jours des terres nouvelles. Le soin de peuple et de faire fructifier ces terres incombe à notre gouvernement et il y consacrera tous ses efforts et toutes ses énergies.

La construction d'un chemin de fer dans la région de Témiscamingue, ce rêve depuis longtemps caressé qui va se réaliser bientôt, comptera sans aucun doute parmi les actes les plus pratiques et les plus louables du gouvernement Gouin. A cette contrée nouveau-née et qui a fait déjà des progrès si merveilleux, il manquait des moyens de communications faciles,et la construction de ce chemin va nous rapprocher, il me semble, de ceux qui n'ont pas craint la distance pour aller allumer le flambeau du progrès dans ces terres hier, presque inaccessibles.

Un autre article du programme de la présente session qui mérite toute notre attention, c'est le projet de construction d'un pont sur la rivière Batiscan, dans le but de compléter le réseau Québec-Montréal et, pour ne faire qu'énumérer les lois dont le Conseil Législatif aura à faire étude, je mentionnerai celle qui a trait à nos routes régionales dont, à bon droit, on dit tant de bien partout; les amendements à la loi créant la Commission des Utilités Publiques qui a déjà donné d'excellents résultats, et la loi relative aux compagnies à fonds social.

Nous n'avons pas encore en mans les rapports de l'année écoulée, qui nous seront, sans doute, remis sous peu; nous savons, néanmoins, que cet exercice se termine avec un excédent, selon l'usge rigoureusement suivi par le gouvernement actuel. Je me permettrai donc de parler ici des bienfaits de ce gouvernesent pendant les treize premières années de son règne, en me basant sur les chiffres de ces trois ans, dont ceux de l'année écoulée ne peuvent différer qu'avec avantage.

Depuis que Sir Lomer préside aux destinées de la Province, il a su la faire marcher de progrès en progrès et personne ne doute qu'elle ne devienne de plus en plus florissante et belle, sous sa direction éclairée. La politique d'économie qu'il promettait de suivre, en 1905, il l'a scrupuleusement suivie, et je n'en donnerai d'autres preuves que les chiffres suivants qui parlent par eux-mêmes:

Le revenu provincial n'était, en 1905, que de $5,340,166, cependant qu'en 1918 il avait atteint le chiffre magnifique de $13,806,390. Et, en même temps qu'augmentaient les revenus les surplus se suivaient sans interruption, s'élevant même, pour l'exercice 1918, à la somme de $2,382,893.

Et, si l'on songe que, grâce à l'accumulation de ses revenus, notre Province a pu, sans emprunter un sou et sans imposer de nouvelles taxes, faire face à une dépense de près de deux millions occasionnée par la guerre, comment ne pas reconnaître la sagesse de cette administratoin?

La dette publique qui, en 1905, était de $15.00 par tête, était réduite à $13.51 en 1918. Il a donc fallu pour atteindre ce résultat, veiller à ce que la dette n'augmente pas dans les mêmes proportion que la poulation.

Si la dette de la Province a été augmentée par le Gouvernement, ce n'est qu'après que Sir Lomer eût, en 1912, soumis à l'électorat sa politique d'amélioration des routes et vu le peuple lui renouveler sa confiance et, par le fait, approuver cette politique.

Tout le monde connaît l'origine et les développements de la loi des chemins qui, en 1907, consistait en une simple subvention de la part du Gouvernement en faveur des municipalités qui voulaient prendre à leur charge l'entretien de leurs chemins. En vertu des amendements apportés à cette loi en 1911, les municipalités recevaient du Gouvernement une subvention équivalant à 50 p.c., du coût de l'entretien de leurs routes. Ce n'est qu'en 1912 que le Gouvernement s'est chargé de procurer aux municipalités désireuses d'améliorer leurs chemins, l'argent dont elles avaient besoin à cette fin, à des conditions plus qu'avantageuses, puisque le taux de l'intérêt qui, depuis 1915, a dû être fixé à 3 p.c., n'était auparavant que de 2 p.c. Et, dans le but d'encourager les municipalités à profiter de cette aubaine et pour prouver l'excellence de cette politique, le Gouvernement a entrepris lui-même la construction de routes nationales et régionales dont les unes sont complètement terminées et les autres à la veille de l'être ou commencées. La province de Québec est aujourd'hui, au point de vue voirie, à la tête de toutes les provinces du Dominion et c'est à notre gouvernement que nous le devons.

Le Gouvernement Gouin n'a augmenté les impôts que dans le but louable d'améliorer la voirie et de promouvoir les intérêts de l'instruction publique, et, dans les modifications faites au chapitre des taxes, on s'est préoccupé de faire disparaître certaines anomalies dont quelques-unes constituaient des injustices.

Pour revenir à la question de l'instruction publique, le Gouvernement a, de 1905 à 1919, dépensé, à cette fin, plus de $15,000,000. Cette somme a servi, entre autres fins, à améliorer le sort des instituteurs, soit en augmentant leur traitement, soit en contribuant à leur fonds de pension ou autrement. Un grand bien pour la cause de l'éducation a résulté de cette politique. Amélioration de l'inspection des écoles,fondation d'écoles normales, d'écoles du soir, de coupe ou d'arts, rien n'a été négligé. Les villes de Montréal, de Québec et de Trois-Rivières ont aussi été dotées d'écoles techniques; d'autres villes le seront sous peu ; l'école des Hautes Etudes Commerciales, à Montréal, a également comblé une grande lacune.

L'agriculture, a, elle aussi, été l'objet des soins du Gouvernement actuel. Comprenant que, dans un pays comme le nôtre, l'agriculture est à la base même de la prospérité, il a cru bon d'y consacrer tous les ans des sommes importantes qui ont, inutile de le dire, rapporté de gros intérêts. En 1918, pour ne citer les chiffres que d'une année, une somme de $2,-500,000 a été dépensée pour l'agriculture proprement dite ou pour d'autres fins s'y rattachant, telles que, ouverture de chemins de colonisation, amélioration de chemins ruraux, construction de ponts, abolition de péages, toutes choses dont bénéficie grandement l'agriculteur. Et il va de soi que, dans ce montant, ne sont pas comprises les sommes prêtées par le Gouvernement pour la construction de bonnes routes. Pour développer le goût de la culture de la terre et perfectionner la science de ceux qui s'y livrent, de nouvelles écoles d'agriculture ont été établies et subventionnées; des écoles de laiterie, de science vétérinaire, des sucreries-écoles, ont été ouvertes: on a nommé des agronomes, encouragé les sociétés d'agriculture et d'industrie laitière, fait faire l'inspection des fabriques, etc., etc.

Les résultats obtenus de l'adoption de ces mesures nous demontrent le souci de notre Gouvernement de mettre notre Province au premier rang.

En ce qui concerne sa politique relative aux terres et forêts, le gouvernement Gouin a fait tout en son pouvoir pour faire fructifier nos richesses naturelles, augmenter les revenus de la province en augmentant les droits de coupe, restreindre l'exportation du bois ; il a fait édicter des lois pour protéger nos forêts contre les feux désastreux, ouvert des écoles forestières, amélioré le service forestier, établi certaines réserves et il s'est grandement préoccupé de la question du reboisement.

Nos pouvoirs d'eau ont été utilisés le plus avantageusement qu'il fut possible de l'être. Les barrages du Saint-Maurice et du Saint-François, outre qu'ils régularisent certains cours d'eau et réduisent à leur minimum les dangers d'inondations, ont l'avantage de fournir une énergie électrique de la vente de laquelle nous retirons des profits appréciables.

La colonisation a préoccupé au plus haut point notre gouvernement. Les crédits qu'il a affectés à l'ouverture de routes pour encourager l'établissement de colons ; le soin qu'il a mis à veiller à leur bien-être, les facilités qu'il leur a accordées pour devenir propriétaires et retirer tout le profit possible de leur petit domaine, ont fait surgir, de ce qui était auparavant des forêts, de gais villages habités par des familles heureuses, et, du sol inculte, des moissons abondantes et riches. Le gouvernement a fait de la colonisation un des principaux articles de son programme et il n'y a aucun doute, comme le fait prévoir le discours du Trône, qu'il n'améliore de plus en plus le sort du colon et ne consacre à la colonisation des sommes de plus en plus importantes.

Une mesure dont il convient de féliciter le gouvernement actuel est la nomination d'un sous-ministre du Travail, c'est-à-dire la création d'un département du Travail distinct qui épouse la cause de l'ouvrier, cherche par tous les moyens possib'es à améliorer les conditions du travail, adopte des mesures pour la protection de l'ouvrier et intervienne dans les différends qui peuvent s'élever entre l'employeur et l'employé. Je n'entreprendrai pas d'énumérer ici tous les actes du gouvernement Gouin en faveur de l'ouvrier, depuis son arrivée au pouvoir : qu'il me suffise de mentionner les mesures adoptées en vue de prévenir les accidents dans les usines et d'y protéger la santé, la législation relative à l'emploi des femmes et des enfants dans les manufactures, l'autorisation accordée pour la formation de syndicats coopératifs, la loi des accidents de travail, la fixation de salaires raisonnables, l'établissement de bureaux de placement, la loi des logements ouvriers, et, la dernière mais non la moindre, la loi de vote unique, qui fait que les représentants du peuple sont aujourd'hui élus avec justice égale pour l'ouvrier et le capitaliste.

Le gouvernement actuel, à qui l'électorat a donné une nouvelle preuve de confiance, lors des dernières élections, continuera, nous en avons la ferme conviction, la politique sage et progressive de l'honorable premier ministre, Sir Lomer Gouin. Si, après quinze ans bientôt de dévouement à la chose publique, pour ne parler que de son terme comme premier ministre, **il n'a pas songé à prendre un repos bien mérité, c'est qu'il a compris qu'il était encore nécessaire et qu'il** n'a pas voulu se soustraire à ce qu'il considérait son devoir. On sait jusqu'à quel point les électeurs pensaient comme lui et quel nouveau triomphe fut pour lui le résultat du dernier scrutin.

Nous allons donc pendant la session qui commence travailler de concert, en suivant la voie qu'il a tracée pour que notre province s'impose de plus en plus à l'attention et à l'admiration de tous.

PACIFIQUE CANADIEN

MONTREAL-OTTAWA

Cinq convois les jours de semaine. — Quatre les dimanches.

Vers l'Ouest — Dép. de Montréal Gare Windsor	Arr. à Ottawa Gare Centrale	Vers l'Est — Dép. d'Ottawa Gare Centrale	Arri. à Montréal Gare Windsor
9.00 a.m. tous les jours	12.30 p.m.	5.50 a.m. tous les jours	8.50 a.m.
3.30 p.m. tous les jours	6.30 p.m.	6.40 a.m. tous les jours	9.40 a.m.
5.00 p.m. exc. le diman.	8.30 p.m.	9.00 a.m. exc. le diman.	12.30. p.m.
8.45 p.m. tous les jours	11.45 p.m.	3.45 p.m. tous les jours	6.45 p.m.
10.15 p.m. tous les jours	1.22 a.m.	5.00 p.m. tous les jours	8.30 p.m.

Les trains quittant Montréal à 9.00 a.m., 5.00 p.m., et 8.45 p.m., et ceux quittant Ottawa à 5.50 a.m., 9.00 a.m., et 5.00 p.m., ont des wagons - lits et des wagons - buffets-salons; le "Trans-Canada Limitée" de Montréal à 3.30 p.m., et d'Ottawa à 3.45 p.m., ont des wagons-parloirs seulement entre les deux cités.

BUREAU DE BILLETS:—141-145, rue St-Jacques, Tél. Main 8125, gare de la rue Windsor, de Westmount, de la Place Viger et du Mile-End.

F. C. LYDON, agent des passagers pour la cité 141-145 rue Saint-Jacques, Montréal.

HAVRE

COMPAGNIE CANADIENNE TRANSATLANTIQUE LIMITEE

DEPARTS DE ST-JEAN OUEST, N.B.

Décembre le 22 . . . . S-S. LORD DUFFERIN

Pour taux et autres renseignements, s'adresser à la

CANADA STEAMSHIP LINES, LIMITED

AGENTS GENERAUX

Montréal — Trois-Rivières — Québec.

189-14, 17, 19, 21, 24, 26, 28, déc.-1, 3, 5, 8, 10, 12, 15, 17, 19, 22

LA VEILLEE DES ANCETRES

AU MONUMENT NATIONAL, CE SOIR

Comment nos ancêtres se divertissaient-ils? Pouvons-nous reconstituer de vivante façon une de ces soirées d'antan? On a déjà recueilli beaucoup de documents, qui nous font connaître ces vieilles chanteries, ces airs de violon, ces danses, ces contes, ces passe-temps d'un autre âge, en un mot, tout ce précieux héritage d'un passé si riche de souvenirs. Mais pour bien connaître la vie intime de nos pères, il n'y a pas de plus sûr moyen que d'assister à la "Soirée des Ancêtres" qui a lieu ce soir, au Monument National.

Un coup d'oeil sur le programme nous permet de dire qu'il comprend des pièces de choix d'une grande variété et qui s'agencent de la plus heureuse façon. Il y aura une quinzaine d'interprètes. On observera qu'en outre de la beauté des pièces, leur provenance très variée composera comme un tableau d'ensemble sur la diversité de l'esprit et de l'art populaire dans notre province.

Les billets (35, 50 et 75 sous) s'enlèvent rapidement au magasin de musique Archambault, 312 rue Sainte-Catherine est, aux librairies Beauchemin et Granger et, ce soir, après 5 heures, ils seront en vente au Monument National.

FELICITATIONS A M. D. A. LAFORTUNE

L'Association de la Jeunesse Libérale, section Jacques-Cartier, a tenu, le 5 décembre dernier, une assemblée, à laquelle étaient présents : MM. H. de Bellefeuille, J. E. Cardinal, N. P., G. Leroux, L. A. Legault, P. C Décary, E. E. M., H. A. Demers, A. Cousineau et J. Boileau, N. P.

Il y a été proposé par G. Leroux, secondé par H. A. Demers, et résolu unanimement que : "l'Association de la Jeunesse Libérale, section Jacques-Cartier, se déclare heureuse de la nomination de M. D. A. Lafortune, M. P., à la charge de chef des substituts du Procureur-Général du district de Montréal et que copie de cette résolution soit envoyée au nouveau dignitaire, ainsi qu'au journal "Le Canada".

AU CLUB OUVRIER SAINT-HENRI

Vendredi soir, le 12 décembre, inauguration à la salle Saint-Henri, du nouveau club ouvrier organisé par M. A. Guy. Le sujet traité sera la "question ouvrière". Les orateurs seront MM. A. Martel, Gustave Franck, J. L. Bourbonnière, Henri Champagne et M. Gauthier. L'échevin L. Lanouette adressera aussi la parole.

LE CONFERENCE DE M. JEAN DESY

La conférence que M. Jean Désy devait faire au Cercle Universitaire de Montréal, le samedi 20 décembre, est remise, par suite d'un contretemps imprévu, au mois de janvier prochain, à une date qui sera communiquée aux journaux et au public d'ici quelques jours.

Les membres du Cercle sont priés d'en prendre note.

EUCHRE A HOCHELAGA

C'est ce soir qu'aura lieu à la salle de la rue St-Germain, près Ontario, le dixième grand euchre annuel du Cercle Langevin de l'A. C. J. C., sous le haut patronage de M. Hermas Langevin, curé.

Rien n'a été négligé pour faire de cette soirée un franc succès ; il y aura orchestre, démonstration publique par les petits du Jardin de l'Enfance, et les prix sont très nombreux et des plus beaux.

On se fera donc un devoir d'y assister en très grand nombre, vous encouragerez par là une oeuvre paroissiale, en même temps vous passerez une agréable soirée. Les portes seront ouvertes à 7 heures et la partie commencera à 8 heures et demie précises.

MARINE MARCHANDE DU GOUVERNEMENT CANADIEN LIMITEE

DE ST-JEAN, N.B.

POUR LIVERPOOL, G.B.
S.S. "Canadian Rancher" . . 15 Déc.
S.S. "Canadian Ranger" . . 18 Déc.
POUR KINGSTON, LA JAMAIQUE ET LA HAVANE, CUBA
S.S. "Canadian Warrior" . . 30 Déc.

DE HALIFAX, N.E.

POUR LIVERPOOL, G.B.
S.S. "Canadian Seigneur" . . 15 Déc.
POUR GLASGOW, G.B.
S.S. "Canadian Settler" . . 15 Déc.
S.S. "Canadian Trooper" . . 24 Déc.
POUR ST-JEAN, T.-N.
S.S. "Canadian Sower" . . 10 Déc.
S.S. "Canadian Adventurer" . 17 Déc
POUR BARBADOS, TRINIDAD ET DEMERARA
S.SS. "Canadian Gunner" . 18 Janv.

Cargaisons enrégistrées actuellement pour ces différents ports.
S'adresser à
W. A. Cunningham, Agent du service d'importation et d'exportation.
Chemin de fer National du Canada.
230 rue St-Jacques, Montréal.
Appelez : Main 8700.

169-n-Nav.

LIGNE ELDER-DEMPSTER

SERVICE SUD-AFRICAIN
DE ST-JEAN OUEST
S-S. NEW BRIGHTON . . . . 10 Janv.

Elder-Dempster & Cie, Limitée

133 EDIFICE DU BOARD OF TRADE MONTREAL.

211-1-M-j-s-n

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Avis est par le présent donné qu'un dividende de deux dollars cinquante cents par action, sur le capital appelé et versé de cette institution a été déclaré et sera payable à son bureau principal, à Montréal, le et après vendredi le deux janvier prochain, aux actionnaires enrégistrés lundi le quinze décembre prochain, à trois heures p.m.

Par ordre du conseil de direction.

A. P. LESPERANCE,
Gérant général.

Montréal, le 25 novembre, 1919.

211-11-24 déc.

ANNIVERSAIRES

L'HONORABLE SENATEUR KING

L'honorable George Gerald King, sénateur pour le division de Queen's, est né le 11 décembre 1836.

M. H. A. FORTIER, M.P.

M. Hyacinthe Adélard Fortier, M.P. pour Labelle, est né à St-Hermas, le 11 décembre 1875.

M. ROBERT CRUISE, M.P.

M. Robert Cruise, M.P., pour Dauphin, Man., est né le 11 décembre, 1868

L'ex-ROI FERDINAND SERAIT EXTRADE

(Câble de la Presse Associée)

Genève, 10 — M. Stambuliwsky, premier ministre de la Bulgarie, qui était de passage en cette ville, à son retour de la Conférence de la Paix à Paris et qui se dirige vers Sofia, a annoncé qu'il était déterminé à faire subir un procès au roi Ferdinand, de la Bulgarie. Le premier ministre a dit qu'il demanderait immédiatement l'extradition de l'ancien roi et qu'il agirait de même pour les membres de l'ancien cabinet bulgare qui ont été arrêtés récemment sous l'accusation d'avoir conduit la Bulgarie dans une guerre désastreuse.

Une dépêche de Genève, le mois dernier annonçait que le roi Ferdinand était à Munich et avait l'intention de se réfugier en Suisse si son extradition était demandée. Un message de Sofia du 7 novembre déclarait que le gouvernemen t avait déjà demandé l'extradition de l'ex-roi et des autres réfugiés bulgares.

Puisqu'il le faut...

Un ivrogne rencontre un de ses amis
—Viens-tu prendre un verre de sirop.
—J'peux pas. Je viens de perdre ma femme.
—Ça ne fait rien, puisque je t'invite...
—Eh bien soit !... mais rien qu'une larme !

Pour fortifier le système contre la grippe

Prenez les tablettes laxatives de Bromo-quinine qui détruisent les germes, constituent un tonique et un laxatif et ainsi guérissent le rhume, la grippe et l'influenza. Il n'y a qu'une espèce de "Bromo-quinine". Signature de E. W. Grove sur la boîte, 30c. 211-1g

LE MANOIR DE MONTE-BELLO

On en annonce la vente. — Quelques considérations sur cette vieille demeure historique.

Nous recevons la communication suivante qui nous paraît d'un réel intérêt historique et que nous nous empressons de publier à titre documentaire :

Ces jours derniers, on lisait dans les colonnes d'un journal anglais, l'annonce que voici :

"For sale.—The Manor of Monte-Bello ; Historic seigneurial mansion on the Ottawa. About 800 acres of land. For full particulars, apply to...."

Et le sentiment vous saisissait tout naturellement au coeur d'un lien national dont la fierté native et la destination normale sont menacées.

C'est qu'il est, ce manoir de moins d'un siècle de naissance, l'expression de quelques idées très nationales. On sait assez que les seigneuries du Canada ne furent instituées que pour faciliter le développement de sa population naissante et pauvre dans un centre dont le seigneur, en somme n'était que le noyau initial de tous les autres.

Et c'est tout à fait ainsi que l'avait compris le notaire Joseph Papineau lorsqu'il acquérait, vers 1804, du Séminaire de Québec, qui les tenait de la Cie des Indes, par Mgr de Laval, les 5 lieues de bois inculte, bornées à leur extrémité occidentale par la Rivière de la Petite-Nation.

Ce notaire sans blason avait le coeur noblement social et patriotique, s'il faut en croire l'histoire, et le témoignage plus intime de son fils aîné. A l'époque de la discussion et de l'abolition des droits seigneuriaux L. J. Papineau, en effet, écrivait : "Je "me rappelle bien le temps où les "jeunes Papineau pour soutenir le "nom de réformateurs, criaient bien "fortement contre le système censuel et seigneurial, "relique de la "barbarie du moyen-âge", tandis que "l'aïeul et le père avaient étayé et "soutenu le système comme moyen de "protection pour la classe la moins "aisée de leurs compatriotes devenant facilement propriétaires plus "indépendants qu'ils ne pouvaient "l'être dans aucun autre système. "C'est parce que les efforts du Gouvernement avaient été suivis avec "acharnement contre ce système, en "vue de gêner l'établissement des "Canadiens, état où ils devaient se "multiplier plus rapidement et se "conserver plus unis et nationaux "que dans aucune autre que mon père sacrifiait sa fortune pour leur "donner un asile."

Sans grande fortune, le premier seigneur établissait sa famille dans une île. Les Iroquois l'avaient nommé l'endroit Arouan, c'est-à-dire l'Ecureuil. Ele était l'abri relatif et nécessaire contre l'avidité et les rapines des hommes et des animaux sauvages, dont les rives de l'Ottawa avec ses forêts étaient le royaume inconteste et ingouverné. Et le premier de tous les pouvoirs : celui de la religion et de la morale étroitement liées ensemble, devenait l'agent civilisateur de ce royaume.

M. Rouke, Sulpicien, missionnaire du Lac des Deux-Montagnes, rendait ainsi compte en 1824, de sa mission sur la Rivière des Outaouais :

"Jusqu'ici elle doit son origine et "ses progrès à la piété et à la générosité de la famille Papineau, et "surtout de Mme Papineau, mère. "Tant que la famille y a demeuré, "leurs maisons servirent de chapelle "et de demeure au missionnaire et "même depuis leur départ, en 1819, "au mois de février, ils ont toujours "quoique absents, fourni à son entretien pendant la mission en cette "place, jusqu'en l'année 1822. Et "c'est encore cette famille qui a fait

(A suivre à la page 3)

AU CLUB DE REFORME SAMEDI

Le baron de Schelking sera l'hôte d'honneur du Club de Réforme, à son lunch de samedi, le 13 décembre, à 1 heure précise. Il traitera le sujet suivant : "Le bolchévisme, — danger universel."

AU CLUB LETELLIER

Le Club Libéral Letellier tiendra, ce soir, une assemblée à son local ordinaire, 235 rue Beaudry, salle de l'Alliance Nationale.

M. le notaire Emile Massicotte prononcera une conférence qui promet d'être des plus intéressantes.

SOUPER AUX HUITRES DES JEUNES LIBERAUX

L'Association de la Jeunesse Libérale, section Jacques-Cartier, donnera son premier concert-boucane et souper aux huîtres, mercredi soir, 17 décembre, à la salle Perras, 1038 Ste-Catherine Est, près Dorion.

Cette fête devait avoir lieu au C. O. T. C. Laval, rue Jeanne Mance, les personnes ayant déjà acheté leur billet voudront bien en prendre note.

Plusieurs orateurs y prendront la parole ; nous en reparlerons.

Les billets au prix de $1.00 sont en vente à notre journal.

"LA CARAVANE PASSE"...

M. Edouard Montpetit donnera ce soir, jeudi 11 décembre, à la salle St-Sulpice, la deuxième conférence de la série inaugurée par l'Action française, le mois dernier, sous la rubrique générale de "Noblesse Oblige".

La conférence de M. Montpetit a pour titre : La caravane passe... C'est une énigme qui a piqué la curiosité de plusieurs : tous seront satisfait ce soir.

La séance sera présidée par M. le juge Lafontaine, doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal et M. Léon Lorrain, professeur des Hautes Etudes, présentera le conférencier.

UNE LETTRE DE M. LE JUGE LAFONTAINE

Voici l'élogieuse lettre qu'adresse M. le juge Lafontaine à l'Action française, à l'occasion de la conférence de ce soir :

L'Action française,
Montréal.

Chers Messieurs:—

Les circonstances de la vie ont voulu que je fusse mêlé à la fois à la cause de l'éducation primaire et à celle de l'éducation supérieure ou universitaire. Toutes deux sont également nécessaires à la bonne direction et à la prospérité d'un pays. Trop souvent on semble croire que l'affaire de l'université est l'affaire seule et exclusive d'une élite et entr'autres des professions libérales. Ce serait une erreur profonde. Car c'est dans les classes où l'on n'a reçu qu'une éducation primaire ou commerciale et même dans les classes non instruites que se recrutent tous ceux qui dans le commerce, l'industrie, les finances, les professions et la politique occupent un rang quelconque, et deviennent des chefs ou conducteurs d'hommes et par là de la société. Aussi les universités ont été de toutes parts et de tous temps l'objet de vives sollicitudes. "Je ne suis qu'un roseau, disait Pascal, mais un roseau pensant" et l'esprit qui souffle, comme le veut, et d'où il veut, dominera toujours la matière.

L'Université de Montréal, par sa fonction étant appelée à rendre la pensée canadienne à la fois droite et forte et de plus en plus puissante, l'encourager et l'assister de toute façon est le devoir impérieux de tout citoyen.

"L'Action française" qui possède déjà tant de si belles oeuvres à son crédit, apport à l'oeuvre Universitaire son activité et son prestige. Elle a droit à nos félicitations sincères et à nos vifs remerciements.

Veuillez aussi, chers messieurs recevoir mes salutations cordiales.

(Signé) : E. LAFONTAINE.

CINQ PICKPOCKETS SONT SOUS ARRETS

Cinq individus, dont l'un vient de Londres, et les autres de New-York et de Boston, ont été arrêtés, hier après-midi, à 21 rue Verchères, sous l'accusation d'être des pickpockets.

Ils sont tous connus aux Etats-Unis comme tire-laine, et bien que l'un d'eux ait prétendu être agent spécial pour une grosse compagnie américaine, les renseignements pris sur son compte ont confirmé les soupçons de la police locale.

Le bureau de la Sûreté prie les nombreuses personnes qui ont été victimes des pickpockets, ces jours derniers, de se rendre aux quartiers-généraux de la police pour y constater s'ils ne reconnaîtraient pas dans la personne des accusés leurs voleurs, et leurs biens dans es marchandises qu'o na trouvées à la demeure de ces derniers.

LE JEUNE BARREAU

L'Association du Jeune Barreau donnera un déjeûner-causerie à l'hôtel Freeman, à une heure précise, aujourd'hui.

MM. Pierre Beullac, C.R., et Edouard Fabre-Surveyer, C.R., feront une causerie sur les Origines de l'Association du Jeune Barreau de Montréal.

LES INSTITUTEURS SONT ENTENDUS HIER A LA COMMISSION SCOLAIRE

MM. Eudore Gobeil et A. Ladouceur soumettent aux commissaires du Bureau Central les desiderata des instituteurs. — M. le juge Lafontaine promet d'adjoindre au bill une clause concernant l'augmentation de la taxe scolaire.

La réunion du bureau central de la Commission scolaire, tenue hier après-midi, a été exceptionnellement mouvementée. Deux délégations de professeurs y furent entendues, l'une représentant la nouvelle association, dite "L'Alliance catholique des professeurs de Montréal", et la seconde les associations conjointes de la circonscription de l'Ecole Normale Jacques-Cartier et du Bien-Etre matériel des Instituteurs.

M. Arthur Ladouceur se présente devant la commission, d'abord en qualité de président de l'association de l'Ecole Normale Jacques-Cartier et informe MM. les commissaires que le comité des intérêts matérielsde ladite association a été relevé de ses fonctions.

Il prend ensuite la parole au nom d'une délégation composée de MM. Lévis Tremblay, président ; J. D. Langevin, J. N. Lussier, Mendoza Sénécal, Emile Lanthier et Maurice Turbide, représentants d'une nouvelle association d'instituteurs appelée "L'Alliance catholique des professeurs de Montréal."

A une question du juge Lafontaine demandant si "l'Alliance catholique" a l'approbation de Mgr l'archevêque de Montréal, M. le supérieur de St-Sulpice répond que Sa Grandeur approuve la nouvelle association et qu'Elle lui a donn M. l'abbé Curotte comme chapelain.

Parlant ensuite au nom de la nouvelle association, M. Ladouceur reprend:

"A une nombreuse assemblée des membres de "l'Alliance", tenue vendredi dernier, la nouvelle société adoptait la résolution suivante : "Proposé par M. Mendoza Sénécal, appuyé par M. A. Boivin, que le comité provisoire de l'Alliance Catholique des professeurs de Montréal, composé de MM. Lévie Tremblay, président, Arthur Ladouceur, Emile Lanthier, Mendoza Sénécal, J. D. Langevin, J. N. Lussier, et Maurice Turbide, secrétaire, avec pouvoir de s'adjoindre d'autres membres, soit autorisé à faire les démarches qu'il jugera opportunes auprès du Bureau Central des Commisaires de district ou ailleurs, dans le but d'obtenir pour le personnel enseignant, un traitement plus en rapport avec le coût de la vie."

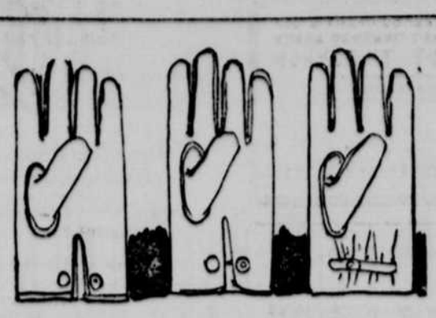
Ce comité connaissant la situation financière de la Commission Scolaire, croit devoir, avant de présenter une nouvelle échelle de salaires, faire les suggestions suivantes :

1o. Que le Bureau Central soit prié de s'adresser à la Législature dès la présente session, pour demander un relèvement général du taux de la taxe, qui serait affecté exclusivement à l'amélioration du traitement des professeurs ;

2o. Où que le dit Bureau Central contracte un emprunt temporaire pour les mêmes fins, ou tous autres moyens qu'il croira devoir prendre.

Une autre délégation se présente ensuite. M. le commissaire Geoffrion s'objecte à ce que ces délégués soient entendus à tout autre titre qu'à celui d'instituteurs. Le bureau, dans ces

(A suivre à la page 3)



Une autre vente opportune de

GANTS POUR HOMMES, 1.35

450 paires de gants désassortis. Quelques-uns de deuxième qualité dans le lot, mais pas beaucoup.

En suède gris et tan et en cape tan, doublés et non doublés.

Toutes les pointures mais pas dans chaque modèle.

Pas de commandes par téléphone ni C.O.D.

Goodwin — Au rez-de-chaussée.

Goodwin's LIMITED

211-1-D

UNE CENTAINE D'HOMMES DE PLUS CHEZ ES POMPIERS

En outre d'augmenter les salaires, dans le département des Incendies, la commission administrative y ajoute 38 capitaines, 73 lieutenants, 52 pompiers et 11 inspecteurs. — La liste de paye.

Dès que le budget sera voté, la commission administrative fera la nomination, dans le département des incendies, de 38 nouveaux capitaines, de 73 nouveaux lieutenants, de 52 nouveaux pompiers et de 10 nouveaux inspecteurs. Ces nominations porteront de 42 à 80 le nombre des capitaines, de 65 à 100 le nombre des lieutenants, de 572 à 614 le nombre des pompiers et de 11 à 21, le nombre des inspecteurs. Elles prendront effet dès le 1er janvier.

Il y a déjà 42 capitaines, et les 38 autres seront pris parmi les lieutenants actuels qui seront promus. Ceux-ci sont au nombre de 65, de sorte qu'il n'en restera plus que 27, après les promotions. Comme la commission veut porter le nombre des lieutenants à 100, les 73 à nommer seront pris chez les pompiers. Ces derniers sont actuellement a unombre de 572, dont 418 dans la première classe, 81 dans la deuxième, et 73 dans la troisième. En 1920, il y en aura 282 dans la première, 116 dans la deuxième, 73 dans la troisième, 49 dans la quatrième, et 104 dans la cinquième. On augmentera donc la brigade de 52 pompiers, de 35 officiers et de 10 inspecteurs, exclusion faite des promotions qui seront faites.

Le système des deux équipes, qui a été en vigueur, cette année, sera maintenu, comme on sait De cette façon, le travail n'est que de douze heures. Présentement, il y a un capitaine et un lieutenant dans chaque poste, de sorte qu'en l'absence du capitaine, c'est le lieutenant qui le remplace durant les douze heures de repos de son chef. Avec l'augmentation du nombre des officiers, la commission mettra deux capitaines dans presque tous les postes, et ainsi l'un sera en charge en l'absence de l'autre, chacun travaillant à différentes heures.

Chez les pompiers mêmes, en outre de remplir les vacances causées par les promotions, la commission nommera 52 pompiers.

Il va sans dire que ces promotions et nominations vont augmenter considérablement la liste de paye du département des incendies, laquelle liste augmente déjà, par l'augmentation générale des salaires. Ainsi, les capitaines, dont le salaire augmente de $1,600 à $2,040, absorberont $163,200 au lieu de $67,200. Pour la même raison, les lieutenants, au nombre de 20, seront payés $1,740 chacun, et 80 $1,500. Cette année, le budget portait $84,500 pour eux. L'an dernier, leurs salaires monteront à $154,800. Pour les pompiers, on peut constater l'augmentation par le tableau suivant : En 1918 : 418 à $1,150; $480,700 — 1919 : 282 à $1,464 ; $412,848 — 1918 : 81 à $1,050 ; $85,050 — 1919 : 116 à $1,368 : $158,688 — 1918 : 73 à $900 ; $65,700 — 1919 : 73 à $1,272 ; $92,856 — 1919 : 49 à $1,176 ; $57,624, insi que 104 à $1,080 ; $112,320. Quant aux inspecteurs, voici ce qui en est ; 1918 : 11 à $900 ; $9,900, avec un bonus de $1,485 — 1919 : 21 à $1,080 ; $22,680.

En un mot, sous le rapport des salaires et gages, on a, pour le département des incendies, $1,308,456, en 1920, contre $854,900, en 1919.

6x

La commission administrative n'entend pour le moment faire aucune nomination dans le département de police.

GROSSE AUGMENTATION DANS LES REVENUS DE LA VILLE

Du 1er septembre au 1er décembre de l'année courante, Concordia a recueilli en taxes foncières un montant de $8,696,622, en comparaison de $7,847,158, au cours de toute l'année 1918. — L'argent est abondant.

L'année qui finit aura été fructueuse pour la cité sous le rapport des revenus. En ce qui concerne la taxe foncière aussi bien qu'en ce qui concerne la taxe d'eau et la taxe d'affaires, Concordia a encaissé, cette année, une somme qui n'a pas été enregistrée depuis plusieurs années,au témoignage même de M. Collins, trésorier de la cité.

Celui-ci attribue l'augmentation actuelle des revenus municipaux au fait que la perception a commencé, cette année,un mois plus tôt que les autres années, c'est-à-dire le 1er octobre au lieu du 1er novembre, et surtout au fait qu'il y a plus d'argent en circulation. C'est une preuve évidente, que les propriétaires n'ont essuyé aucune difficulté à percevoir leurs loyers, et qu'ils ont pu ainsi payer leurs taxes en temps, dit M. Collins, en parlant de l'augmentation de $800,000 qu'on constate dans les revenus de la taxe foncière recueillis jusqu'ici, pour cette année, sur les revenus recueillis durant tout le cours de l'année dernière. La perception a été très bonne sous tout rapport, ajoute le trésorier de la cité, qui fait remarquer que le taux de la taxe n'a rien à faire avec l'augmentation, puisque ce taux est le même que l'an dernier, à $1.35 par $100.

Sous le rapport de la taxe d'eau et de la taxe d'affaires, les revenus ont aussi augmenté de plus de $100,000. C'est là aussi, dit M. Collins, une augmentation très satisfaisante, qui indique que les percepteurs ne rencontrent pas les difficultés du passé, et qu'ils obtiennent l'argent facilement.

Les chiffres sont les suivants pour la taxe foncière: du 1er septembre au 1er décembre, cette année: $8,696,622; pour toute l'année 1918 : $7,847,158. En arrérages, jusqu'au 1er décembre, cette année,on a recueilli $3,563,729 sur les taxes de 1918, et $1,063,436 sur les taxes de 1917. Sur les taxes de 1916, on a recueilli en arrérages, cette année, la somme de $28,074, la plupart des propriété, dans ce cas, ayant été vendues par le shérif.

Pour la taxe d'eau et d'affaires, on a perçu, cette année, jusqu'au 1er décembre, un montant de $2,645,332, comparativement à $2,517,129, durant la période correspondante de 1918.

Le tableau ci-dessous démontre le montant perçu du 1er janvier au 1er décembre, cette année, en taxes d'eau et d'affaires:

Taxes d'Eau (Année courante)	$1,496,647.71	
Taxes d'Affaires (Année courante)	1,210,574.71	
Total percevable	$2,707,222.42	
Escompte	61,889.53	
Total Perçu	$2,645,332.89	$2,645,332.89
Arrérages :—		
Taxes d'Eau	$ 152,799.38	
Taxes d'Affaires	46,147.91	
		$ 198,947.29
Compteurs, (Année courante)	$ 437,476.87	
Compteurs, arrérages	72,147.45	
		$ 509,624.32
Ville St-Pierre, etc., 1919	$ 4,568.46	
Ville St-Pierre, arrérages	803.46	5,371.92
Intérêt	$ 9,575.96	$ 9,757.96
		$3,369,034.38
Grand total de la perception		$3,369,034.38

EST-IL OPPORTUN D'ANNEXER LES MUNICIPALITES ENVIRONNANTES?

M. Adélard Fortier présente un avis de motion à cet effet, hier, à la Chambre de Commerce, et dit qu'il faut prévenir l'endettement de Montréal. — La question d'un embranchement entre Montréal et le Transcontinental. — Un vol manifeste. — Notre commerce avec les nouveaux pays d'Europe.

Le conseil de la Chambre de Commerce a eu une longue séance, hier après-midi, sous la présidence de M. Joseph Quintal, président. Un grand nombre de questions des plus importantes au point de vue du commerce ont été discutées et des résolutions furent adoptées relativement à plusieurs de ces questions.

Les membres présents assistaient: MM. Joseph Quintal, président; Alfred Lambert, 1er vice-président; Joseph Ethier, 2ème vice-président; C. H. Catelli, Adélard Fortier, Joseph Fortier, Israel Cardin, J. P. Gervais, J. O. Labrecque, F. E. Fontaine, Emile Rolland, J. H. E. Pelletin, S. Ouimet, L. M. Cornellier, Dr T. A. Brisson, A. H. Hardy, J. T. Armand, J. O. Léger, J E. Desjardins, Lambert de Roode, Léon Lorrain, secrétaire.

Immédiatement après le dépouillement du courrier, le conseil souleva la question d'un raccordement de chemins de fer entre Montréal et le Transcontinental. Le débat fut provoqué par une lettre de M. le commissaire Hanna qui désirerait rencontrer les membres de la Chambre de commerce à ce sujet aujourd'hui même. Le président Quintal déclara que la Chambre se trouvait, relativement à cette question, dans une position assez délicate. Elle a adopté deux résolutions dont l'une favorise un raccordement avec l'Abitibi et l'autre avec St-Michel des Saints, passant par Joliette. Elle ne peut par conséquent se prononcer ni pour l'un ni pour l'autre. Son attitude devra être celle-ci: que la délégation explique à M. Hanna que la Chambre favoriserait la construction du raccordement le plus court et le plus avantageux. Cette délégation se composera de MM. Quintal Catelli et Lambert.

La question fut de nouveau soulevée vers la fin de la séance par une délégation de la Chambre de commerce de Joliette qui est venue à Montréal pour rencontrer, cet après-midi, la commission des Chemins de fer Nationaux au sujet d'une ligne entre Saint-Michel et Montréal, en passant par Joliette. Cette délégation composée de MM. Boucher et lourde, demande à la Chambre de venir appuyer ce projet devant la commission des Chemins de fer. M. Quintal répondit que l'attitude de la Chambre ne pouvait pas changer, mais que la délégation de la Chambre de commerce de Joliette pouvait, devant la commission des chemins de fer nationaux, faire l'usage qu'elle désirerait de la résolution adoptée en mars dernier.

M. Adélard Fortier, à la lecture d'une lettre relativement à l'embargo sur les peaux ou les cuirs vernis, déclara qu'il était injuste qu'un groupe de manufacturiers demandent au gouvernement d'adopter un arrêté ministériel prohibant l'exportation des peaux et que ce soit ce même groupe qui bénéficie de cet arrêté ministériel en exportant quand même des peaux.

M Lambert déclara que tous les jours, il y avait au moins deux chars de peaux canadiennes à vendre sur les marchés américains. Il ne comprend pas comment il se fait que l'exportation continue quand même au détriment des manufacturiers.

M. Fortier revint sur la question et déclara que c'était cette manière d'agir de la part du gouvernement et de certains manufacturiers qui rendait les classes agricoles mécontentes. Il va plus loin et dit que c'est tout simplement un vol manifeste que cet embargo.

Une autre question fut soulevée par M. Fortier et elle fera l'objet d'un très vif débat à la séance de la semaine prochaine. M. Fortier a présenté un avis de motion demandant que d'ici la semaine prochaine la Chambre se renseigne sur l'état financier des petites municipalités environnant Montréal ainsi que des villes d'Outremont Westmount Verdun et autres Il voudrait ainsi que ces municipalités ne deviennent pas un fardeau pour les montréalais quand leur tour viendra d'être annexées.

M. Fortier demande si la municipalité de St-Michel a payé l'intérêt sur ses débentures cette année et s'il en est de même des autres municipalités. Le débat de la semaine prochaine portera sur la question de savoir s'il ne serait pas opportun d'annexer immédiatement tout ce qui est mauvais, au point de vue financier, et tout ce qui est bon, équilibrant ainsi le désavantage de l'annexion de certaines municipalités profondément endettées.

M Joseph Ethier souleva la question des tarifs de transports et des taux du changee imposés sur les importations. Il donne des chiffres montrant toute l'injustice qu'ont a subir les manufacturiers à qui on impose des taux exorbitants.

Après un débat plutôt court, M. C. H. Catelli, appuyé par M. Ethier, proposa qu'une lettre soit envoyée au ministre du Commerce lui montrant toute l'injustice faite aux importateurs

M Alfred Lambert demande qu'une résolution soit immédiatement adoptée priant le gouvernement de nommer sans délai des représentants commerciaux dans les nouveaux pays d'Europe tels que la Pologne la Yougo-Slavie, la Tcheco-Slovachie et autres. M. Lambert dit que ces pays sont dans un besoin pressant de marchandises de toutes sortes vêtements, chaussures, etc., et que les manufacturiers canadiens ne peuvent en exporter pour la seule raison qu'ils ne savent à qui consigner les marchandises exportées.

Les Américains ont déjà nommé des représentants dans chacun de ces pays et ils sont en train de monopoliser tout le commerce dans ces nouveaux pays.

La résolution fut adoptée unanimement, avec la suggestion de M. Adélard Fortier que les représentants soient essentiellement bilingues, car comme l'explique ensuite M. Lambert, le français est parlé couramment dans ces pays, surtout en Pologne.

La Chambre a reçu une communication de la Chambre des Notaires relativement à l'insertion des résidences des deux parties contractantes dans un acte notarié. La Chambre des Notaires donne son approbation à cette idée mais dit qu'il faudrait nécessairement changer l'article 4612 de la loi des notaires et que cela ne peut être fait que par le gouvernement. La Chambre des Notaires doit aussi prendre une décision définitive sur cette question à sa prochaine séance.

M. Quintal mit les membres au courant d'une lettre qu'il a reçue de l'hon. sénateur Belcourt qui demande à la Chambre de souscrire un montant d'argent assez considérable pour acheter des exemplaires du livre de M. Moore, "The Clash", et peut-être aussi du nouveau livre "To bridge the chasm". La communication est référée au comité exécutif qui donnera sa réponse la semaine prochaine. En temps que corps la Chambre ne peut que difficilement acquiescer à cette demande,mais elle peut prélever des souscriptions et les transmettre au nom des particuliers.

M. Cardin parla de la pétition que l'on avait fait signer à Montréal relativement à la construction d'un édifice de seize étages sur la rue Ste-Catherine-ouest et dit que l'on devrait plutôt sacrifier l'esthétique au progrès au sujet de cette question. Il demande que la chose soit étudiée par la commission des affaires municipales.

Lerapport suivant a été adopté unanimement:

Ministère provincial du commerce et de l'industrie.

L'exécutif a l'honneur de recommander au conseil de la Chambre de commerce de prier le gouvernement provincial d'étudier l'opportunité de créer à Québec, un ministère ou département du commerce et de l'industrie qui, centralisant tous les services maintenant dispersés, intéressant le commerce et l'industrie, aurait pour objet de favoriser par tous les moyens possibles le développement du commerce et de l'industrie dans la province de Québec.

Le président de la Chambre de Commerce,
Joseph QUINTAL,

La séance fut ensuite ajournée.

L'ENQUETE SUR L'INCENDIE DE L'UNIV. LAVAL SE CONTINUE

Seconde séance de la Commission des Incendies, hier après-midi. — Intéressants témoignages du chef Chevalier et des sous-chefs Marin et Favreau. — Un détail qui cause une sensation.

L'enquête sur l'incendie de l'université Laval s'est continuée hier après-midi, devant la commission des incendies, présidée par le commissaire Ritchie. Deux ou trois incidents donnèrent de l'intérêt à cette séance qui fut tenue dans une des salles de la Cour du recorder, à l'annexe de l'hôtel de ville.

Les principaux témoins furent le chef Chevalier, du service municipal des incendies, et les sous-chefs Marin et Favreau. Ils furent tour à tour interrogés par le commissaire Ritchie, M. Ernest R. Décary, président de la commission administrative; M. George C. Morris, représentant des compagnies d'assurances, et M. James Leslie, représentant la "Canadian Fire Underwriters' Association".

Répondant aux diverses questions qui lui sont posées, le chef Chevalier dit que l'incendie ne fit pas de progrès rapides, jusqu'au moment où une explosion, suivie à bref intervalle d'une autre encore plus forte, répandit les flammes par tout l'édifice, aux étages supérieurs. Il se trouvait dans la rue Saint-Denis, devant l'université, lorsque les deux explosions se produisirent. Après la première, il donna ordre au sous-chef Favreau de sonner une troisième alarme. Cet ordre était à peine exécuté qu'une seconde explosion, plus violente, qui brisa toutes les vitres et donna une poussée furieuse à l'incendie, se produisit. C'est alors que fut sonnée l'alarme générale.

Le chef Chevalier explique ensuite dans quel ordre les postes de pompiers répondirent aux différentes alarmes. Les trois alarmes eurent pour effet d'amener sur le lieu du sinistre la brigade presque toute entière, sauf quelques réserves. L'incendie fut sous contrôle vers minuit. A quelques questions de M. Décary, le témoin répond que,avant la dernière explosion, il y avait trois boyaux dans l'édifice et que, sans les pompes, ils n'auraient été d'aucune utilité. C'est pour cette raison que la pression fut arrêtée pendant une minute ou deux pour ajuster les boyaux aux pompes à incendie. La seconde alarme fut donnée à 9.18 heures. On croyait que ce serait suffisant pour avoir raison de l'incendie et c'est pourquoi la troisième alarme ne fut pas donnée aussitôt après la deuxième. D'un autre côté, il fallait se préoccuper de la protection du reste de la ville.

C'est la troisième explosion qui changea le cours des choses en donnant à l'incendie une impulsion violente et nécessita une alarme générale. Les pompiers qui se trouvaient au troisième étage en furent alors chassés par les flammes qui couraient aussi vite qu'eux. Douze pompes à incendie, comportant trente-cinq jets d'eau, se rendirent sur les lieux. C'était suffisant, dit M. Chevalier qui ajoute qu'il est faux qu'il y eut des fissures aux borne-fontaines. Une partie de l'équipe de jour vint prêter main forte à l'équipe de nuit. Environ 350 hommes furent activement occupés à combattre les flammes.

M. Décary fait remarquer au chef que à la première séance de l'enquête, on a paru être mis sous l'impression que les pompiers avaient quitté l'intérieur de l'édifice, le troisième étage, trop tôt. M. Chevalier répond que, en autant qu'il est renseigné,les pompiers sont restés à l'intérieur de l'édifice aussi longtemps qu'ils l'ont pu et ne l'ont quitté qu'à la dernière extrémité.

Le sous-chef Marin, qui combattit les flammes à l'intérieur de l'université, est ici appelé à rendre témoignage. Il dit qu'il arriva le premier sur les lieux, avant les appareils, et que, pénétrant à l'intérieur de l'édifice, il monta aussitôt aux étages supérieurs dans le but de localiser l'incendie. Les flammes faisaient rage dans la partie sud de l'édifice, aux troisième et quatrième étages, et des poutres enflammées tombaient. Plusieurs pompiers combattirent avec lui l'incendie de l'intérieur, mais, ajoute le témoin dans un langage imagé, il se produisit une explosion qui les força à déménager et l'eussent-ils voulu, qu'ils n'auraient pu rester là, à moins d'une mort rapide et certaine.

C'est l'impression du sous-chef Marin que l'incendie durait depuis trois-quarts d'heure lorsque la première alarme fut sonnée. Il ajoute ici un détail qui cause une certaine sensation. Avant de sortir de l'université, dit-il, il vit de la fumée qui s'échappait des appartements du concierge, au rez-de-chaussée. Et y ayant pénétré, il constata avec surprise que, quoique portes et fenêtres fussent fermées, un lit était en feu. Comme bien on pense, c'est un récit qui peut donner lieu à toute sorte de suppositions. On demande au témoin de s'expliquer, questions sur questions lui sont posées et ce n'est qu'après une vingtaine de minutes qu'on parvient enfin à faire la lumière. Il était passé minuit lorsque le sous-chef Marin constata ce fait. Si le feu eut été mis intentionnellement à ce matelas, on s'y serait bien mal pris, dit-il. C'est son opinion que ce petit incendie local a dû être causé par quelqu'un qui, en voulant sauver du mobilier, aurait laissé là une cigarette ou un cigare allumé. D'après son expérience de trente années au service de la brigade des incendies, il ne croit nullement que le feu ait pu être mis là intentionnellement. D'autre part, le chef Chevalier fait remarquer qu'un brandon enflammé a pu parfaitement entrer dans la chambre par une fenêtre se trouvant ouverte à un moment donné, ce qui aurait mis le feu au matelas. De plus, cela a été constaté après minuit, c'est-à-dire bien longtemps après que les personnes autres que les pompiers eurent quitté l'université.

Le sous-chef Favreau, qui est ensuite entendu, déclare que les pompiers n'ont quitté l'intérieur de l'édifice que lorsqu'il leur fût devenu impossible d'y rester plus longtemps. Si son témoignage à la première séance de l'enquête, a pu induire quelqu'un en erreur sous ce raport, il tient à rectifier les faits. Non seulement les pompiers n'ont pas quitté les lieux trop tôt, mais ils y restèrent jusqu'à la dernière extrémité, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'explosion les en chassa littéralement.

Le chef Chevalier est ensuite brièvement interrogé de nouveau, principalement par M. James Leslie, représentant de la "Canadian Fire Underwriters' Association". Le témoin admet que, le soir de l'incendie, la pompe No 11, qui était alors aux ateliers de réparations, fut remplacée par une autre vieille d'une quarantaine d'années, et que la pompe-automobile du poste No 25, une des plus puissantes de la brigade, était aussi en réparations à ce moment et ne put venir sur le lieu de l'incendie. Il rappelle, cependant, qu'il a déclaré dans la première partie de son témoignage qu'il y avait suffisamment de pompes sur les lieux pour combattre l'incendie.

Chas. C. de Lorimier
TEL. BELL EST 1586
Fleurs Naturelles et Artificielles.
258 RUE SAINT-DENIS - MONTREAL
(Près DeMontigny).

Delle Eng. Gornay
Tributs floraux : fleurs naturelles
Fleurs naturelles et artificielles
Spécialités : Gerbes de noces et tributs floraux.
561 Rue Saint-Denis. MONTREAL
Tél. St-Louis 1285

PLACEZ VOS ASSURANCES FEU DANS LA COMPAGNIE
UNION ASSURANCE SOCIETY
(LIMITED, LONDRES, ANG.)
FONDEE EN 1714 A.D.
HORACE J. LABRECQUE
AGENT GENERAL, DEPT. FRANCAIS.
260, Rue ST-JACQUES. Tel. Main 988.

LE CANADA est imprimé et publié par LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limitée, dont M. J. B. Lapointe est le gérant-général, au bureau, Numéro 75, rue Saint-Jacques.